McM.

L2

JC4

1745 (2)
1760

EPREUVES DES CARACTERES DE LA FONDERIE DE GANDO PERE ET FILS.

A PARIS,

Cloître Saint Julien le Pauvre, près la rue Galande.

M. D C C. L X.

De l'Imprimerie de H. L. GUERIN & L. F. DELATOUR.

ST. BRIDE
LIBRARY

125851K
128
JH
LR

Ordinaire.

ro I.

us le nom de *Jupiter*
ne pure apothéoſe;
Déifié.

e & de Créuſe, ſuc-
ique le roïaume ap-
a belle-mere Lavi-
e quand ſon époux
ne étoit doublement

veau goût,

ns un bûcher
cendre, le ser-
lans la Mer,
Rocher. De-
un coup de la

ue Ordinaire.

II.

i'elle eut de l'usur-
gea à se retirer dans
ha d'un fils qu'elle
où il étoit né. Il y
vision cessa: car on
n beau-fils lui céda
uprés qu'Enée l'eut
rurer à douze milles

(3)

rdinaire,

ntes villes, & a-
Sa ſituation ſur
multitude de ſes
oit le fameux Ar-
prenable. Ce fut
en retarda la pri-
s inventions tou-

tes

(A)

,

i tantôt por-
tantôt les bri-
es & de pou-
vec violence
nt toutes les
pour battre
ntraint d'é-
rner sa flotte

D

a
x
,
l
-
n
,
x
it

5

2

PETIT CANON.

Numero V.

c'étoit une loi chez les Romains, d'abandonner aux ſoldats le pillage d'une ville priſe d'aſſaut.

Marcellus ſe conforma malgré lui à cet uſage, & vit à regret la déſolation, d'une ville ſi floriſſante. Il réſerva néanmoins les ouvrages les plus exquis, afin de les envoyer à Rome, pour qu'elle jugeât du prix de ſa conquéte. Il avoit

PETIT CANON ITALIQUE,

gout nouveau, Numero V.

Les Hongrois attirerent ſon attention. Boſcai étant mort en mil ſix cent dix huit empoiſonné par ſon Secrétaire Betlem, Gabor, aſſiſté de la protection de la Porte, fut élu Prince de Tranſilvanie & de Hongrie. Les bas Hongrois, las de la domination Allemande, lui ouvrirent pluſieurs de leurs places.

Petit Canon Italique.
Numero VI.

principalement recommandé que l'on épargnât Archimede: mais l'application de ce grand homme à l'étude lui coûta la vie. Fortement occupé d'un problême, il n'entendit point par malheur le bruit que font d'ordinaire les vainqueurs & les vaincus dans une place emportée l'épée à la main, & il fut tué dans ſon Cabinet.

5

PARANGON GROS ŒIL
Numero VII.

cabinet, ignorant encore la destinée de sa patrie. Marcellus parut inconsolable de la mort d'Archimede, & prit soin lui-même de ses funérailles.

L'éloignement des consuls ne leur permettoit pas d'assembler les comices pour proceder à une élection des consuls, on s'adressa au plus ancien qui confera la dictature à C. Claudius Centho; celui-ci fit Fulvius Flaccus général de la cavalerie. Durant le long siége de Sïracuse, la guerre que faisoient ailleurs les Romains & les Carthaginois, étoit mélée de part & d'autre d'evenemens

6

GROS PARANGON ITALIQUE, gout nouveau.

Numero VII.

La couronne appartenoit à Othman, mais il étoit ſi jeune qu'on ne crut pas devoir lui confier les rênes de l'Etat. Muſtapha ſon oncle fut proclamé par les Bachas, qui publierent qu'Achmet l'avoit déſigné pour ſon ſucceſſeur. Ils le dépoſerent trois mois aprês à cauſe de ſon imbécilité, & le firent enfermer dans le Chaſteau des ſept Tours. Le ſceptre fut mis dans les mains d'Otman.

Ce Prince, à peine âgé de treize ans, montroit déja de l'ambition, du courage, de l'application & un grand éloignement pour l'oiſiveté & les vains amuſemens du ſérail.

GROS PARANGON

ITALIQUE, goût nouveau.

Numero VI.

La couronne appartenoit à Othman, mais il étoit ſi jeune qu'on ne crut pas devoir lui confier les rênes de l'Etat. Muſtapha ſon oncle fut proclamé par les Bachas, qui publierent qu'Achmet l'avoit déſigné pour ſon ſucceſſeur. Ils le dépoſerent trois mois après à cauſe de ſon imbécillité, & le firent enfermer dans le Château des ſept Tours. Le ſceptre fut mis dans les mains d'Oſman.

Ce Prince, à peine âgé de treize ans, montroit déja de l'ambition, du courage, de l'application & un grand éloignement pour l'oiſiveté & les vains amuſemens du ſerail.

GR. PARANGON ITALIQUE, Numero VIII.

nemens bons & mauvais. Annibal avoit surpris la ville de Tarente, aidé de quelques citoyens infidéles, mais sans pouvoir s'emparer de la citadelle. Il s'obstinoit cependant à la réduire, esperant qu'en devenant maitre de cette place & y laissant une forte garnison, il tiendroit tout le pays dans l'obéyssance.

Les Romains d'un autre côté assiegerent Capouë & en pousserent les attaques si vivement, qu'elle n'étoit plus capable d'une longue résistance. Sa réduction étoit de trop grande conséquence pour qu'Annibal ne s'y opposât pas. Il alla donc au secours de la place. Les Romains avertis de son dessein, ne changerent rien au leur, & attendirent tranquillement l'ennemi.

PARENGON ROMAIN,
Numero IX.

Les Romains depuis leur derniere guerre contre les Latins, n'en avoient plus avec aucun peuple, quand celle des Arunciens & des Sidicins commença. Les Arunciens s'étoient donnés à la république il y avoit déjà du tems, de ſorte qu'il y alloit de ſon devoir de les aſſiſter, & c'étoit auſſi l'intention du ſénat, mais abandonnés à eux-mêmes par la nonchalance des conſuls, ils furent vaincus & traités ſi rigoureuſement de leurs ennemis, qu'ils ſe virent réduits à quitter leur ancienne demeure, & à s'aller établir à Sueſſa, nommée dans la ſuite Arunca.

Les Sidicins orgueilleux de ce ſuccès, firent l'année ſuivante une ligue avec quelques villes voiſines, & ſur toute avec les habitans de Cales, maintenant

PARENGON ROMAIN,
Numero III.

Les Romains [illegible] derniere guerre contre les [illegible], n'en avoient plus avec aucun peuple, quand celle des Auruncéens & des Sidicins commença. Les Auruncéens s'étoient donnés à la république il y avoit peu de tems, de sorte qu'il y alloit de son devoir de les assister, & c'étoit aussi l'intention du sénat, mais abandonnés à eux-mêmes par la nonchalance des consuls, ils furent vaincus & traités si rigoureusement de leurs ennemis, qu'ils se virent réduits à quitter leur ancienne demeure, & à s'aller établir à Suessa, nommée dans la suite Aurunca.

Les Sidicins orgueilleux de ce succès, firent l'année suivante une ligue avec quelques villes voisines, & surtout avec les habitans de Cales, maintenant

tenant

PARANGON ITALIQUE,
Numero X.

tenant Calvi en Umbrie, & revinrent attaquerl es Arunciens, dans l'esperance de les subjuguer sans retour. Et cela seroit sans doute arrivé, si Valerius Corvus, un des grands genéraux de son tems, & consul pour la quatriéme fois, n'eut appris aux Sidicins & à leurs alliés par une victoire complete, combien la protection des Romains, étoit puissante & redoutable.

Cales en fit une triste expérience; car assiégée & prise, les consuls de l'année suivante y envoïerent une colonie de deux mille cinq cens hommes qui changerent, bien la destinée de ses imprudens citoïens.

Les triomphes étoient devenus si communs à Rome, qu'il est presque inutile de dire que Corvus obtint celui qu'il méritoit, Il est plus à propos de remarquer que sous son consulat il y eut un dictateur, sa

PETIT PARANGON ROMAIN.
Numero XI.

Ceux-ci étoient réduits à douze cens hommes, ou (comme d'autres le prétendent) à ſix cens ſeulement, quand ils arriverent en Italie, échapés à la fureur des flammes qui venoient de réduire Ilium en cendres, & ſauvés des flots de la mer ſur laquelle ils avoient erré trois ans. Leur calamité plus connuë que celle de tant d'autres villes célébres, a fait la plus sûre époque de la Chronologie. Cette époque commença l'an du Monde 2824. & quatre cens ans avant la fondation de Rome, pendant que Latinus regnoit ſur le Latium. Ce Prince généreux, compatiſſant aux malheurs d'Enée & de ſes compagnons, le reçut avec bonté, & pour le retenir chez lui par des liens auſſi forts que doux, il lui donna Lavinie ſa fille en mariage. Turnus Roi des Rutules, ne vit qu'avec déplaiſir un étranger poſſeſſeur

PETIT PARANGON ROMAIN
Numero XII.

Ceux-ci étoient réduits à douze cens hommes, ou (comme d'autres le prétendent) à six cens seulement, quand ils arriverent en Italie, échapés à la fureur des flammes qui venoient de réduire Ilium en cendres, & à celle des flots de la mer sur laquelle ils avoient erré trois ans. Leur calamité plus connue que celle de tant d'autres villes célebres, a fait la plus sûre époque de la Chronologie. Cette époque commença l'an du Monde 2824, & quatre cens ans avant la fondation de Rome, pendant que Latinus regnoit sur le Latium. Ce Prince généreux, compatissant aux malheurs d'Enée & de ses compagnons, le reçut avec bonté, & pour le retenir chez lui par des liens aussi forts que doux, il lui donna Lavinie sa fille en mariage. Turnus Roi des Rutules, ne vit qu'avec déplaisir un étranger possesseur

PETIT PARANGON ITALIQUE

goût nouveau, Numéro XI.

Ce qui fit un grand affront à Junon, laquelle pour s'en venger, fit entrer Hercule en une telle fureur, qu'il tua ſa propre femme & ſes propres enfans; duquel déſaſtre il conçut une ſi grande affliction, après qu'il fut revenu à ſoi, qu'il ſe vouloit tuer lui-même, s'il n'en eût été empêché par les larmes & par les prieres d'Amphitryon & de Théſée.

Mais ce grand homme, après tant d'exploits, & après avoir tout ſurmonté par les armes, devint eſclave des femmes & de l'amour qu'il avoit pour elles. Omphale, Reine de Lydie, en fut une; & le maîtriſa tellement, qu'il changea ſa Maſſuë en une Quenoüille, s'habillant en fille, & menant la vie des filles de Chambre de cette Princeſſe.

Il devient après amoureux de Déjanire, pour laquelle il fallut combattre contre Acheloüs, fils de Thétis, qui ſe ſentant le plus foible, ſe changeoit tantôt en un ſerpent, tantôt en un taureau, auquel il arra-

12

PETIT PARANGON ITALIQUE.

Numero XII.

d'un bien qu'il avoit lui-même desiré, & il essaïa de s'en venger en lui déclarant la guerre. Elle ne fut pas longue; la mort de Turnus rendit bientôt la tranquillité au Latium, & assûra à Enée le sceptre que Latinus lui laissa en mourant, comme un héritage qui appartenoit à l'époux de sa fille.

Enée maître de l'état fonda une nouvelle ville à l'orient de Laurentium, & à cinq ou six milles de cette capitale. Il la nomma Lavinie, en considération de sa femme; & afin que les Troïens & les Latins ne formassent plus qu'un même peuple, il fit du nom de ceux-ci un nom commun à tous les deux. Le regne d'Enée tué dans la guerre qu'il eut contre Mezence Roi des Hétruriens, aujourd'hui les Toscans, dura peu. Les Latins pleins de vénération pour la mémoire de ce vertueux Prince, lui éle-

GROS ROMAIN GROS ŒIL, Numero XIII.

Les deux années ſuivantes furent emploïées à la guerre contre les Privernates, qui à la ſollicitation de Vitruvius Vaccus, homme diſtingué chés les Arunciens, avoient commencé les hoſtilités. La premiere campagne s'ouvrit, & finit par une bataille que gagnerent les Romains : & à la ſeconde, Vitruvius tomba vif entre leurs mains, & Privernum, maintenant Piperno, ſe rendit. L'auteur de cette guerre & les principaux chefs de la nation payerent de leur tête la faute, qu'ils avoient faite.

Le reſte des habitans, que les vainqueurs épargnerent, eut le ſort ordinaire à ceux qui ſe ſoumettoient. Un fait auſſi peu conſiderable eſt contemporain à une des plus ſingulieres époques de l'hiſtoire univerſelle ; je parle de l'année qu'Alexandre renverſa l'empire des Perſes, & fonda celui des Macedoniens ce fut la ſoixante & uniéme de puis l'incendie de Rome par les Gaulois. L'exemple des Privernates auroit du apprendre aux habitans de Palépolis dans la Campanie, qu'il eſt dan-

GROS ROMAIN ITALIQUE

NOUVEAU GOUST.

MARC-ANTOINE faisant son entrée dans la ville d'ATHENES, toutes les personnes de qualité allerent au-devant de lui, & l'appellant par flatterie, le DIEU BACCHUS, ils lui offrirent pour femme la Déesse MINERVE, Patrone de leur ville, qui avoit refusé tous les Dieux. J'accepte avec plaisir, leur répondit-il, l'offre que vous me faites; mais comme MINERVE est une grande Déesse, il faut qu'elle ait une dote proportionnée à sa qualité; c'est pourquoi je vous demande six cens mille écus pour son mariage: c'est le moins que vous puissiez lui donner.

Une ville ayant envoyé des Députés à VESPASIEN, pour lui faire sçavoir qu'ils avoient résolu de lui ériger une Statue; il leur répondit, en leur tendant la main, voici son Piédestal, mettez-la ici. En effet il les obligea de lui donner l'argent qu'ils avoient destiné à cette dépense.

DIOGENE ayant été conduit devant Philippe, ce Roi le traita d'espion. Oui, lui répondit Diogene, de ton ambition & de ta vanité.

GROS ROMAIN ORDINAIRE, Numero XIIII

Et comme Pyrrhus le pressoit de lui définir le caractére du sénat & du peuple, il lui dit en peu de mots, que toutes les fois quil réfléchissoit sur la majesté & la sagesse du sénat, il avoit peine à se persuader que ce ne fut pas une assemblée de Dieux au lieu d'une societé d'hommes, & qu'au regard du peuple, c'étoit un ydre qui renaissoit à mesure qu'on l'abattoit. Et si vous en doutés, Seigneur, continua-til, je vous dirois que le consul a déjà une armée sur pié plus forte que la premiere, & que celle-là sera suivie d'une autre des qu'il le voudra.

Quand les Romains n'auroient eu qu'à ménager la rançon de leurs prisonniers, ils ne pouvoient se dispenser d'envoïer des ambassadeurs au roi d'Epire.

Il sufit de dire que C. Fabricius, distingué par ses rares vertus & par un desinteressement parfait malgré sa pauvreté, fut le chef de l'ambassade. Pyrrhus qui connoissoit de nom tous les illustres Romains, n'ignoroit pas le mérite de celui-ci. En effet, il lui rendit tous les honneurs

AUTRE GROS ROMAIN ITALIQUE goût nouveau, de Gando l'aîné.

Il se formoit sans cesse des conspirations contre Valens. Un jour qu'il dormoit tranquillement après son dîner dans un de ses jardins entre Antioche & Séleucie, un de ses gardes, nommé Salluste, fut sur le point de le tuer; & ce prince ne fut sauvé de ce péril & de plusieurs autres que par les décrets de la Providence qui l'avoit condamné à périr de la main des Goths.

La même impatience qui faisoit naître contre lui tant de complots, excita quelques visionnaires à rechercher quel seroit son successeur. Fidustius, Irénée & Pergamius, tous trois d'un rang distingué, s'adresserent pour cet effet à deux devins célebres, nommés Hilaire & Patrice. Je n'exposerai pas ici les ridicules cérémonies que ces devins pratiquerent, & dont on prétend qu'ils firent eux-memes le détail dans leur interrogatoire. Il suffira de dire qu'ayant gravé autour d'un bassin les caracteres de l'alphabet Grec, ils suspendirent au-dessus un anneau enchanté, qui par ses vibrations diverses marqua les lettres, dont l'assemblage formoit la réponse de l'oracle. Elle étoit conçue en vers héroyques, & signifioit que le successeur de Valens seroit un prince accompli; que leur curiosité leur seroit funeste; mais que leurs meurtriers

GROS ROMAIN ORDINAIRE ITALIQUE, *Numero XV.*

neurs imaginables ; & instruit de sa pauvreté, il lui offrit les plus riches présens, en ajoutant avec politesse, qu'ils ne l'engageoient à rien contre son devoir, n'étant que de simples témoignages de l'estime qui lui étoit dûë. Le refus que Fabricius en fit avec une fermeté invincible, causa une nouvelle admiration au roi, qui ne se lassoit point de louer l'ambassadeur. Le lendemain ce prince voulut éprouver le courage de Fabricius, & voir s'il étoit aussi intrépide que désintéressé : &, parce que c'est dans les premiers mouvemens de la surprise que la constance ou la foiblesse paroît, il commanda que l'on tînt caché derriere une tapisserie le plus grand de ses éléphans, armé ; & qu'à un certain signe que feroit le roi, au milieu d'une conversation avec l'ambassadeur, l'éléphant se montrât, aïant sa trompe levée sur la tête de Fabricius, & que son cri effraïant accompagnât l'horreur du spectacle. Tout se passa selon l'ordre de Pyrrhus, mais contre son espérance : car tenter la vertu, c'est la soupçonner. Fabricius, sans avoir jamais ni vû ni oui ce terrible animal, demeura dans sa tranquillité ordinaire ; & ne doutant point de

l'intention

GROS ROMAIN ŒIL ORDINAIRE
Numero XVI.

les Romains éleverent ſes armes comme un trophée, & peu s'en fallut que ce vain ſignal ne décidât de la victoire. Car l'armée de Pyrrhus, croïant être ſans chef, perdit courage, & ne reprit une nouvelle ardeur, qu'après avoir reconnu le roi à ſes diſcours & à ſes actions. Alors l'évenement de la bataille qui paroiſſoit douteux ne le fut plus, & devint funeſte aux Romains. Les élephans n'avoient point encore paru Pyrrhus ordonne qu'on les lâche, & il eſt incontinent obeï.

L'aſpect de ces animaux inconnus étonne le ſoldat Romain. Les chevaux effrayés de leur maſſe énorme, & frappés d'une odeur particuliere à ces animaux, reculent, & malgré l'effort des cavaliers ſe renverſent ſur les derniers rangs & y jettent le trouble & la confuſion. Pyrrhus, profita du déſordre, fit avancer un corps de cavalerie Theſſalienne, qui charge celle des Romains épouvantés & mal ralliés, la preſſe, la rompt, & la met en fuite, malgré la réſiſtance de Lævinus bleſſé en ce dernier choc. La perte

fut preſque

GROS ROMAIN JTALIQUE
Numero XVII.

preſque égale entre les vainqueurs & les vaincus, puiſque les Grecs, ſelon Plutarque qui le raporte d'après Denys d'Halicarnaſſe, perdirent treize mille-hommes en cette bataille, & les Romains quainze mille, outre dix huit cens priſonniers. Pyrrhus eut de la modération dans ſa prospérité: il traita les captifs, avec l'humanité ordinaire aux Grecs, & donna la ſépulture également aux morts des deux partis. Se promenant ſur le champ de bataille, il admira la forte conſtitution des Romains & leur courage, tous étant couché le viſages tourné vers l'enemi. Il crut même, malgré la pâleur de la mort remarquer encore ſur leurs viſages un reſte de cette fierté qui eſt le principe de la valeur natuelle, & frappé de ces idées il s'écria: Que n'ai-je de tels ſoldats. Avec eux je ſerois bientôt maître du monde.

Tout conſpiroit au bonheur de Pyrrhus. A peine a-t-il gagné la bataille qu'il voit ariver les troupes des Samnites, des Meſſapiens & des Lucaniens, ſans leſquelles il ne pouvoit rien entreprendre. Avec ce renfort, qui ſupplée à toutes ſes pertes, il prend le chemin de Rome & s'avance juſqu'à Preneſte, maintenaet.

SAINT AUGUSTIN ROMAIN GROS ŒIL,
Numero XVIII.

tenant Paleſtrine, qui n'en eſt qu'à 12. lieues communes. Mais les Romains vigilans s'étoient déjà rétablis : leurs nouvelles légions montroient la même audace que les anciennes ; & on auroit dit à les voir, qu'elles alloient plûtôt conquerir de nouveaux païs, que défendre le leur. Les diſcours de Fabricius, patricien honoré de la nobleſſe & du peuple, avoient en partie inſpiré cette aſſurance à ces concitoyens. Car il ne ceſſoit point de leur dire, que la perte de la bataille n'etoit due qu'à la mauvaiſe conduite de Lævinus, & nullement à la valeur des Grecs ; & que Pyrrhus avoit vaincu le conſul & nom les Romains. Le roi d'Epire ne s'etoit pas imaginé, que la république pût ſi vîte ſe remettre en état de lui réſiſter ; mais reconnoiſſant qu'il s'étoit mal à propos flaté de réduire une nation, ſur laquelle l'adverſité ne pouvoit rien, & qui avoit tant de reſſource dans ſon propre courage, il eut recours à la négociation.

Il n'eſtimoit rien d'impoſſible à Cyneas quand il s'agiſſoit de perſuader, & il diſoit d'ordinaire, que Cyneas avoit pris plus de villes par ſon éloquence, que lui par ſes armes.

Ce fut ce miniſtre qu'il envoya à Rome à deſſein de ſonder les intentions du ſénat, & de le diſpoſer à pardonner aux Tarentins. Ce Grec inſinuant & flateur n'epargna ni ſoupleſſe ni artifice, pour ſurprendre l'amitié de la nobleſſe, & ſur-tout des Dames auquelles il offrit de magnifiques préſens de la part de de

ITALIQUE DE SAINT AUGUSTNI GROS ŒIL, Numero XIX.

de Pyrrhus. Mais tous les refusent, & la corruption ne trouva aucun accès dans le cœur des Romains. Cyneas changea de methode, & voyant l'inutilité de celle-là, il employa l'éloquence après la liberalité. Revêtu d'un caractére public, il demanda audience au sénat, & l'aïant obtenuë, il mit en œuvre tout ce que la rhétorique a de plus spécieux : il ne parla que de l'estime de Pyrrhus pour les Romains, de sa disposition à renvoyer sans rençon leurs prisonniers, à fournir à la république autant de troupes qu'elle en voudroit pour achever la conquête de l'Italie ; & enfin de la forte passion qu'il avoit de devenir avec les Tarentins l'ami & l'allié des Romains : ajoûtant que c'étoit l'unique récompense que Pyrrhus se proposoit des services qu'il étoit prêt à leur rendre, & de ses sentimens à leur égard.

Le sénat à moitié persuadé panchoit au moins à un accomodement ; mais Appius Claudius le rapella à d'autres sentiment. Ce bon vieillard s'étoit fait conduire au sénat ce jour-là, car il étoit devenu aveugle & très-infirme. Il n'avoit écouté Cyneas qu'avec une impatience extrême & si la bienséance l'empêcha de l'interrompre, il se dédomagea à la fin de l'audience.

Car alors il représenta avec tant de solidité au sénat le tort qu'il se feroit, en acceptant le traité demandé par l'ambassadeur, que tous les sénateurs honteux de n'avoir pas pensé comme lui, conclurent de renvoyer Cyneas & de lui dire pour toute réponse, que quand Pyrrhus auroit retiré ses troupes de l'Italie, on entreroit en négociaton avec lui, parce qu'il seroit messéant à la republique

S. AUGUSTIN ŒIL MOYEN.
Numéro XX.

A la naiſſance de Rome, l'Italie ne comprenoit que la moitié des pays qu'elle contient aujourd'hui. Tels étoient, par exemple, les Aborigenes, les Hetruriens, les Umbriens, les Samnites, les Peuples de la Campanie, de la Pouille, de la Calabre, de la Lucanie, & de Brunduſe. Je paſſe ſous ſilence d'autres Peuples moins conſidérables, qui furent bien-tôt confondus avec leurs voiſins, dont la puiſſance ſe trouva ſupérieure à la leur. L'autre partie de l'Italie, ſelon la dénomination préſente, étoit poſſédée par les Gaulois, diviſés en Sénonois, Iſubriens, &c. Après l'avoir conquiſe ſur les Hétruriens, ils lui donnérent le nom de leur patrie, & l'appellerent Gaule. Mais afin d'ôter l'équivoque, ils la nommerent Gaule-Cis-Alpine, c'eſt-à-dire, Gaule en deçà des Alpes, ou Togata, à cauſe des habits longs que portoient les anciens habitants, & que porterent auſſi les nouveaux. Les Liguriens & les Venetes en occupoient en même temps une portion. Toute cette ſeconde partie compoſoit à peu près ce qu'on nomme à préſent la Lombardie.

De tous ces différents Peuples de l'ancienne Italie, celui des Aborigenes, depuis appellés Latins, a été le plus diſtingué, non par aucune prérogative particuliere, mais par la prédilection des hiſtoriens Romains, qui ont affecté d'en relever les moindres actions, ſans ſe mettre en peine de donner aux autres Peuples d'Italie les éloges qu'ils méritoient. Les Aborigenes deſcendoient des Œnotriens, qui vinrent

SAINT AUGUSTIN ITALIQUE;
goût nouveau.

La révolte de Firme ne cauſoit à Valentinien que de légères inquiétudes. Il ſe repoſoit de la conſervation de l'Afrique ſur la capacité de Théodoſe. Mais ſon frere Valens vivoit dans de perpétuelles allarmes. Naturellement cruel & avare, il avoit juſqu'alors forcé ſon caractère. Enflé de médiocres avantages qu'il venoit de remporter ſur les Perſes, il crut n'avoir plus beſoin de ſe contraindre. Ses courtiſans avides, qu'il avoit ſçu retenir auſſi bien que ſes vices, commencerent à abuſer de leur faveur pour ruiner les familles les plus opulentes. Ce prince environné de flatteurs qui fermoient tout accès aux plaintes & aux remontrances, plus obſtiné dans ſa colere lorſqu'elle étoit moins raiſonnable, crédule aux rapports ſecrets, incapable par pareſſe d'examiner la vérité, & par orgueil de la reconnoître, ne lançoit plus que des arrêts d'exils & de confiſcations. Il ſe faiſoit un mérite d'être implacable, & il répetoit ſouvent: Que quiconque s'appaiſe aiſément, s'écarte aiſément de la Juſtice. Plus de diſtinction entre l'innocent & le coupable. C'étoit par la ſentence de condamnation que les objets de ſa colere apprenoient qu'ils étoient ſoupçonnés; ils paſſoient en un inſtant, comme dans un ſonge, de l'opulence à la mendicité. Le tréſor du prince engloutiſſoit toutes les fortunes, pour les verſer enſuite ſur ſes favoris; & ſes largeſſes ne le rendoient pas moins odieux que ſes rapines. Tant d'injuſtices exciterent la haine; & la haine publique produiſit les attentats.

ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVXYZ
ŒÆWÉ
abcdefghijklmnopqrſtuvxyzœæwçëïüâêàèſſſſiffſtſſiſlſbflct.,;:

ITALIQUE SAINT AUGUSTIN

Œil Moyen. *Numero XXI.*

rigenes deſcendoient des Œnotriens, qui vinrent d'Arcadie s'établir dans le Latium, & en chaſſerent les Sicules, qui l'habitoient auparavant. Ce Latium que le Tibre arroſoit, n'avoit que trente milles de longueur & ſeize de largeur, & n'étoit qu'une quatriéme partie de ce qu'eſt aujourd'hui la Campagne de Rome dans l'Etat Eccleſiaſtique.

Il y avoit des rois dès les premiers tems, & plus de 200 ans avant la ruine de Troïe, & par conſéquent plus de 1300 ans avant JESUS-CHRIST *: & ces Rois, ſi l'on en excepte quelques-uns de la Grece, étoient les premiers que l'Europe eût vûs juſqu'alors. Laurentum, ſituée à l'embouchure du Tibre, étoit la capitale du Latium, & le ſéjour de ſes ſouverains. Poſſeſſeurs d'un ſi petit état, ils commandoient pourtant à pluſieurs nations, à cauſe des différentes colonies, qui charmées de la beauté du climat, y avoient fixé leur demeure. Les plus remarquables furent la colonie des Pelaſges, déſerteurs, ſi l'on peut parler ainſi, de la Theſſalie, & celle qui ſuivit Saturne fuyant de Crete, pour éviter la perſécution de ſon fils Jupiter. C'eſt à la fuite clandeſtine du chef de cette ſeconde colonie, qu'eſt dû le changement de nom d'Aborigenes en Latins (à latendo). Evandre conducteur d'une colonie d'Arcadiens, ſe plût dans ce même païs, & le préféra à tous ceux qu'il avoit parcourus. L'Hercule des Grecs en fit autant avec la ſienne: & depuis lui, Enée y vint avec ſes Troyens, qui furent les derniers étrangers, (ſuivant le témoignage de Denys d'Halicarnaſſe,) pour qui le Latium devint une nouvelle patrie.*

Ceux-ci

SAINT AUGUSTIN PETIT OEIL, Numero XXII.

Après neuf jours entiers, qui se passerent à soutenir toutes ces horreurs, Annibal parut enfin au sommet, des Alpes, tansporté de joie de voir le pays qu'il se proposoit de conquérir. Il le montroit à ses soldats, pour leur faire oublier les peines passées, & leur disoit: qu'ils avoient forcé les murs de l'Italie, & que ceux de Rome n'étoient rien en comparaison. Cette flateuse espérance & deux jours de repos, rendirent l'allegresse & la vigueur aux troupes abattuës. Mais voici qu'ils trouvent en s'avançant, une quantité de neige nouvellement tombée, qui engloutit les prémiers qui ont la hardiesse de frayer la route aux autres, & qui en s'éboulant, entraîne ceux qui les suivent de près.

Alors la fraïeur, la consternation, le desespoir se peignirent sur tous les visages. Annibal seul, intrepide & tranquille, rassure, console, & excite à marcher. On avance, & on trouve en face un rocher qui traversant le chemin, le ferme d'un côté, & laisse voir de l'autre un ravin, ou plûtôt abîme, de mille pieds de profondeur. Le général, qu'aucun obstacle ne rebute, tente d'autres chemins; mais la neige les ayant tous comblés, & rendus impraticables, il revient au rocher, & entreprend de l'applanir.

Il ordonne que l'on abbate tous les arbres des environs, & à mesure qu'on les coupe, on range le bois en forme de bucher autour du roc, & quand le monceau est élevé à peu près au niveau, on met le feu aux arbres & on l'entretient, jusqu'à ce que l'ardeur de la flame ait rendu la pierre aussi rouge que le brasier même qui l'en-

CICERO ROMAIN GROS ŒIL, No XXIII.

L'armée Romaine étoit ſi impatiente de voir l'ennemi, que les conſuls P. Sulpicius Saverrio & P. Decius Mus qui la commandoient, marcherent au-devant de lui avec une diligence incroyable. Elle rencontra des Grecs près d'Aſculum, (aujourd'hui Aſcoli dans la Poüille, & non Aſculum dans la marche d'Ancone.) Deux armées en préſence ne manquoient jamais alors de ſe battre; ainſi elles ne penſerent plus qu'à le faire avec avantage. Pyrrhus ſerré en ſon poſte, par la nature du terrein entouré de bois, ne put s'y ſervir de ſa cavalerie. Il ne fit auſſi que peu d'uſage de ſes élephans, parce qu'ils arriverent trop tard, ceux qui les conduiſoient ne leur aïant pû faire paſſer qu'avec peine une petite riviere très-rapide Ainſi le combat ſe paſſa entre l'infanterie, ce qui étoit favorable aux Romains. On ſe chargea avec fureur, mais l'action ne s'étant engagée qu'aſſés tard la nuit y mit fin de bonne heure. Le lendemain on recommença. Pyrrhus aïant gagné un terrein plus uni que le jour précédent, avoit changé ſagement ſon ordre de bataille, mis ſes élephans au centre & garni de frondeurs & d'archers les intervalles de ce même centre, ce qui le rendoit impénétrable. Et c'eſt dans cette diſpoſition, & après avoir fait occuper par des détachements à droite & à gauche, les poſtes d'où les Romains auroient pû l'incommoder, qu'il alla à eux.

Les conſuls n'eurent pas la prévoïance de Pyrrhus, & rendirent leurs files ſi ſerrées, qu'il ne leur reſta de place pour aucune évolution enſorte que d'un combat général ils en faiſoient un combat d'homme à homme. Les Romains animés à vaincre, & attaquans les Grecs ſans penſer à ſe conſerver eux-mêmes, comme s'ils ſe fuſſent eſtimés invulnérables, firent un grand carnage des ſoldats de Pyrrhus. Mais à force de pouſſer ce qui étoit devant eux, étant parvenus au centre de la bataille, ils furent ſi bien reçûs des élephans & de la cavalerie qui n'avoit point encore combattu, que ne pouvant réſiſter plus long-tems ils prirent.

Épreuve de Cicero Italique, goût nouveau.

Après neuf jours entiers, qui se passerent à soutenir toutes ces horreurs, Annibal parut enfin au sommet des Alpes, transporté de joie de voir le pays qu'il se proposoit de conquérir. Il le montroit à ses soldats pour leur faire oublier les peines passées, & leur disoit qu'ils avoient forcé les murs de l'Italie, & que ceux de Rome n'étoient rien en comparaison. Cette flateuse espérance & deux jours de repos rendirent l'allégresse & la vigueur aux troupes abbatues.

Mais voici qu'ils trouvent en s'avançant, une quantité de neige nouvellement tombée, qui engloutit les premiers qui ont la hardiesse de frayer la route aux autres, & qui en s'éboulant, entraîne ceux qui les suivent de près. Alors la frayeur, la consternation, le desespoir se peignirent sur tous les visages. Annibal seul, intrépide & tranquille rassure, console & excite à marcher.

On avance, & on trouve en face un rocher qui traversant le chemin, le ferme d'un côté, & laisse voir de l'autre un ravin, ou plutôt un fossé de mille pieds de profondeur. Le Général, qu'aucun obstacle ne rebute, tente d'autres chemins; mais la neige les ayant tous comblés & rendus impraticables, il revient au rocher, & entreprend de l'applanir. Il ordonne que l'on abbatte tous les arbres des environs, & à mesure qu'on les coupe, on range le bois en forme de bucher autour du roc, & quand le monceau est élevé à peu près au niveau, on met le feu aux arbres, & on l'entretient jusqu'à ce que l'ardeur de la flamme ait rendu la pierre aussi rouge que le brasier même qui l'environne.

Annibal fait alors verser dessus, comme Tite-Live le dit, une si grande quantité de vinaigre, qui s'insinuant dans les veines du rocher entr'ouvert par la force du feu, &c.

A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T V U X Y Z Œ Æ É W Ç

d'ailleurs. Son séjour en Italie fut de deux ans & quatre mois.

L'éloignement de Pyrrhus laissa aux Romains tous le tems de se venger des Samnites, des Tarentins, des Lucaniens & des Brutiens; car ces Peuples ne pouvoient plus seuls resister aux forces de la République. Ayant perdu tout ce qui avoit été attaqué & ne conservant que ce que l'ennemi n'avoit pas eu le tems de conquerir en deux campagnes, ils inviterent Pyrrhus à les venir secourir une seconde fois. Il étoit alors aussi mécontent des Siciliens, qu'ils paroissoient peu satisfaits de lui. Pouvoit-il mieux prendre son tems pour les quitter ? Il leur signifia son départ, & se mit en état de revenir en Italie.

Son retour auroit moins inquiété les Romains en un autre tems : mais être à la fois attaqués par la peste & par Pyrrhus, c'en étoit trop. On créa un Dictateur, uniquement afin d'attacher le clou sacré au temple de Jupiter, comme un reméde à la contagion. Pierre Cornelius Rufinus Consul de l'année précédente, promû à la Dictature, s'étoit acquitté de la cérémonie selon la coutume. Ce fut aux Consuls M. Curius Dentatus & à L. Cornelius Lentulus, à faire de leur part ce qu'il falloit pour resister à Pyrrhus; mais quand le premier voulut lever des troupes, le peuple eut la témérité de s'y opposer. Curius sans s'alarmer de la contradiction, continua à disposer les enrôlemens, en mettant dans la boëte ordinaire les noms de toutes les Tribus : & le sort étant tombé sur la Tribu Polliane, on ordonna au premier qu'elle nomma, de comparoître. Il se cacha bien loin d'obéïr, & le Consul punissant sa rébellion, commanda que l'on vendit ses biens à l'encan; ce qui étoit une ignominie chez les Romains. Le condamné, qui avoit le droit d'appel aux Tribuns du peuple, se servit du bénéfice de la loi. Mais le Consul y eut si peu d'égard qu'il lui fit un crime de sa provocation, pour me servir du terme latin, & condamna le soldat à être vendu lui-même, disant, qu'un sujet désobéïssant étoit un fardeau à la République, dont il étoit bon de la soulager.

Ils prirent le parti de la retraite, & regagnerent leur camp. Leur perte fut de ſix mille hommes en tout, & celle de Pyrrhus de quatre mille. Je n'ignore point que les Hiſtoriens ont parlé diverſement de cette bataille ; mais je crois avoir rapporté ce qu'ils en ont dit de plus certain.

La flaterie étoit le partage des Grecs. Les Courtiſans de Pyrrhus ne manquerent pas à le féliciter ſur la gloire de cette journée. Accoûtumé à voir fumer l'encens ſans s'en repaître, il mépriſa celui qu'on lui offroit, & répondit : « Vous n'y penſez pas, » encore une pareille victoire & nous ſommes perdus. » C'étoit certainement bien penſer, puiſqu'en effet Pyrrhus avoit perdu, depuis qu'il étoit en Italie, ſes meilleures troupes & ſes principaux officiers, & qu'il n'étoit point à portée comme les Romains de réparer de ſemblables pertes. Il étoit trop ſage pour ne pas terminer là ſa campagne : ainſi il ne ſe paſſa rien de plus cette année.

C. Fabius & Q. Emilius Papus, conſuls en 475. ou ſelon Sigonius en 474. donnerent toute leur application à former une armée capable de vaincre. Trouvant le même courage aux légions, que lorſqu'on les avoit menées la premiere fois contre les Grecs, ils ne balancerent point à les aller chercher. Les Romains & eux n'étant qu'à une petite diſtance ; Fabricius reçut une lettre du premier médecin de Pyrrhus, par laquelle il lui offroit d'empoiſonner ce Prince & de terminer ainſi la guerre, ſans expoſer la république à de plus longs dangers, pourvû que la récompenſe égalât la grandeur du ſervice qu'il prétendoit rendre. Fabricius ſaiſi d'horreur à une telle propoſition, la communiqua à ſon collegue, & écrivit enſuite au roi en ces termes : » Pyrrhus choiſit auſſi mal ſes amis que ſes ennemis ; il fait la » guerre à des gens de bien, & ſe confie à des traîtres. Les Ro» mains n'agiſſent pas de même ; ils déteſtent tout genre de per» fidie, & ce qu'ils ne peuvent acquerir par les armes, ils ne » l'achetent point par la trahiſon. » Pyrrhus à qui le reſte de la lettre expliquoit l'offre du médecin, après avoir exprimé ſon

CICERO ITALIQUE
ŒIL ORDINAIRE. N°. XXVI.

Indignation contre lui, donna toute son admiration à la grandeur d'ame & à la générosité du consul, & s'écria qu'il n'étoit pas plus facile au Soleil de quitter son cours, qu'à Fabricius de s'écarter du chemin de la vertu. Eloge digne de ce consul, & qui convenoit en général aux Romains de son temps, en qui l'amour propre n'avoit point encore détruit celui du bien public, qui est la source des grandes actions.

Pyrrhus profita de l'avis qu'on lui donnoit, & il en connut la vérité. La mort du médecin fut le juste châtiment de son crime; & la liberté des prisonniers Romains, la premiere marque de la gratitude de ce prince. Le sénat l'accepta, mais afin de n'être pas inferieur en générosité au roi d'Epire, il lui renvoya un semblable nombre de Samnites & de Tarentins, faits prisonniers en plusieurs rencontres. Pyrrhus devenu l'admirateur des Romains, ne leur faisoit plus la guerre qu'à regret; & ne cherchant qu'à sortir de l'Italie sans honte, il députa une seconde fois Cyneas au sénat, afin de l'engager à la paix. Ce ministre le trouva ferme dans les conditions que la république avoit exigées dès le commencement de l'autre négociation, & ne put l'engager à se relâcher de ce préliminaire. L'inutilité de cette seconde ambassade jetta Pyrrhus dans une extrême agitation. Il desiroit sincerement la fin de la guerre; mais l'éclat de son entreprise ne souffroit pas qu'il la laissât imparfaite, & il falloit quelque prétexte honorable pour s'en tirer. La fortune lui en présenta un, tel que la gloire la plus délicate n'en pouvoit être offensée. Il y avoit long-temps que les Siciliens & les Carthaginois étoient en guerre. Les derniers, superieurs, agissoient dans la Sicile en maîtres, ou plûtôt en tyrans. Les Siciliens après avoir jetté les yeux de toutes parts, ne voyent que Pyrrhus capable de les délivrer, & s'adressent à lui. C'étoit dans dans le temps précisément, où il ne cherchoit que l'occasion de repasser la mer. Il saisit celle-là avec joie, & laissant à Tarente une garnison plus forte que le peuple ne souhaitoit, il fit voile en Sicile avec trente mille hommes de pié, & deux mille cinq cens chevaux; ce qui suppose un renfort de troupes ou d'Epire, ou

CICERO ROMAIN ORDINAIRE,
Numero XXVII.

Les tribuns ne prirent point la défenſe du coupable, & cet éxemple paſſa depuis en loi chés les Romains, qui déclaroient eſclave celui qui réfuſoit de s'enrôler, quand il étoit nommé par ſa tribu, ou que le ſort le vouloit. Le trajet de Pyrrhus de Sicile à Tarente, fut plus heureux que n'avoit été quatre ans auparavant ſon paſſage de Grece en Italie. Il y débarqua ſuivi de vingt mille hommes de pié, & de trois mille chevaux; & quand il eut joint à ſes propres troupes celles des Tarentins & de leurs alliés, il s'approcha de Samnium, où les Romains achevoient d'aſſembler une des plus grandes armées qu'ils euſſent encore miſes ſur pié. Curius Dentatus avoit aſſemblé les premieres troupes, & Lentulus ſon collegue le ſuivoit d'aſſés loin avec un corps conſiderable. Pyrrus pour empêcher une union qui auroit rendu ſes forces trop inférieures, ſépara ſes troupes, & en envoya la moindre partie en Lucanie, à deſſein d'amuſer Lentulus, & de marcher en même tems avec l'élite de ſes ſoldats contre Curius, campé avantageuſement près de Benevent Il y auroit ſurpris ce conſul, par une marche forcée qu'il fit de nuit, s'il ne s'étoit égaré dans un bois, d'où il ne put ſortir avant le jour.

L'approche imprévûë de l'ennemi jetta d'abord de la confuſion dans l'armée Romaine. Mais la bonne conduite du conſul rétablit tout. Il rangea promptement les légions en bataille, pour montrer aux Grecs, qu'ils ne l'avoient point ſurpris, & attendant qu'elles occupaſſent les poſtes qu'on leur avoit marqués, il chargea ſi bruſquement l'avantgarde de Pyrrus, qu'elle ſe renverſa ſur le corps qui ſuivoit, & prit la fuite. Les Grecs perdirent dans ce premier choc bien des ſoldats & quelques élephans.

Curius encouragé par ce ſuccès, s'étend dans la plaine & engage la bataille. Il eût été difficile pendant une grande partie du jour d'en prévoir l'évenement; car ſi d'un côté les Grecs ſe trouverent les plus foibles, ils attaquerent de l'autre avec

tant

CICERO ITALIQUE,

goût nouveau,

Gravée à Paris par GANDO le jeune, en juillet
M. D C C. L I V.

Après neuf jours entiers, qui ſe paſſerent à ſoutenir toutes ces horreurs, Annibal parut enfin au ſommet des Alpes, tranſporté de joïe de voir le pays qu'il ſe propoſoit de conquérir. Il le montroit à ſes ſoldats, pour leur faire oublier les peines paſſées, & leur diſoit qu'ils avoient forcé les murs d'Italie, & que ceux de Rome n'étoient rien en comparaiſon. Cette flateuſe eſpérance & deux jours de repos, rendirent l'allegreſſe & la vigueur aux troupes abattues.

Mais voici qu'ils trouvent en s'avançant, une quantité de neige nouvellement tombée, qui engloutit les premiers qui ont la hardieſſe de frayer la route aux autres, & qui en s'éboulant, entraîne ceux qui les ſuivent de près. Alors la frayeur, la conſternation, le deſeſpoir ſe peignirent ſur tous les viſages. Annibal ſeul, intrépide & tranquille raſſure, conſole & excite à marcher.

On avance, & on trouve en face un rocher qui traverſant le chemin, le ferme d'un côté, & laiſſe voir de l'autre un ravin de mille pieds de profondeur. Le général, qu'aucun obſtacle ne rebute, tente d'autres chemins, mais la neige les ayant tous comblés & rendu impraticables, il revient au rocher, & entreprend de l'applanir. Il ordonne que l'on abatte tous les arbres des environs, & à meſure qu'on les coupe, on range le bois en forme de bucher autour du roc, & quand le monceau eſt élevé à peu-près au niveau, on met le feu aux arbres, & on l'entretient, juſqu'à ce que l'ardeur de la flamme ait rendu la pierre auſſi rouge que le braſier même qui l'environne.

AUTRE CICERO ROMAIN ORDINAIRE, Numero XXVIII.

tant d'opiniâtreté, & troublerent tellement les rangs des Romains, avec leurs élephans, que le consul se vit poussé jusqu'à la tête de son camp, sans avoir pu se rallier. Le terrein en étoit avantageux, & il faut ajoûter, qu'il y avoit laissé une garde qui le soûtint si à propos, qu'elle le mit en état de recommencer un nouveau combat. L'avantage du lieu fut celui qu'eurent alors les Romains, qui tirant de haut en bas, ne portoient pas un coup inutile. Une grêle de traits, qui tomba sur les élephans, détermina la victoire; car ces animaux blessés, & ensuite épouvantés par des feux de bitumes & par des cordes enduites de poix, qui degoutoient sur eux, retournerent en arriere, & jetterent dans les phalanges Grecques le même désordre qu'ils causoient communément parmi les légions. Les Romains qui n'avoient plus qu'à les suivre au lieu de les éviter, acheverent de tuer ceux qui échapperent aux élephans furieux, & en firent un sigrand massacre qu'Eutrope prétend que la perte de Pyrrhus monta à vingt-trois mille hommes. Son camp livré en proie aux Romains, devint aussitôt l'objet de leur admiration par sa singularité & sa symétrie. Jusqu'à ce jour-là, les Romains comme tous les peuples d'Italie n'avoient point de camp tracé, & chacun dressoit sa tente à la maniere des bergers, sans observer d'alignement, & sans autre précaution, que de ne pas trop s'éloigner de ses compagnons. De sorte, que leur surprise fut extrême, voïant un camp dont le terrein étoit mesuré, environné de tranchées, & fermé comme une citadelle reguliere.

Ils connurent l'usage de ce campement, s'en servirent depuis, & le perfectionnerent ensuite de maniere, qu'après avoir pris leur modele d'après les Grecs, ils ont été eux-mêmes pour les campemens & l'art militaire le modele de toutes les nations guerrieres. Quel triomphe n'étoit pas dû au vainqueur de Pyrrhus. La forme en étoit prescrite, mais néanmoins tout y fut nouveau pour Rome, qui vit ensemble treize cens captifs,

PHILOSOPHIE, ROMAIN
Numero XXIX.

ptifs, quatre élephans, & dans une quantité de meubles précieux, l'image d'un luxe inséparable des Tarentins, si odieux aux Romains, que les censeurs C. Fabricius & Q. Emilius Papus chassérent cette année même hors du sénat Cornelius Rufinus, quoiqu'honoré de deux consulats & d'une dictature, par la raison qu'il se faisoit servir en vaisselle d'argent, & qu'il en avoit le poids de dix livres. Le lustre qui revint alors, aprit à la république qu'elle avoit en sa capitale deux cens soixante & onze mille deux cens vingt-quatre habitans sujets à la capitation, & capables de scrutin dans les comices. Joubliois à dire que Lentulus collegue de Curius triompha à son tour, & peu de jours après lui des Samnites & des Lucaniens.

Pendant que l'on se réjouissoit à Rome des prospérités de l'état, Pyrrhus montroit dans ses malheurs une constance propre à rassurer ses alliés. Il leur persuada même qu'il avoit reçu des lettres de Grece & d'Asie, qui lui aprenoient qu'on lui destinoit un puissant secours. Cette nouvelle plus propre à séduire les Tarentins, qu'il assembla exprès pour leur en faire part, qu'elle n'avoit de vrai-semblance, passa de bouche en bouche jusqu'au camp des Romains, qui crédules jusqu'à n'en pas douter, n'oserent désarmer. Pyrrus qui n'avoit pensé qu'à imposer aux Tarentins, de peur qu'il n'aportassent des obstacles à son départ, le vit sans peine, & s'embarqua la nuit, après avoir laissé par honneur une médiocre garnison à Tarente, n'emmenant en tout que huit mille hommes de pié, & cinq cens chevaux avec lui. Voilà quelle fut l'issuë d'une guerre de six années, entre la république Romaine, & le fameux Pyrrus, le plus grand prince de son tems, aussi renommé par sa valeur que par son habileté & son expérience à la guerre, & qui n'avoit pour tout défaut dans ce noble exercice que celui de sçavoir mieux conquérir, que garder ce qu'il avoit conquis. Sa maniere de camper servit de puis de modele aux Romains. Ils apprirent encore de lui, à éviter les plaines dangereuses à l'infanterie, & à soûtenir un combat de cavalerie, ce qu'ils n'avoient point sçu encore jusques-là.

Le nom Romain déja connu avant Pyrrhus au-delà des mers, dévint bien plus célébre depuis la défaite de ce prince en Italie. on fit

L

PHILOSOPHIE ITALIQUE
Numero XXX.

on fit gloire de rechercher l'amitié d'une république aussi redoutable que celle de Rome, & ceux qui n'avoient point ses armes à craindre, désirerent son alliance, par estime pour son gouvernement. Ptolomée Philadelphe roi d'Egïpte, que son amour pour les arts & les sciences a immortalisé, fut le premier de ceux, qui ne devant jamais avoir de démêlé avec les Romains, voulut pourtant être leur ami déclaré, & leur envoya des ambassadeurs exprès pour les féliciter de leur victoire. Les recevoir avec les plus vifs témoignages de reconnoissance, ne parut pas au sénat un devoir suffisant : il renvoïa des ambassadeurs à Ptolomée, qui les reçut comme il auroit fait ceux des plus grands monarques, & qui les combla de présens.

Les Tarentins se souvenoient de la maniere dont Pyrrhus les avoit quittés ; & ne pouvant ni souffrir sa garnison, ni la chasser, ils prierent les Carthaginois de venir les aider à s'en défaire. Comme ces Africains ne respiroient que la guerre, on ne les attendit pas long-tems. Mais dédaignant d'attaquer Milon qui commandoit la garnison, ils engagerent les Tarentins à livrer une bataille aux Romains, qui les vainquirent, eux & les Carthaginois. Milon pour n'avoir pas le même sort, capitula avec le consul Papirius, & livra la citadelle, à condition de se retirer avec ses troupes. Sa retraite fut la ruine de Tarente ; parce qu'abandonnée des Carthaginois & des Grecs, elle se rendit au consul, qui en fit démolir les murs, sans prendre d'autre vengeance des habitans.

Les deux consuls avoient également réussi, l'un contre les Tarentins & l'autre contre les Samnites : on leur accorda le triomphe, mais séparement, parce que c'étoit pour deux differentes guerres. Celle des Samnites, excepté de legers intervalles de paix, avoit duré soixante & douze-ans, malgré des pertes si continuelles de leur part, que les historiens remarquent qu'elles furent l'occasion de trente & un triomphes, partagés entre les consuls, les dictateurs & les proconsuls, & que les premiers en eurent vingt-sept, & les seconds & les troisiémes chacun deux. Il y avoit déjà long-tems que les Romains ne licencioient plus leurs légions à la fin de la campagne, & qu'ils les faisoient hiverner dans les païs conquis. Celle que l'on nommoit Campanienne, & qui etoit en quartier à Rhegge dans la Calabre, poussée d'un esprit de libertinage s'empara de la ville, & prétendit s'y rendre indépendante de la république. L'entreprise étoit d'un dangereux exemple, aussi

36

PETIT ROMAIN Gros œil, Numero XXXI.	*PETIT ROMAIN ITALIQUE* *Gros œil. Numero XXXII.*

ſur la mer tout ce qu'ils auroient fait ſur la terre, vainquirent les Carthaginois & leur prirent 50 navires. Duillus qui, après cette victoire, ne trouva plus d'ennemis ſur la mer continua ſa route, fit lever le ſiege de Segeſte, & pris d'aſſaut la ville de Macella, dans la Calabre ulterieure, comme on parle aujourd'hui. Le ſénat ſurpris des proſperités de ce conſul, n'imagina rien de plus grand pour ſa récompenſe que de lui accorder l'honneur du premier triomphe naval, & la permiſſion particuliere, d'avoir une, muſique & des flambeaux à l'heure de ſon ſouper. C'étoit par ces légeres récompenſes que les Romains payoient la véritable gloire. La fauſſe ſe vend plus cher aujourd'hui

La cruelle & injuſte coûtume établie à Carthage de punir les généraux, dans les évenemens malheureux, auroit coûté la vie à Annibal ſans un ſtratagême qui lui réuſſit.

Se voyant défait, avant qu'on en ſçût rien à Carthage, il y envoya un homme de confiance, pour y donner avis que les forces des Romains étoient très-ſupérieures aux ſiennes, & pour recevoir ſur cela les ordres de la république. « Qu'il combatte, » répondit-elle. » Il l'a fait, (dit ſon envoïé,) mais il a été vaincu,

On n'oſa pas condamner ce que l'état lui-même venoit d'ordonner ni faire le procès à la fortune ſur laquelle ſeule on voulut bien rejetter la défaite d'Annibal. La méſintelligence

telligence qui ſe mit entre les Romains & leurs troupes auxiliaires, qui ſe ſéparerent d'eux, coûta aux premiers la perte de quatre mille hommes, dans un combat que leur ſçût donner à propos Amilcar, commandant de l'armée de terre des Carthaginois. Mais les Romains, dont toutes les vûës étoient pour la mer, ſemblerent n'eſtimer rien cette défaite; & l'année ſuivante ils ſe rendirent maîtres des Iſles de Sardaigne & de Corſe, ſous le Conſul L. Cornelius Scipio qui attaqua l'armée Africaine avec tant de courage, qu'elle perdit la bataille avec Hanno ſon général qui y fut tué. Rien ne proſperoit aux armées navales des Carthaginois. Annibal qui revenoit d'Afrique, où il avoit raſſemblé des vaiſſeaux & des troupes, ayant rencontré la flote Romaine, aima mieux l'éviter en fuïant, que de riſquer à ſe voir condamné, ſi la fortune lui devenoit contraire. Mais il trouva ſur ſes propres navires le malheur qu'il craignoit à Carthage; ſes ſoldats honteux de ſa lâcheté l'aïant jugé militairement, l'attacherent à une croix.

Cette année n'eut pas des ſuccès marqués, on prit des places & on en perdit, & la ſeule action de M. Calpurnius Flamma, Tribun d'une légion, eſt tout ce qu'il y eut de mémorable. A. Attilius Calatinus premier Conſul avoit, à la vûë de l'armée Carthaginoiſe, ſi mal poſté la ſienne qu'il falloit qu'elle périt en ce lieu-là, Calpurnius ſuivi de trois cens

AVTRE PETIT ROMAIN GROS ŒIL, Numero XXXIII.

publique. Il y avoit en ce deſſein beaucoup de hardieſſe ; car les forces maritimes des Carthaginois étoient redoutables. Ils venoient de ſoumettre nouvellement toutes les côtes de l'Ile, ils infeſtoient même celles de l'Italie, qu'ils tenoient dans une crainte perpetuelle de quelque invaſion ſubite. Mais qu'y a-t-il d'impoſſible à l'ambition, quand le courage & la prudence l'accompagnent, Le ſenat ſurmonta tout, & ce qui eſt admirable l'ignorance même. Il n'y avoit preſque perſonne en toute l'Italie, à qui l'art de bâtir de grands vaiſſeaux & celui de les conduire fût connu.

Il trouva le moïen d'en faire conſtruire cent à ſix rangs de rames, & vingt-trois ſur le modele de deux navires Carthaginois qu'ils avoient pris & tirés à terre. Il ſembloit moins aiſé de faire des matelots & des pilotes, car le tems ſeul & l'expérience pouvoient enſeigner ceux qui ſe deſtinoient à cette profeſſion. Les régles furent courtes & ſimples, & elles ſe réduiſirent à cette unique précaution contre la tempête ou contre une pourſuite trop vive de la part des ennemis, qui fut de ſe faire échouer & enſuite de remettre à l'eau les vaiſſeaux à force de bras & de léviers, quand l'orage ſeroit ceſſé ou quand l'ennemi trop ſupérieur ſeroit éloigné. Par cette leçon on peut imaginer quelles durent être les autres.

Dès que les Conſuls Cornelius & Duillus crurent leurs barques en état de tenir la mer, je n'oſe donner d'autre

PETIT ROMAIN ITALIQUE Numero XXXIV.

d'autre nom à leurs prétendues galeres, Ils s'embarquerent deſſus avec autant de confiance que ſi toute l'induſtrie humaine y eût été employée. Et ce qui étonne davantage, ils oſerent engager un combat naval contre la nation du monde la plus célèbre dans l'art de la navigation, & que les hiſtoriens auſſi ont le plus vantée. Quoiqu'ils fiſſent d'abord même route, cependant ils devoient ſe partager à une certaine hauteur, parce que les conſuls ſe propoſoient deux deſſeins à la fois, mais qui ne demandoient pas les mêmes forces.

Cornelius avoit formé une entrepriſe ſur Lipare, capitale de ſept petites Iſles de la mer de Toſcane, & dépendantes de la Sicile : & ſe croyant capable de la réduire avec dix-ſept galeres, il quitta le gros de la flotte, & fit voile avec ce détachement. Le haſard voulut qu'il fût rencontré d'un bien plus grand nombre de navires Africains, qui ſe rendirent maitres & de ſa perſonne & des vaiſſeaux qu'il commandoit. Les ſuccès de Duillus réparerent bien l'infortune de ſon collegue. Car étant tombé d'abord ſur cinquante galeres Carthaginoiſes, qui ne réſiſterent que peu, il fit force de voiles & de rames ſur le reſte de la flotte, & l'aïant jointe d'aſſés près pour y jetter des grapins, qui étoient une invention nouvelle, on vint à l'abordage, où les Romains combattant comme à terre, ôterent aux Africains l'uſage d'une maneuvre beaucoup meilleure que celle des Italiens, qui ne s'appercevans pas alors de l'élément ſur lequel ils combattoient, firent ſur la mer tout ce qu'ils auroient ſait

PETIT ROMAIN ITALIQUE.
Numero XXXVII.

L'AN 490. le Sénat ordonna aux Consuls de repasser en Sicile, & d'y mener toutes les Légions. Ils y firent la guerre avec autant de bonheur qu'Appius ; & Hieron, effrayé d'apprendre qu'ils avoient résolu le siége de Syracuse, rompit avec les Carthaginois, & traita de la paix avec les Consuls. Les conditions furent, qu'il rendroit la liberté à tous les prisonniers, tant Romains que Mamertins, & qu'il payeroit cent talens d'argent, (le talent étoit de mille écus,) pour les frais de la guerre. A juger par l'événement, les Romains n'avoient point encore fait de Traité plus avantageux, parce que voulant avoir desormais des Troupes qui séjournassent en Sicile, rien ne leur étoit si commode que de tirer d'un Roi allié & opulent la subsistance de leurs Troupes, dans le lieu où étoit le Théâtre de la guerre. Mannius Valerius, un des deux Consuls qui commandoit en Sicile, eut l'adresse d'attacher Messine à la République, en insinuant à cette-Ville, que c'étoit le vrai moyen de se soustraire à la tyrannie qu'elle alloit souffrir des Carthaginois ; & cette acquisition pacifique fut payée par le Sénat du surnom de Messala, que Valerius ajoûta au sien. Ce fut encore lui qui soumit la Ville de Catane, & qui en apporta à Rome un nouveau Cadran solaire, bien meilleur que celui que Papirius Cursor y fit voir le premier, il y avoit trente ans. Ce second servit de regle pendant quatre-vingt dix-neuf ans, & ne perdit son crédit que depuis que M. Philippus un des Censeurs, en eut produit un différent des deux autres. On s'imagine, sans qu'il soit besoin de le dire, qu'ils étoient tous bien défectueux, puisque Scipion Nasica Censeur environ dans ce tems-là, est le premier qui ait divisé également les heures du jour, avec de l'eau tombant goutte à goutte d'un vase dans un autre ; je ne sçai si c'est ce qu'on a depuis appellé Clepsydre.

La joye qui naissoit des prospérités continuelles de la République, fut interrompue par la peste, qui affligea un grand nombre de familles à Rome. On y pratiqua l'ancienne superstition estimée un remede à ce funeste mal. On chargea de la cérémonie Cn. Fulvius-Centumalus déclaré Dictateur, & Q. Marcius Philippus son Lieutenant : & c'est la quatrieme Dictature pour la contagion.

Le Sénat n'avoit pas jugé à propos de laisser son armée en Sicile, comptant que Hieron avec quelques Troupes auxiliaires pourroit faire tête aux Carthaginois. Et de-là vint que l'année suivante il ne lui envoïa que deux Légions de renfort, avec lesquelles on assiégea Agrigente, qu'Annibal Amiral des Carthaginois, tenta inutilement de secourir, ayant été battu sur terre par les Consuls L. Posthumius Megellus & Q. Manlius Vitulus. La prise de cette place causa à Rome une joye infinie, & détermina le Sénat, qui auparavant ne pensoit à rien moins qu'à conquerir la Sicile, de donner tous ses soins à l'incorporer à la République.

ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTVUXYZWÆŒÇÉ

PETIT ROMAIN ORDINAIRE.
Numero XXXV.

L'AN 490. le Sénat ordonna aux Consuls de repasser en Sicile, & d'y mener toutes les Légions. Ils y firent la guerre avec autant de bonheur qu'Appius ; & Hieron, effrayé d'apprendre qu'ils avoient résolu le siége de Syracuse, rompit avec les Carthaginois, & traita de la paix avec les Consuls. Les conditions furent, qu'il rendroit la liberté à tous les prisonniers, tant Romains que Mamertins, & qu'il payeroit cent talens d'argent, (le talent étoit de mille écus,) pour les frais de la guerre. A juger par l'évenement, les Romains n'avoient point encore fait de Traité plus avantageux, parce que voulant avoir désormais des Troupes qui séjournassent en Sicile, rien ne leur étoit si commode que de tirer d'un Roi allié & opulent la subsistance de leurs Troupes, dans le lieu où étoit le Théâtre de la guerre. Manius Valerius, un des deux Consuls qui commandoit en Sicile, eut l'adresse d'attacher Messine à la République, en insinuant à cette Ville, que c'étoit le vrai moyen de se soustraire à la tyrannie, qu'elle alloit souffrir des Carthaginois ; & cette acquisition pacifique fut payée par le Sénat du surnom de Messala, que Valerius ajoûta au sien. Ce fut encore lui qui soumit la Ville de Catane, & qui en apporta à Rome un nouveau Cadran solaire, bien meilleur que celui que Papirius Cursor y fit voir le premier, il y avoit trente ans. Ce second servit de régle pendant quatre-vingt dix-neuf ans.

PETIT ROMAIN ITALIQUE,
Numero XXXVI

neuf ans, & ne perdit son crédit que depuis que M. Philippus un des censeurs en eut produit un different des deux autres. On s'imagine, sans qu'il soit besoin de le dire, qu'ils étoient tous bien défectueux, puisque Scipion Nasica censeur environ dans ce tems-là, est le premier qui ait divisé également les heures du jour, avec de l'eau tombant goutte à goutte d'un vase dans un autre : je ne sçai, si c'est ce qu'on a depuis appellé Clepsydre.

La joie, qui naissoit des prospérités continuelles de la république, fut interrompue par la peste, qui afligea un grand nombre de familles à Rome. On y pratiqua l'ancienne superstition estimée un reméde à ce funeste mal. On chargea de la cerémonie Cn. Fulvius-Centumalus déclaré dictateur & Q. Marcius Philippus son lieutenant : & c'est la quatriéme Dictature pour la contagion.

Le sénat n'avoit pas jugé à propos de laisser son armée en Sicile comptant que Hieron avec quelques troupes auxiliaires pourroit faire tête aux Carthaginois. Et de-là vint, que l'année suivante il ne lui envoïa que deux légions de renfort, avec lesquelles on assiegea Agrigente, qu'Annibal Amiral des Carthaginois, tenta inutilement de secourir, aïant été battu sur terre par les consuls L. Posthumius Megellus & Q. Mamilius Vitulus. La prise de cette place causa à Rome une joye infinie, & détermina le sénat, qui auparavant ne pensoit à rien moins qu'à conquerir la Sicile, de donner tous ses soins à l'incorporer a la république.

PETIT ROMAIN ITALIQUE,

GOUT NOUVEAU,

Gravée à Paris par GANDO le jeune, en Juillet MDCC.LIV.

Constantin alla ensuite plus loin, & il défendit à tous ceux à qui il faisoit part de son autorité, toute célébration de sacrifices. Il mettoit des Chrétiens en place, autant qu'il lui étoit possible. Mais comme la nécessité le forçoit d'employer aussi des idolâtres, ce n'étoit que sous la condition expresse qu'ils s'abstiendroient de sacrifier : & cette défense s'étendoit jusqu'aux Préfets du Prétoire.

On ne peut pas douter qu'encouragé par les premiers succès, & acquérant plus d'autorité, à mesure que s'étendoit la durée de son regne & que ses prospérités croissoient, il n'ait interdit en général les sacrifices des Payens. Le témoignage d'Eusebe, suivi de plusieurs autres, y est formel : & Constant fils de Constantin, qui dans une loi assure la même chose, donne à ce fait une certitude au-dessus de toute critique. D'un autre côté il n'est pas moins certain que dans Rome les sacrifices & les autres cérémonies idolâtriques y subsisterent encore long-tems : & Libanius déposant de ce qu'il a vû, atteste que dans tout l'Empire, les temples avoient été dépouillés par Constantin, mais non pas fermés ; que ce Prince ne changea rien aux pratiques de l'ancienne Religion de l'Etat ; & qu'à la magnificence près, qui n'y étoit plus, tout le culte public s'éxécutoit dans les temples à la façon accoutumée.

Il est un moïen de concilier cette contradiction apparente. Constantin défendit les sacrifices : mais il ne tint pas la main avec sévérité à l'exécution de ses Loix, qui exprimoient plutôt son vœu, qu'une résolution ferme de se faire obéir. Il enleva des Temples leurs statues, & il empêcha que l'on n'en fabriquât de nouvelles ; il en enleva les richesses : mais il laissa subsister les Edifices, il toléra l'exercice du culte, & la crainte des troubles & des émeutes populaires ne lui permit pas de luter contre l'obstination de ceux qui s'endurcissoient dans leur aveuglement. Il s'abstint néanmoins avec scrupule de tout acte qui pourroit paroître autoriser l'idolâtrie, & il défendit que l'on plaçât ses images dans aucun lieu consacré aux fausses Divinités : il détruisit même certains temples fameux : mais ce furent sur-tout ceux dans lesquels la débauche se joignant à l'impiété, animoit son zêle par un double aiguillon, & ôtoit tout prétexte aux défenseurs du Paganisme, s'ils conservoient encore quelque sentiment d'honneur & de raison.

Tels étoient les temples d'Heliopolis & d'Aphaque en Phenicie. Les habitans d'Héliopolis adoroient Venus, & leurs mœurs étoient dignes du culte qu'ils rendoient à la Déesse de l'impudicité.

GAILLARDE ROMAIN, Numero XXXVII.

cens hommes choisis, entreprit de se dégager, & occupa à propos une hauteur voisine, d'où en tirant incessamment, il fit une diversion entiere des forces ennemies, que le général Africain employa toutes à chasser Calpurnius de l'éminence, pendant qu'Attilius par un mouvement nécessaire donnoit aux siennes un terrein commode, où elles s'étendirent autant qu'elles voulurent. Les trois cens soldats aussi intrépides que leur chef, combattirent tous jusqu'au dernier soupir. Calpurnius dangereusement blessé, ne survécut que de quelques momens à sa gloire, ayant eu la cruelle destinée d'être mis au nombre des morts, & d'être enterré avec ceux qui étoient restés sur le champ de bataille.

Un autre Attilius, dont le prénom étoit Caius, se distingua l'année suivante, qui fut celle de son consulat, par la prise des isles de Lipare & de Melite, ou Malte. Certains prodiges vrais ou faux, vûs à Rome, ou supposés cette année, firent qu'on y créa un dictateur pour la célébration des fêtes Latines. On éleva à cette dignité Q. Ogulnius Gallus, qui donna la lieutenance générale à M. Letorius Plancianus. Il faut observer que c'est la seconde dictature en pareille circonstance.

Il y avoit déja huit ans que la guerre se faisoit en Sicile contre les Carthaginois, lorsque les Romains se croyant aussi puissans sur la mer, qu'ils l'étoient sur la terre, résolurent de changer de théâtre, & de porter la guerre en Afrique. Un si grand dessein ne pouvoit s'executer qu'avec une très-nombreuse armée navale. On mit donc en mer une flotte composée de trois cens trente voiles, dont on donna le commandement aux consuls M.

GAILLARDE ITALIQUE, Numero XXXVIII.

Attilius Regulus & L. Manlius Vulso. Les Carthaginois, qui comprirent tout le danger de ce prodigieux armement, en firent un qui ne cédoit point à celui là, & l'on vit sortir de leurs ports à une seule fois trois cens soixante vaisseaux. Ce nombre étonnant de navires se divisa de part & d'autre en différentes flottes, qui donnerent trois différentes batailles en un même jour, & où les Romains accoutumés à l'abordage, que leurs grapins rendoient facile, furent victorieux. Ils payerent cet avantage de la perte de vingt-quatre de leurs vaisseaux qui périrent avec tout l'équipage: ils s'en étoient dédommagés en coulant à fond trente navires Carthaginois, & en s'emparant de quatre autres.

La dispersion de la flotte ennemie, après ces trois combats, facilita aux vainqueurs la descente qu'ils avoient préméditée de faire sur quelque côte d'Afrique, dont la plus éloignée n'étoit qu'à deux cens milles de Sicile. La citadelle de Clupea, bâtie jadis par les Siciliens sur le promontoire Hermæa, fut la premiere conquête des Romains sur l'état de Carthage. Possesseurs de cette forteresse, ils ravagerent impunément la frontiere, & ne trouvant de défense en aucun lieu, ils pénétrerent très-avant dans les terres. Il n'y a point à douter que les consuls n'eussent fait bien d'autres progrès, si le sénat en donnant de nouveaux ordres contraires à ses propres intérêts, n'eût rappellé Manlius avec une bonne partie des troupes, & laissé seulement Régulus en qualité de proconsul en Afrique, avec quinze mille hommes de pié, & cinq cens chevaux. En attendant que la guerre lui fournît l'occasion d'employer sa valeur contre les ennemis de Rome, il eut celle de montrer son courage

PETIT TEXTE GROS ŒIL, Numero XXXIX.

courage dans un très-grand péril, étant campé le long du Bagrada, maintenant Magrida qui couloit entre Carthage & Utique. Car ne pensant à aucun danger, il fut soudain, à la vuë de toute l'armée attaqué par un serpent d'une grosseur si terrible, qu'il fallut des machines de guerre pour achever de tuer ce monstre, contre lequel il se défendit vaillamment. Aulu-Gelle prétend, que Régulus envoïa la peau de cet animal à Rome & qu'elle avoit six vingt pies de long. Avec le tems les Carthaginois rassemblerent leurs forces de terre, & se crurent en état de soûtenir la campagne, mais la fortune n'étoit pas encore reconciliée avec-eux, & ils perdirent une bataille, plûtôt par leur mauvaise conduite qu'autrement, n'ayant pas sçû choisir un terrein favorable à leur cavalerie & à leurs élephans. La prise de Tunetum, ou Tunis, fut un des fruits de la victoire. La place étoit bonne, & Régulus y laissa garnison.

Les Carthaginois aïant perdu la plûpart de leurs généraux en cette guerre eurent recours aux étrangers, & appellerent à leur service le vaillant Xantipe Lacedemonien, qu'ils mirent à la tête de leur armée. Sous lui les affaires changerent de face : il battit les Romains à la premiere rencontre, les repoussa jusqu'à Clupea, & fit Régulus prisonnier. L'ingratitude & la perfidie étoient les vices favoris des Carthaginois. Honteux de devoir leur salut à un étranger, ils surprennent Xantippe par la démonstration d'une reconnoissance effective, & l'invitent de venir recevoir à Carthage le prix de ses services. Il s'embarqua, afin d'y arriver plûtôt : mais il y avoit un ordre secret des magistrats de Carthage, confié à ceux qui commandoient le vaisseau, de faire périr Xantippe. L'ordre s'exécuta, & ce grand capitaine fut précipité dans la mer. Les Romains échappés de la bataille, se défendirent à Clupea avec un courage inconcevable, & obligerent les vainqueurs d'en lever le siége. Une longue

PETIT TEXTE ITALIQUE, Gros œil, Numero XXXX.

longue persévérance auroit pû les en rendre maitres, si la crainte d'être surpris par les consuls M. Emilius Paulus & Servius Fulvius Pœtinus Nobilior, qui étoient partis de Sicile avec trois cens cinquante vaisseaux ne les eût fait préférer d'aller plûtôt au-devant d'eux, que de les attendre devant une place, qui n'étant peut-être pas réduite quand ils arriveroient, auroit laissé aux Carthaginois l'embarras de partager leurs forces, pour s'opposer à l'ennemi. Ce fut aux côtes d'Afrique, que le combat naval se donna : & si l'on en juge par l'évenement, la valeur Punique étoit bien ralentie, ou celle des Romains bien supérieure, ceux-ci n'aïant perdu en tout que neuf vaisseaux, pendant que les Carthaginois en eurent cent quatre coulés à fond, & trente de pris.

Les consuls, qui sçavoient que le sénat préferoit la conquête de la Sicile à tous les avantages qu'ils auroient remportés en Afrique, après cette derniere victoire, repasserent aussitôt la mer ; comptant que les places qui jusqu'alors avoient tenu dans cette isle leparti desCarthaginois, l'alloient abandonner, pour en prendre un meilleur. C'étoit raisonner conséquemment, mais la raison ne prévoit pas tout. L'inconstance de la mer, & la fureur des flots qui n'entroient point dans le systême des Romains, firent dans ce court trajet tout ce que les plus fiers ennemis de la république n'avoient pû faire.

Une tempête effroyable surprit la flotte victorieuse, vers les côtes de la Sicile, & poussant ses vaisseaux sur des rochers, qui les briserent, on vit en un instant le rivage couvert de corps morts, & de navires mis en pieces ; & les vagues rapportant ce qu'elles avoient entrainé au fond des eaux offrir en spectacle des légions entieres, dont il n'y eut qu'un petit nombre, qui reçû avec beaucoup d'humanité par Hieron, fut renvoïé à Messine, sans escorte. La république ne priva point pour cela les consuls de l'honneur du triomphe, persuadée qu'ils ne devoient pas répondre des vents & des tempêtes. Karthalo général des Carthaginois, profitant du desastre des ennemis, assiégea incontinent Agrigente, la prit, & en rasa les fortifications. Il fut contraint

traint

PETIT TEXTE, ORDINAIRE, Numero XXXXI.

traint de borner là ſes exploits : car les Romains, jamais plus grands que dans l'adverſité, travaillerent avec une ſi extraordinaire diligence à rebâtir de nouveaux vaiſſeaux, ou à racommoder ceux qui pouvoient encore ſervir, qu'en trois mois de tems, ils remirent en mer deux cens cinquante navires. Les Carthaginois avoient auſſi pendant cetems-là raſſemblé deux cens voiles, qui porterent en Sicile les vieilles bandes Afriquaines, & beaucoup d'autres troupes moins aguerries, & toutes commandées par Aſdrubal. A. Attilius Calatinus, & Cn. Cornelius Aſina étoient alors conſuls : ils enleverent dans le cours de la campagne pluſieurs villes aux Carthaginois & retournerent enſuite à Rome.

Le printems ſuivant, Cn. Servilius Capio & C. Sempronius Blæſus nouveaux conſuls paſſerent en Sicile avec la flotte & delà en Afrique. Après avoir long-tems croiſé à la hauteur des côtes, afin d'y répandre une terreur générale, & de partager ainſi les forces ennemies, ils vinrent à l'improviſte moüiller à Meninx, qui étoit une ville de l'iſle des Lotophages, proche de la petite Syrte. Les Romains ne connoiſſant point le danger qu'il y avoit à raſer trop près cette côte, donnerent contre des bancs de ſable mouvant, d'ou ils ne ſe tirerent qu'avec des peines extrêmes, & firent enſuite voile vers Palerme, avec une viteſſe qui reſſembloit fort à la fuite.

Après s'y être rafraichi, ils voulurent ramener la flote en Italie par le détroit, choſe aſſés imprudente. Un orage furieux, dans lequel ils perdirent cent ſoixante vaiſſeaux, leur fit paier chere cette témérité. Le bon ordre ſe conſervoit à Rome, indépendamment des calamités ; & cette même année les Cenſeurs bannirent du ſénat treize patriciens convaincus de malverſations. Le Luſtre qui revint alors, apprit que ſi les guerres continuelles n'avoient pas permis que le nombre des habitans s'acrut, elles ne l'avoient encore que très-peu diminué, puiſ-qu'il s'y trouva quatre-vingt-dix-ſept mille ſept cens quatre-vingt-dix-ſept hommes en état de por les armes. Quelle que fût la réſolution du ſénat, de chaſſer les Carthaginois de la Sicile, il falloit néanmoins qu'il s'acommodât au tems, & qu'il ſe réduisît à n'y avoir qu'une armée

PETIT TEXTE ITALIQUE, Numero XXXXII.

qu'une armée de terre, ſous les ordres des conſuls L. Cæcilius Metellus & de C. Furius Pacilus. Elle y paſſa ſur ſoixante vaiſſeaux de tranſport. Et comme cette armée même étoit encore inférieure à celle des Africains, il parut, que le ſénat vouloit plutôt ſoutenir la guerre, que la faire. Ce fut dans cet eſprit que les conſuls n'ignoroient pas auſſi la crainte que les légions avoient des élephans, ſe tinrent preſque toute la campagne retranchés dans leur camp ſous Palerme, où il vint un ordre à C. Furius, de repaſſer promptement en Italie, avec une partie des troupes. Les eſpions d'Aſdrubal lui aïant appris cette nouvelle, il fit des courſes ſans crainte, & ravagea tout le païs juſqu'aux portes de Palerme. Metellus, qui commandoit l'armée en qualité de Proconſul, ſouffroit impatiemment cette inſulte, & attendoit l'occaſion de s'en venger.

Il y a des momens pour tout à la guerre, & il n'y a qu'à les ſçavoir prendre : c'étoit un des talens de Metellus. Il remarqua qu'Aſdrubal, à force de s'approcher pour le reſſerrer, s'embaraſſoit lui-même, & s'ôtoit l'uſage de ſes formidables élephans, auquels il faloit un vaſte terrein. Alors il ſort bruſquement ſur lui, pouſſe les Carthaginois qui ne peuvent ſe déploïer ſuffiſamment, & les mene battant juſqu'au camp d'Aſdrubal, dont il ſe rend maitre, lui tue vingt mille hommes, & prend ou tue vingt-ſix élephans; le proconſul trouva dans la ſuite le moïen d'en avoir cent vingt, qui peu d tems après décorerent ſon triomphe. Ce ſuccès ſi ineſpéré décida de toute la Sicile en faveur des Romains, à l'exception de Lilybée & de Drepane qui ſont deux villes maritimes. Aſdrubal aïant repaſſé de Lilybée à Carthage, y eut le ſort des généraux malheureux, & y fut condamné à mort.

L'orgueuil & le courage cedent aux adverſités. Les Carthaginois humiliés par toutes celles qu'ils avoient éprouvés depuis quatorze années de guerre, envoïerent des ambaſſadeurs à Rome pour y faire des propoſitions de paix, & la conclure, pourvû que les conditions fuſſent honorables. Ils eſpéroient beaucoup de l'ennui que Régulus avoit eu dans ſa longue priſon & de l'impreſſion que feroit ſur lui la vûe de ſa patrie : ce ſont en effet deux grands mobiles pour une ame vulgaire.

PETIT TEXTE ITALIQUE ARRONDI,

Numéro XLII.

Salluste est considéré comme un des plus excellents Historiens de l'Antiquité. Il avoit vu Ciceron, & vécut encore long-temps après lui, étant mort dans les derniers temps de la République. Il se fit chasser du Sénat par les Censeurs, à cause de sa vie déréglée. Nous n'avons de lui que la Conjuration de Catilina & la guerre de Jugurtha, avec quelques Discours qui sont des fragments d'une Histoire générale d'un certain nombre d'années, & qui est perdue.

C'est un Auteur à faire voir entier aux jeunes gens, sans craindre de les ennuyer. L'extrait que nous en donnons n'est que pour leur en faire prendre un avant-goût : initiés avec cet essai au style de cet Auteur, ils sont communément en état de le lire eux-mêmes en particulier, & de l'entendre.

C. Velleius Patercule fleurissoit sous l'Empire de Tibère. Il fut Tribun des Soldats, puis Préteur l'année de la mort d'Auguste. Il avoit servi sous cet Empereur : il fit des Campagnes dans différens Pays, & suivit Tibère dans toutes ses expéditions. On ne sçait pas précisément ce que contenoient ses ouvrages, dont nous n'avons qu'un fragment de l'ancienne Histoire Grecque, avec l'Histoire Romaine, depuis la défaite de Persée, jusqu'à la sixieme année de Tibère. Il dédia son Histoire à Vinicius alors Consul, à qui il adresse de temps en temps la parole dans ses narrations.

Les jeunes gens peuvent le lire en toute sûreté d'un bout à l'autre.

Valere Maxime vivoit sous l'Empereur Tibère au commencement de l'Ere chrétienne. Il dédia à ce Prince l'Ouvrage qu'il fit des actions & des paroles remarquables des grands hommes que nous avons, en neuf Livres, qu'on soupçonne cependant n'être que l'abrégé d'un Ouvrage beaucoup plus étendu en ce genre. On ne sçait rien de sa mort. Cet Auteur est très-difficile à cause de ses tours singuliers ; qui sont cependant d'un très-beau langage. C'est par celui-ci que les jeunes gens commenceront à lutter contre les difficultés de la Langue Latine pour se mettre en état de l'entendre couramment.

Il paroît constant qu'Aulu-Gelle étoit d'une famille très-distinguée ; car c'étoit un de ces courtisans qui alloient ordinairement au Palais des Empereurs pour s'entretenir dans les bonnes graces du Prince. Il commença à être célèbre sous Adrien : on remarque qu'il écrivoit encore l'an 240. ou environ depuis J. C. Il étudia la Grammaire sous Apollinaire Sulpice, & la Rhétorique sous T. Casticlus & Antoine Julien. Il prit encore les Leçons du Philosophe Musonius, & pour l'Eloquence, il alla voir Corneille Fronton, des Leçons de qui il profita beaucoup ; il voyagea à Athènes, selon l'usage de la Noblesse Romaine, & alla visiter le célèbre Pérégrin, qui demeuroit hors de la Ville dans une petite cabanne : il lia amitié avec tous ceux qui étoient alors célèbres dans les Sciences. Il tomba dangereusement malade dans une maison de Campagne de ce Pays-là : & étant revenu de cette maladie, il courut encore risque de perdre la vie dans une tempête. Depuis il vécut toujours avec les Sçavans & dans les Bibliothéques ; soit qu'il allât se promener dans son équipage, soit à table, il se faisoit lire toujours quelques Livres, & mettoit quelques questions curieuses sur le tapis avec ses amis. C'étoit un homme vertueux, aimable, honnête, & d'un commerce charmant, lié particuliérement avec le Philosophe Favonius, d'une curiosité étonnante, il ne négligeoit aucune Science ; il exerça dans sa jeunesse une Charge de Magistrature, & y acquit la réputation de Juge habile. On ne sait point au juste dans quel temps il mourut.

C'étoit le plus aimable Grammairien qu'on ait jamais vû ; comme on peut s'en convaincre par la lecture de ses Ouvrages. Il sçavoit assaisonner ses recherches, sur cette matiére insipide, des plus jolies choses du monde pour la rendre agréable à ses Lecteurs. Il y a infiniment à gagner pour les jeunes gens dans la lecture de cet Auteur.

EX LIBRO QUINTO ET DECIMO. DUODEVICESIMO.
SUR PATERCULE. SUR VALERE MAXIME.

gaire. Ils voulurent pour ces raisons qu'il accompagnât leurs Ambassadeurs, après lui avoir fait promettre, que si la paix ne pouvoit se conclure, il reviendroit à Carthage Mais c'étoit mal connoitre Régulus, que de compter sur sa foiblesse. Arrivé à Rome, il exhorta le sénat à continuer la guerre, & lui prouva clairement la foiblesse des Carthaginois.

L'utilité du conseil ne persuada pas le sénat, qui crut que la continuation de la guerre, quelque heureuse qu'on la prevît, coûteroit trop cher, étant achetée par la perte de Régulus. Mais plus Rome étoit attentive à le conserver, & plus il témoignoit d'esprit & d'ardeur à lever les obstacles, sans pourtant qu'il voulût blesser la vérité. Car il ne desavouoit pas, que s'il retournoit à Carthage, il n'y avoit point de suplice qu'on n'y inventât contre lui; mais il déclaroit en même tems, que cette destinée lui sembloit beaucoup plus supportable, que d'être à Rome inutile à sa patrie, & de l'être devenu par sa faute; que n'ayant point perdu dans sa captivité les sentimens d'un Romain, il devoit à sa gloire la preuve de les avoir conservés; & qu'enfin dans l'alternative de la vie & de la mort, il aimoit bien mieux exposer son corps à d'affreux supplices, que de livrer son ame au cruel repentir d'avoir manqué à la république, & à soi-même.

Une resolution si étrange fut encore combattue de tous les argumens que la raison & la nature suggeroient, mais rien ne put vaincre le courage indomtable de Régulus Ni parens, ni amis n'étoient plus écoutés de lui, & il refusa de voir sa femme, & sur tout ses enfans, dont la tendre jeunesse étoit propre à émouvoir un Pere. La négociation étant rompue par sa seule résistance, les ambassadeurs le ramenerent à Carthage, où il souffrit des tourmens horribles, dont l'idée fait fremir, & nous fait connoître, quelle étoit la barbarie, l'inhumanité & la fureur des Carthaginois. On lui coupa d'abord les paupieres, afin de le priver du sommeil & on le jetta ensuite dans une sombre prison. Il est tiré de ce cachot à quelque tems delà, & exposé aux plus ardens rayons du soleil. Et parce que ce genre de mort auroit été trop doux, après ces premieres souffrances, on enferme Régulus dans un tonneau armé en dedans de pointes de clous, & si étroit que le plus leger mouvement les lui enfonçoit dans le corps. Ainsi périt ce grand homme.

Au moment que le sénat eut appris cet excès de cruauté, il fit livrer à Marcia femme de Régulus, les plus considerables prisonniers Carthaginois qui étoient à Rome, afin

afin qu'elle pût venger sur eux la mort de son époux. Sans les faire passer d'un genre de tourment à un autre, elle les enferma dans une étroite armoire armée de pointes de clous, comme le tonneau où son mari avoit été mis, & les y laissa cinq jours sans aucune nouriture. Bostar, un de ces Carthaginois, fut celui qui résista le moins à la faim & à la douleur, ce qui fut un nouveau supplice pour l'un d'eux nommé Amilcar, qui eut l'infection du Cadavre à supporter, & qui le soûtint long-tems, par le soin que l'on prit de lui fournir assez de nouriture, pour prolonger sa vie & son supplice.

Le sénat étonné, qu'il eut soutenu ces tourmens sans mourir, en eut pitié, & ordonna qu'on l'ôtât de cette horrible demeure. Il renvoïa même les cendres de Bostar à Carthage, & commanda que l'on traitat desormais avec humanité le reste des prisonniers, afin d'apprendre aux Carthaginois que la justice Romaine irritée par les exemples d'une cruauté inouïe, sçavoit donner des bornes à sa vengeance.

Les légions ne s'accoûtumoient point aux élephans, & ne pouvoient se resoudre à combattre contre des bêtes: leur horreur pour ce genre de guerre retardoit les progrès qu'elles auroient pû se promettre. Outre cela, la necessité de reduire encore quelques places maritimes de la Sicile, l'objet fixe de l'ambition du sénat, le déterminerent à remettre une flotte en mer. Elle ne fut pas plutôt en état de faire voile qu'elle prit la route de Lilybée place meridionale sur le Promontoire de Sicile, vis-à-vis l'Afrique, & dont la conquête importoit à la république. Mais cet armement ne fut pas plus heureux que les derniers, & l'on attribua la faute au consul P. Claudius Pulcher. De quelque part qu'elle vint, elle ne pouvoit être plus funeste, les meilleurs vaisseaux de cette flotte aiant péri, & le reste étant insuffisant pour le siége que l'on fut contraint d'abandonner, afin de ne pas perdre en une même campagne une armée de mer & une de terre.

Rome avoit souvent rétabli ses affaires par la dictature, elle l'emploïa cette année, & la mit sur la tête de M. Attilius Calatinus, le premier dictateur qui eut commandé hors de l'Italie. Cecilius Metellus honoré d'un triomphe sur les Carthaginois, eut sous lui la charge de géneral de cavalerie. Il ne revint à la république aucune utilité de cette création, & la campagne s'écoula sans qu'il s'y passât rien de mémorable. La guerre devenoit cependant onereuse aux deux partis, & l'on s'apperçut à Rome, au retour du Lustre, qu'elle épuisoit l'état, d'hommes comme d'argent par la diminution des citoïens, réduits à deux cens cinquante un mille deux cens vingt-deux, au lieu de deux cens quatre-vingt dix-sept mille sept cens quatre vingt-dix-sept

NOMPAREILLE GROS OEIL.

N. XLV.

IL eſt dangereux de croire & de ne croire pas. Et pour dire en peu de mots, un exemple de l'un & de l'autre : Hippolite mourut parce qu'on crut ſa maratre, & Troye fut ruinée, parce qu'on ne crut pas Caſſandre. Il faut donc examiner auparavant avec grand ſoin la vérité de chaque choſe, pour ne prendre pas des impreſſions indiſcretes, & ne porter pas un faux jugement. Mais afin de ne rabaiſſer pas cette vérité, en la faiſantvoir ſeulement dans quelque ancienne Fable, je vous raconterai ce qui s'eſt fait de mon temps.

Un homme aimant extrêmement ſa femme, & ayant un fils, auquel il étoit ſur le point de donner cette robe qu'on donne aux enfans à l'âge de quatorze ans, avoit un affranchi, lequel eſperant de devenir ſon plus proche héritier, le tira à part & lui dit en ſecret beaucoup de choſes fauſſes contre ſon fils & encore plus pour déshonorer ſa femme, quoique très-chaſte. Enfin il ajoûta, ce qu'il ſçavoit lui devoir cauſer une extrême douleur dans l'affection qu'il avoit pour elle, qu'elle avoit un adultere qui venoit la voir ſouvent, & que ce commerce infâme noirciſſoit la réputation de ſa Maiſon. Cet homme tranſporté de colere, contre ſa femme fauſſement accuſée, fit ſemblant de s'en aller à ſa maiſon des champs, & demeura néanmoins ſecretement dans la ville. Puis revenant de nuit, il entre tout d'un coup dans ſon logis, & va droit dans la chambre de ſa femme où ſon fils dormoit dans le lit de ſa mere qui l'avoit voulu avoir près d'elle, l'obſervant avec plus de ſoin dans cet âge plus avancé. Cependant tandis qu'on cherche de la lumiere, & que les valêts courent d'un coté & d'autre, cet homme ne pouvant plus retenir la violence de ſa fureur & de ſa colere, s'avance vers le lit, tâte avec la main parmi les ténébres la tête de celui qu'il rencontre, & ſentant qu'il avoit les cheveux courts, lui paſſe ſon épée au travers du corps, ne penſant à autre choſe qu'à ſatisfaire ſa douleur & ſa vengeance. Enſuite, la lumiere étant venue, il apperçoit ſon fils mort, & ſa femme très-chaſte qui dormoit dans ſon lit, laquelle étant dans ſon premier ſommeil, n'avoit rien ſenti de ce vacarme. Ainſi reconnoiſſant le crime qu'il avoit commis, il ſe punit lui-même, & ſe perça avec le même fer dont ſa crédulité lui avoit fait prceer ſon propre fils.

NOMPAREILLE ITALIQUE.

Numero XLVI.

Un an avant la fin de la guerre civile, on avoit une troiſieme fois repris les armes contre Mithridate, dont les forces jointes à celles de Tygrane roi d'Arménie, formoient cent quarante mille hommes de pié & ſeize mille chevaux. N'ayant trouvé qu'une très-légere réſiſtance, parce que depuis la derniere paix faite avec lui, on avoit rappellé en Europe la meilleure partie des légions, il conquit ſur la république toute la Bithynie que le Roi Nicomede avoit laiſſée par teſtament au peuple Romain. Lucinius Lucullus conſul avec Aurelius Cotta dans le tems de cette invaſion, eut ſelon l'ordre établi, la commiſſion de la guerre d'Aſie. Son trajet fut ſi prompt, qu'à peine la nouvelle de ſa nomination ſe ſçavoit, quand il y arriva. Son débarquement ne changea rien au deſſein du roi de Pont, qui continua le ſiége de Cyſique dans la Propontide.

Toute l'armée s'imaginoit que Lucullus alloit entreprendre de forcer les lignes de Mitridate; mais il n'en fit rien, & par un deſſein nouveau, il aſſiégea dans ſon camp celui qui aſſiégeoit Cyſippe. Le roi de Pont ſentit bientôt que le général Romain avoit pris le bon parti. La famine & la maladie ſe mirent dans l'armée Aſiatique; & le roi, afin de ménager le peu de vivres qui lui reſtoient, renvoya ſa cavalerie & ſes malades en Bithynie. Tout le détachement n'y arriva pas même entier, ayant été en partie coupé & défait par un autre que Lucullus fit à propos.

Mithridate ne put tenir plus long-tems devant Cyſique, & leva le ſiege ſi bruſquement, que cette action ne put paſſer pour une retraite. ſi elle en fut une, elle ne put être plus malheureuſe.

Eumachus un des généraux de Mitridate, avoit eu plus de bonheur dans ſes expéditions, que ſon maître devant Cyſique. Il ravagea ſans obſtacle toute la Phrygie, ſoumit la Piſidie & l'Iſaurie; & il en auroit fait autant de la Cilicie, ſans Dejotarus un des gouverneurs de la Galatie, qui arrêta enfin ſes conquêtes. Cependant Lucullus ne ceſſoit point de pourſuivre le Roi de Pont, quoiqu'on lui mandât des ſuccès d'Eumachus, ne doutant point que la ruine de Mithridate ne devint tôt ou tard celle de ce général.

Lucullus étoit heureux dans toutes les occaſions. Après avoir remporté pluſieurs avantages ſur terre, il gagna pluſieurs batailles ſur mer, fit priſonniers divers officiers generaux de Mithridate, & le pourſuivit lui-même ſi vivement, qu'il auroit eu le même ſort que ſes chefs, s'il ne fût ſauvé ſur un petit vaiſſeau corſaire, qui enfin au travers de bien des dangers, le porta dans ſes Etats. Lucullus en allant l'y chercher, reprit la Bithynie & la Paphlagonie, qui étoient ſur ſon chemin.

NOMPAREILLE ROMAIN.
Numero XLVII.

qui se trouverent au précédent dénombrement.

L'absence des deux Consuls & le besoin d'en nommer d'autres, furent l'unique motif de la dictature, faite l'an sept cens sept de la fondation de Rome. On en revêtit Tib. Coruncanius Nepos, qui donna le commandement de la Cavalerie à M. Fulvius Flaccus. Il y avoit près de sept ans que le sénat n'avoit fait d'armement naval, & qu'il n'entretenoit que quelques vaisseaux de transport pour les convois qu'il envoyoit de tems à autre en Sicile. L'épuisement de ses finances l'auroit forcé à en demeurer là, si la crainte d'Amilcar amiral de Carthage, lequel infestoit de nouveau les côtes d'Italie, & qui menacoit de s'y établir, n'eût obligé les Romains à un dernier effort par mer. La générosité des particuliers qui s'intéresserent en cette pressante conjoncture à la gloire de l'état, remédia à la stérilité du fisc, & fournit à la dépense d'une armée de mer. Dès qu'elle fut prete, elle chercha la flotte ennemie, & la rencontra à la hauteur des iles Egatiennes au couchant de la Sicile, & moins voisines d'elle, que de Carthage. L'animosité extrême des deux partis rendit le combat cruel & douteux. Mais à la fin les Romains demeurerent victorieux, après avoir pris ou coulé à fond plus de six vingt vaisseaux.

L'impuissance des Carthaginois fit céder l'orgueil à la nécessité, & ils demanderent la paix avec de si vives instances, que si Rome ne crut pas devoir la leur refuser, elle la leur vendit au moins bien cher, comme on le verra par ces cinq conditions qu'elle leur imposa. La premiere, qu'aussi-tôt le traité ratifié, ils payeront à la république mille talens, le talent étoit de mille écus, & douze cens autres dans le terme de dix années. La seconde, d'évacuer toute la Sicile, & les iles adjacentes. La troisieme, de ne faire la guerre aux Syracusains & leurs alliés, directement ni indirectement. La quatrième, de ne laisser aucuns vaisseaux de guerre dans toute l'étendue de la domination Romaine; & la cinquiéme, de rendre sans rancon tous les prisonniers, & de livrer les déserteurs. Voilà quelle fut la fin de la première guerre Punique, que les Grecs ont appellée Sicilienne. Elle dura vingt-quatre ans, & finit l'an cinq cens douze de Rome; vingt-trois ans avant le commencement de la seconde, & deux cens quarante-neuf ans avant la naissance du Sauveur. On prétend que les Romains y perdirent sept cens vaisseaux, & les Carthaginois cinq cens.

La diminution des habitans à Rome n'empêcha pas le sénat de former deux nouvelles tribus, sçavoir a Veline & la Quirine: le nombre des tribus, après cet accroissement, demeura fixé à trente-cinq. La politesse & les Sciences commencerent alors à germer avec la paix dans cette ville, où elles devoient un jour porter de si beaux fruits. La comédie fut le fruit le plus précoce. Livius Andronicus, né en Grece, composa alors sa première piéce de théâtre, que l'on représenta l'an cinq cens quatorze de Rome, & un an avant la naissance du Poete Ennius, cent soixante ans après la mort de Sophocle & d'Euripide, & l'an soixante-deux depuis celle de Menandre. quoique les comédies d'Andronicus fussent encore bien éloignées de la perfection, elles étoient si fort au-dessus des pieces satyriques nées avec le premier usage du théâtre à Rome, que le gout des jeux Fescennins, dont nous avons parlé au sixiéme chapitre du premier tome de cette histoire, passa entiérement. On se souvient qu'ils étoient une sorte de poeme dramatique, plus rempli de bouffonneries grossieres, que de bonnes plaisanteries, & nullement semblable aux satyres de Lucilius & d'Horace,

NOMPAREILLE ITALIQUE.
Numero XLVIII.

race, quoique connus sous le même nom. Nœvius qui vint six ans après Andronicus, regarda celui-ci comme un modèle, & l'imita dans la comédie qu'il fit représenter un an avent la célébration des grands jeux séculaires, autrement appellés ludi magni, ou ludi Tarentini. Je dis les grands jeux séculaires, afin de les distinguer de ceux qu'on nommoit simplement jeux séculaires, moins solemnels que les premiers, institués dès l'an deux cens quatre-vingt-dix-huit de la fondation de Rome, & qui ne se célébroient que de cent vingt ans en cent vingt ans; au lieu que les seconds établis sept ans depuis, & après le bannissement des décemvirs, revenoient tous les cent ans. Ce furent ceux de la premiere espece que les édiles donnerent à la fin de la premiere guerre Punique.

Les Carthaginois qui venoient d'acheter si cherement la paix des Romains, furent sur le point de voir recommencer la guerre per leur faute. Ils avoient congédié leurs troupes étrangeres sans les payer, & ces soldats licentiés se trouvant oisifs, & dans le besoin, se firent justice eux-mêmes, & susciterent une guerre civile à Cartage. Les Magistrats, qui vouloient dompter les rebelles par la force, s'aviserent d'appréhender que les Romains qui étoient en Afrique en vûe du commerce, ne se joignissent aux révoltés, ou qu'ils ne leur fournissent des armes & des munitions, & crurent que le meilleur moyen de l'empêcher, étoit de les arrêter tous. Une détention si injuste ne put être ignorée long-tems du sénat, qui fit incontinent partir des ambassadeurs pour demander la liberté de ses sujets, & une réparation du dommage qu'ils avoient souffert durant leur prison. A l'arrivée des ambassadeurs, on ouvrit les prisons & on élargit tous les prisonniers: ce qui plût tellement au sénat, qu'il renvoya sans rançon tous les prisonniers Carthaginois.

La bonne intelligence rétablie entre les deux états, depuis cet accommodement, continua pendant un certain tems. Mais comme elle avoit à surmonter une forte antipathie, elle s'altéra enfin & pour un sujet qui n'étoit pas indifférent. Les peuples de la Sardaigne se méfiant toujours de quelque invasion soudaine des Carthaginois, prierent les Romains de leur envoyer quelques troupes. Le sénat y consentit avec joie, & en fit passer un assez bon nombre dans cette ile. Les Carthaginois qui croyoient avoir un droit acquis sur la Sardaigne, se disposerent incontinent à y envoyer une Flotte, & les Romains jugeant que l'armement étoit plus contr'eux que contre la Sardaigne, sans attendre d'autre éclaircissement, prirent delà occasion de leur déclarer la guerre, & de les accuser d'être infracteurs du traité. Ils pouvoient bien l'être d'intention: ils cesserent néanmoins leur armement, & pour surcroit de soumission, ils acheverent de payer cette année le restant des douze cens talens stipulés dans le traité de cinq cens treize.

L'an cinq cens dix-huit les Romains se voyant dans une profonde paix, fermerent pour la seconde fois le temple de Janus, ouvert depuis quatre cens trente-sept ans. Un autre évenement aussi rare rendit l'année suivante remarquable; c'est l'exemple du premier divorce dont on eût oui parler chez les Romains, & dont Sp. Carvilius fut auteur, sous prétexte de la stérilité de sa femme. La dixieme année de la paix, la nécessité d'assembler les comices, obligea le sénat à demander un dictateur. C. Duillius élevé à cette magistrature, déclara lieutenant général de la cavarie C. Aurelius Cotta.

Les Romains peu contens de faire la guerre à leurs voisins, la porterent en Illyrie, aujourd'hui connue sous

ÉPREUVE

Du Caractère de Finance Fondu en May, 1759.

Marcus Caton après plusieurs Victoires & avoir eu l'honneur de trois Triomphes, fut visité par les Ambassadeurs des Samnites qui le trouverent auprès de son Foyer où il faisoit cuire des raves, & lui presentérent de la part de la Communauté une très grande quantité d'Or; Mais il refusa leur Or en leur disant que ceux qui se contentoient d'un tel Souper n'avoient que faire d'Or ni d'argent: & que quant à lui, il estimoit plus honorable de commander à ceux qui avoient de l'Or, que d'en posseder en abondance.

Ce Caractére contient 142, sortes de differentes Lettres.

abcd d de e e e e e ff f g g hilmnop p p pqrvr s ssa ss e t t t tt t
uvvxx y y e z z z z & & fiçéjàùâêîôû.ë,ü;'ï:!? ABCDEE
FGHILMNOPQRSTVXYZ, AM
1234567890. ABCDEEFGHIKLMNOPQ
RSTUVXYZIÇ.

MODÈLES DES GRANDES ET PETITES CAPITALES ITALIQUE D'ORNEMENS.

GRAVÉS PAR GANDO le jeune.

A B C D E F G H I
K L M N O P Q R S
T V X Y Z U W . , '
A B C D E F G H I J K L M
N O P Q R S T V X Y Z U Ç.

X

NOMPAREILLE PETIT OEIL, NUMERO I.

Hiſtoire de Saturne.

Le plus ancien des Dieux fut le Ciel ſelon les Poëtes. Entre autres enfans, il eut le Tems, nommé Saturne, lequel par une extrême impieté, d'un coup de faulx fit perdre à ſon Pere la puiſſance d'engendrer, & jetta dans la mer ce qu'il lui avoit coupé, dont nâquit la Déeſſe Venus, par le moyen de l'écume & de l'agitation des flots, ainſi que diſent quelques-uns.

Titanus étoit le Frere aîné de Saturne,& par conſéquent la ſucceſſion du Royaume lui appartenoit : mais il ceda volontiers ſon droit à ſon frere, pour ſuivre les inclinations, tant de ſa mere Veſta, que de Cybele ſa ſœur, à condition néanmoins,que Saturne n'éleveroit jamais d'enfans mâle, & que l'empire du monde retourneroit aux ſiens.

Pour ce ſujet Saturne avoit coutume de dévorer ſes enfans mâles auſſitôt qu'ils étoient venus au monde. Mais Cybele ayant enfanté Jupiter & Junon d'une ſeule couche, ne montra que Junon, & donna ſecretement Jupiter aux Curettes, autrement nommez Corybantes, pour le nourrir. Ceux-ci, dè peur qu'il vînt a être découvert par ſes cris, comme ſont d'ordinaire les petits enfans, inventérent une ſorte de jeu tout nouveau ; qui fut de marcher à une certaine cadence, qu'on nommoit Dactyle,d'ou vient qu'ils s'appelloient Dactyli Idaei, & ainſi ſe rencontrant les uns & les autres avec de petits boucliers d'airains, ils s'entre-heurtoient avec nombre & meſure ; de ſorte que les cris du petit Jupiter ne pouvoient venir aux oreilles de Saturne.

Depuis il eut d'autres enfans, ſçavoir, Neptune & Pluton, que la mere fit auſſi nourrir en ſecret : & comme une fois elle fut contrainte de montrer à ſon mari ce qu'elle avoit porté, elle lui préſenta une pierre qu'il dévora ſur le champ. Titanus ayant découvert cette tromperie,& l'obſtacle qu'on lui apportoit à la ſucceſſion du Royaume,contre l'accord & le ſerment qui avoit été fait,réſolut avec ſes enfans les Titans, de faire la guerre à Saturne. L'ayant ſurmonté, il le mit en priſon avec Cybele, ou ils demeurérent juſqu'à ce que Jupiter devenu grand les en délivra. Mais Saturne ayant appris qu'un de ſes enfans lui devoit ôter le Sceptre & l'Empire, dreſſa des embûches à Jupiter pour le perdre, ce qui fut cauſe de ſa ruine. Car Jupiter irrité de cette action, arma contre lui ; ſi bien qu'il le chaſſa de ſon Royaume,& le contraignit de quitter le Ciel. Il s'en vint donc en Terre, & ſe cacha en Italie, que l'on a pour cela appellée Latium. Janus qui étoit Roi du païs, le reçût volontiers : & l'on dit qu'il apporta au monde cet Age d'Or tant célebre, lorſque la Terre ſans être cultivée, produiſoit toutes ſortes de biens, & qu'Aſtrée, autrement appellée la Juſtice, regnoit ici-bas, les hommes vivant tous en commun avec une parfaite amitié. Ce Janus fut mis au nombre des Dieux, tant pour le bon office qu'il avoit rendu à Saturne, que parcequ'il étoit le plus ſage Prince de ſon tems, & qu'il avoit une grande connoiſſance, tant des choſes paſſées que de celles qui devoient arriver ; à raiſon dequoi on l'a dépeint avec deux viſages. Numa Pompilius, Roi des Romains, lui bâtit un Temple qui ſe tenoit toujours ouvert pendant la guerre, & qui ne ſe fermoit jamais qu'en tems de paix.

Hiſtoire de Cybele.

Cybele, femme de Saturne, avoit pluſieurs noms, on l'appelloit Dyndimene, Berecynthe, & la Grande-Mere, tant parce qu'elle avoit engendré les Dieux, qu'à cauſe qu'elle étoit auſſi Déeſſe de la Terre, d'où ſe produiſent tant de choſes, comme nous dirons au commencement du douziéme Chapitre ſuivant ; & pour cela elle étoit encore nommée des Latins Ops, & des Grecs Rhea.

NOMPAREILLE PETIT OEIL, NUMERO II.

Elle avoit coutume d'aller ſur un Chariot attelé de Lions. Les Fêtes ſolemnelles qu'on appelloit Megaleſia, ſe célébroient tous les quatre mois : ou les Corybantes qui étoient ſes Prêtres ſe mettoient en furie, au bruit des tambours, des trompettes, & d'autres ſemblables inſtrumens. Ce que faiſoient auſſi les Gaulois, peuples de Phrygie, qui à force de s'agiter & de tourner la tête, devenoient furieux, puis ſe frappoient à coups d'épées les uns les autres, de ſorte que ſouvent ils ſe bleſſoient griévement, & à la fin du jeu, s'en alloient à quelque riviere conſacrée à cette Déeſſe, pour laver leurs plaies.

On donnoit encore à Cybele le nom de Veſta. Mais en ceci les Poëtes ſe contrediſent à leur ordinaire, appellant Veſta, tantôt la femme de Saturne, tantôt ſa mere, & tantôt ſa ſœur ou ſa fille, attribuant à une ſeule perſonne, ce qui convient à pluſieurs, comme ils font de Jupiter, d'Hercule, & d'autres ſemblables. Quoiqu'il en ſoit, Cybele ſous le nom de Veſta, eſt la Déeſſe du feu, que Numa Pompilius, parmi les Romains, honora de beaucoup de cérémonies. Car premierement il conſacra un feu que l'on appelloit Eternel, parcequ'il devoit toujours être allumé ſur ſon propre Autel. Et pour cette cauſe, il établit dans la Ville des Pretreſſes nommées Vierges Veſtales, qui étoient châtiées rigoureuſement par le ſouverain Pontife, ſi elles le laiſſoient éteindre ; & il ne devoit être allumé que par les rayons du Soleil. Ces Veſtales étoient choiſies des meilleures maiſons de Rome, & devoient garder leur virginité pendant qu'elles étoient au ſervice de cette Déeſſe. Que ſi par malheur quelqu'une péchoit contre cette Loi, on l'enterroit toute vive.

Hiſtoire de Jupiter.

Jupiter fils de Saturne & de Cybele, après avoir mis ſon pere en fuite, partagea le Royaume du monde avec ſes Freres, & s'empara du Ciel, laiſſant le commandement des eaux à Neptune, & celui des enfers à Pluton.

Il fut nommé le pere des Dieux, & le Roi des hommes, ayant lui ſeul pouvoir de lancer les foudres, & tenant tout le reſte du monde ſous ſon obéiſſance : néanmoins la terre indignée contre lui de ce qu'il avoit foudroyé les Titans, enfanta quantité de Monſtres effroyables, & d'une hauteur déméſurée, pour aller lui donner l'aſſaut dans le Ciel, & l'en chaſſer. Pour ce ſujet, ils s'aſſemblérent tous en Theſſalie au milieu des champs Phlégréens, & mettant les montagnes les unes ſur les autres, commencérent à eſcalader le Ciel, & à le battre Il y avoit entr'autres un Enceladus, un Briarée, & un Egeon à cent mains, qui d'un coup lançoit contre Jupiter les centaines de gros rochers, qu'il prenoit dans la mer. Mais un certain Typhoeus ſe rendoit particulierement remarquable, d'autant qu'il ſurpaſſoit tous ces Monſtres en grandeur & en force ; car de ſa tête il touchoit le haut du Ciel, & pouvoit étendre ſes mains d'un bout du monde à l'autre ; il étoit demi-homme & demi ſerpent, comme la plûpart des autres, vomiſſant feu & flammes d'une façon épouvantable : deſorte que les Dieux venus au ſecours de Jupiter, en furent tellement effrayés, qu'ils s'enfuirent tous en Egypte, & ſe changérent en diverſes ſortes d'arbres & d'animaux pour être plus à couvert. Mais néanmoins Jupiter les combatit ſi vigoureuſement à coups de foudres, qu'il demeura à la fin le vainqueur ; & extermina toute cette race de Géans, les tenans priſonniers dans l'enfer, chargés de groſſes Montagnes, comme de celles d'Etna, afin que jamais ils n'en pûſſent relever.

En ce même tems, Promethée ayant formé les premiers hommes de Terre & d'Eau, déroba le feu du Ciel, dont il les anima. De quoi Jupiter étant en colere, commanda à Vulcain de l'attacher ſur le Mont Caucaſe, avec des chaînes de fer ; & de plus, qu'une Aigle ou un Vautour, lui déchira tous les jours une partie du foye, qui ne manqueroit pas de renaître chaque nuit, pour lui fournir matiere de nouveaux tourmens ; & il demeura en cet état juſqu'à ce qu'Hercule, par ſa force incomparable, le mit en liberté. Mais Jupiter non content d'une telle punition, fit venir Pandore, cette femme ſi admirable, que les autres Dieux avoient fait forger par Vulcain, chacun y contribuant quelque excellence

51

NOMPAREILLE MOYENNE, NUMERO III.

& rareté particuliere. Cette Pandore alla trouver Epimethée, frere de Promethée, de la part de Jupiter, lui portant une boëte, où tous les maux de la nature étoient renfermés; & aussi-tôt qu'il l'eut ouverte, ils se répandirent sur toute la terre, ne restant que la seule Esperance qui se trouva au fond.

Jupiter n'ayant plus d'ennemis sur les bras ne songea qu'à ses plaisirs, & s'emporta jusqu'aux actions les plus infâmes. Car sans parler de l'inceste qu'il commit avec Junon sa sœur, la prenant pour femme, & du jeune Ganymede, fils de Tros, Roi des Troyens, qu'il enleva lui-même sous la figure d'une Aigle, en laquelle il s'étoit changé; ne fit-il pas un million d'autres semblables abominations, pour assouvir une passion si honteuse? Comme lorsqu'il se transforma en un Taureau pour enlever Europe fille d'Agénor, Roi des Phéniciens, de laquelle une des plus illustres parties du monde a tiré son nom. Ainsi quelque diligence que pût faire Acrisius, Roi des Argiens, renfermant Danaé sa fille dans une tour d'airain, ce Dieu néanmoins changé en pluye d'or, descendit par le haut de la Tour, & trouva moyen de venir à bout de son dessein, dont nâquit Persée, comme nous raconterons au livre suivant, dans son Histoire. Ce ne seroit jamais fait, si nous voulions faire un narré de toutes ses impudicitez & de tant de débordemens, dont le monde fut rempli: l'occasion se présentera d'en parler encore dans la suite de ce discours. Je dirai seulement avec Tertullien, que ce n'étoit pas merveille de voir les hommes par toute la terre, soüillez de tant de crimes abominables, y étant portez par l'exemple de ceux qu'ils adoroient, & dont ils eussent dû redouter le châtiment.

Histoire de Junon & de ses Enfans.

Junon s'appelloit la Reine des Dieux, la Déesse des Royaumes & des Richesses, parce qu'elle étoit femme de Jupiter. Elle avoit encore une intendance particuliere sur les Mariages & sur les Enfantemens; ce qui lui faisoit dresser beaucoup de Temples & d'Autels.

Elle engendra Hebée Déesse de la jeunesse, & la mit si bien dans les bonnes graces de Jupiter, qu'elle le servoit toujours à table, & lui servoit le Nectar à boire, jusqu'à ce que Ganymede prit sa place comme nous l'avons deja dit. Vulcain fut aussi un des enfans de Junon; mais si-tôt qu'il fut né, Jupiter le voyant si laid & si difforme, le jetta d'un coup de pied du haut du Ciel, & tombant en terre il se rompit une jambe, dont il demeura toujours boiteux. Etant devenu grand il entreprit le metier de Forgeron, travaillant pour le service des autres Dieux, & particulierement à faire les foudres de Jupiter. Ses Boutiques étoient non-seulement dans les Isles de Lemnos & de Lypare, mais encore dans le Mont Etna. Il avoit pour Compagnons les Cyclopes, qu'on nommoit ainsi, d'autant qu'ils n'avoient qu'un grand œil au milieu du front, & les plus célebres de ces Forgerons étoient Brontés, Steropés & Pyracmon.

Mais pour reprendre l'Histoire de Junon, les Poëtes rapportent une grande disgrace, qu'elle prétendoit avoir reçûë de Jupiter, quand il voulut lui seul, & sans lui en faire part, engendrer la Déesse Pallas, autrement appellée Minerve. Elle sortit de son Cerveau toute armée de pied en cap, la lance à la main, & dansant la Pyrrique, qui étoit une sorte de danse propre des Gens de Guerre, inventée par Pyrrhus, fils d'Achille, & qui alloit selon les cadences d'un chant qu'ils appelloient Hiporquematiques. D'où

NOMPAREILLE GROS OEIL, NUMERO IV.

vient qu'on la tenoit pour la Déesse de la Guerre & des Combats, quoiqu'on lui attribuë aussi l'invention de beaucoup d'Arts & de Sciences, qui sont les ornemens de la paix, & pour ce sujet les Athéniens lui rendoient un culte particulier, ayant institué des Fêtes très-célebres en son honneur, comme les Panathenées, qui se passoient avec quantité de beaux spectacles. Junon étant donc indignée de l'action de Jupiter, à l'occasion de Pallas, voulut aussi enfanter, sans avoir eu aucun commerce avec lui, ce qu'elle fit, dit Ovide, par l'attouchement d'une certaine fleur que lui enseigna la Déesse Flore, & ainsi vint au monde le Dieu Mars, Dieu de la guerre & des armées, aussi-bien que Pallas.

Elle avoit à son service un certain nommé Argus, tout couvert d'yeux, qu'elle employoit à observer les actions de Jupiter son mari, & lorsqu'une partie de ces yeux étoit abbatuë du sommeil, l'autre veilloit. Mais le Dieu Mercure tua cet Argus par le commandement de Jupiter, après l'avoir endormi au son de sa flûte. Junon pour récompenser la fidelité de son espion, le changea en beau Paon, qui représente encore dans son plumage la multitude de ses yeux.

Histoire d'Apollon & du Soleil.

Jupiter ennuyé de Junon, prit Latone en affection, l'entretenant & la caressant souvent. Dequoi Junon entra en une jalousie furieuse, & suscita contre elle un Serpent nommé Python, d'une grandeur effroyable, qui s'étoit engendré de diverses sortes de pourriture après le déluge de Deucalion, dont nous parlerons ci-après. Et afin que Latone ne pût éviter la gueule de ce monstre, la Terre promit qu'elle ne lui donneroit point d'autre lieu pour se réfugier que l'Isle de Délos, qui alors étoit errante çà & là par la Mer, & enfoncé bien avant dans l'Eau. Mais Neptune la fit surnâger & l'arrêta, pour servir de retraite & de demeure à cette misérable fugitive, la voyant proche de ses couches: si bien qu'elle y enfanta Apollon & Diane sur une palme, qui de bonne fortune se rencontra là.

Apollon étant devenu grand, se ressouvint de l'outrage que sa mere avoit reçu du Serpent Python, & le tua à coups de fléches, non toute fois sans combat, durant lequel on entendit redoubler ces paroles: Io Pœan; d'où vient la coutume de les chanter aux jeux publics, aux victoires & aux triomphes.

Depuis cette action là il eut un fils nommé Esculape, qu'il mit sous la conduite de Chiron le Centaure, & l'éleva dans la Medecine, dont il fut estimé le Dieu. Mais Jupiter foudroya cet Esculape, Dieu de la Medecine, pour avoir rendu la vie au pauvre Hypolite, misérablement traîné & déchiré par ses Chevaux, fuyant la colere de son pere, comme nous verrons dans l'Histoire de Thesée. La mort d'Esculape fut un grand sujet d'affliction à Apollon, lequel ne s'en pouvant vanger contre Jupiter, tua les Cyclopes qui avoient forgé le foudre dont il fut frappé. Dequoi Jupiter griévement offensé, le bannit du Ciel, & le priva de la Divinité pour un tems.

Or pendant qu'il fut ainsi banni & privé de la divinité, il endura toutes sortes de miseres & de pauvretez; de sorte qu'il fut contraint de chercher condition pour vivre, & il se donna au service d'Admete, Roi de Thessalie, pour paîtres ses Troupeaux: d'où vient qu'il fut après tenu pour Dieu des Pasteurs, & en cette qualité, on lui sacrifioit le Loup, ennemi de la Brebis. Un jour qu'il gardoit les Va-

ches, le Dieu Mercure lui en déroba une; & comme il s'en plaignoit, & en vouloit avoir raison, ce Mercure lui enleva encore par adresse son Carquois de dessus ses épaules, si bien que toute la querelle se tourna en risée.

La misere où étoit Apollon ne l'empêcha pas de devenir amoureux d'une certaine Daphené, laquelle n'y vouloit point consentir; & en fuyant ses poursuites fut métamorphosé en un Laurier. Mais le malheur lui en voulut bien davantage, lorsque joüant au palet avec le petit Hyacinthe, son cher favori, il le tua par mégarde, & de-là nâquit la fleur hyacinthe, en laquelle il fut changé, de pitié que la Terre eut d'un accident si funeste. Cependant l'affaire n'en demeura pas là; car Apollon se défiant de ceux qui s'intéressoient à la mort d'Hyacinthe, pris la fuite vers Troye, où il se rencontra avec Neptune, qui étoit aussi disgracié de Jupiter.

Tous les deux se voyant réduits à une extrême nécessité, entrérent volontiers au service du Roi Laomedon, pour lui aider à bâtir sa Ville. Mais ayant été frustrés de la récompense qui leur avoit été promise, il se résolurent d'en prendre veangeance: d'où vient que Neptune la pensa noyer avec tout son peuple, & Apollon de son côté lui suscita une peste si furieuse, qu'elle faisoit un grand ravage avec une grande désolation.

Laomédon se voyant accablé de tant de malheurs, en alla demander le remede à l'Oracle, & apprit que l'unique moyen d'appaiser la colere de ces Dieux, étoit d'exposer tous les ans une fille Troyenne sur les Rochers de la Mer, pour y être dévoré par les Monstres Marins. Il arriva donc par malheur, que le sort tomba sur Hesione, propre fille du Roi. Mais Hercule s'offrit de combattre ces Monstres, & de la délivrer, à condition que Laomedon lui donneroit pour récompense les Chevaux engendrés de semence divine, qu'il tenoit chez lui.

Ce qui lui fut néanmoins refusé par ce perfide, après qu'Hesione fut sauvé du danger. Dequoi étant irrité, il résolut de mettre toute la Ville à feu & à sang, tua même Laomedon, & fit son fils prisonnier, qui depuis étant racheté par les Troyens, fut pour ce sujet nommé Priam, comme nous dirons au Livre suivant.

Après toutes ces avantures, Apollon reprit sa Divinité, & se rendit un des plus célebre d'entre les Dieux, tant pour les Oracles qu'il rendoit en diverses parties du monde, que pour les diverses fonctions qu'on lui attribuoit, & pour les personnes signalées, dont il étoit le Pere.

Premierement, on le tenoit pour le Soleil, & en cette qualité particuliere, il portoit le nom de Phœbus, comme qui diroit la lumiere de ceux qui vivent. Il est vrai que d'autres en parlent diversement, & disent que le Soleil est fils d'un des Titans, nommé Hypérion, d'où vient qu'il est appellé Titan, & feignent qu'il est porté sur un chariot, & qu'il se va coucher le soir dans l'Océan pour s'y reposer jusques au lendemain matin, que les Heures viennent atteler ses Chevaux, afin de recommencer sa course. Il sembloit cherir l'Isle de Rhodes par dessus les autres, comme en effet, au rapport de Solin, il n'y a jour en l'année si rempli de brouillard, que le Soleil ne s'y fasse voir. De plus il engendra dans cette Isle sa fille Rhodia, & y fit pleuvoir de l'or, & fleurir quantité de Roses le jour de sa naissance. Aussi les Rhodiens lui érigerent en son honneur ce fameux Colosse d'Airain, de la hauteur de plus de cent pieds, & gros à proportion, lequel fut ab-

batu par les Sarazins, qui prirent l'Isle environ l'an six cens quatre-vingt-quatre, & après l'avoir mis en pieces, ils eurent de l'airain la charge de neuf cens Chameaux, ainsi que nous lisons dans l'Histoire.

Pour ce qui est des lieux où Apollon rendit ses Oracles, Delphe étoit un des principaux; il y avoit un Temple très-magnifique, enrichi d'une infinité de présens qu'on y envoyoit de toutes parts. En ce Temple étoit la Prêtresse qu'on nommoit Phœbas, ou bien Pythia & Pythonissa, qui recevoit l'Entousiasme, étant assise sur une certaine petite table à trois pieds, pour cela nommée le Trepied, ou Cortina, à cause qu'elle étoit couverte de la peau du Serpent Python.

En troisiéme lieu, on tenoit ce Dieu pour inventeur de la Musique, & il écorcha tout vif le Satyre Marsias, qui avoit été si téméraire que de le défier à qui chanteroit le mieux.

Les Muses qui étoient filles de Jupiter & de Mnémosine, furent mises sous sa conduite, & étoient au nombre de neuf; sçavoir, Calliope, Clio, Erato, Thalie, Melpomene, Terpsicore, Euterpe, Tolymnie ou Polyhymnie & Uranie. On les appelloit de divers noms, selon la diversité des lieux qu'elles avoient coutume d'habiter: car on les nommoit tantôt Pierrides, à cause de la Forêt Pieris en Macédoine, le lieu de leur naissance; tantôt Heliconiades, à cause du Mont Helicon assez proche de leur Parnasse tant cheri, d'où elles prenoient le nom de Parnassides; comme celui de Cytherides à cause du Mont Cytheron, celui de Castalides ou Aganippides, au sujet des fontaines de ce nom, qui leurs étoient consacrées.

Ces Muses & Appollon inventerent la poësie avec la musique, & leur office étoit d'assister aux banquets sacrés, loüant par leurs Vers les grands Personnages, & encourageant les autres à toutes sortes de belles actions. Elles étoient très-chastes, & tuerent Adonis le mignon de Venus, en vengeance de ce qu'il leur avoit donné quelque éguillon d'amour impudique.

Il ne reste plus à parler que des Enfans d'Apollon, ou du Soleil, entre lesquels outre cette Rhodia, dont nous avons déja décrit la naissance, vint Etha, pere de Medée, Roi de Colchide, auquel fut donnée la Toison d'Or par Phrixus, fils d'Athamas, Roi de Thebes, fuyant avec sa Sœur les embûches de sa Marâtre, comme nous dirons au Livre deuxiéme. De plus, il eut pour fille Pasiphaé, qui se maria à Minos, Roi de Créte, laquelle étant éprise de l'amour infâme d'un Taureau engendra le Minautaure, dont nous raconterons l'histoire ailleurs. Enfin Phaëton fut du nombre de ses Enfans. Ce jeune Héros fut si emporté d'ambition, qu'il voulut conduire le chariot du Soleil & éclairer le monde au moins pour un jour. Mais ne sçachant pas la route qu'il falloit tenir dans le Ciel,

& n'ayant point assez de force pour gouverner ses Chevaux ailés, qui étoient trop impetueux, il mit le feu dans le Ciel & sur la Terre; dont Jupiter s'étant mis en colere, le tua d'un coup de foudre, & le précipita dans le fleuve du Pô qu'on nomme autrement l'Eridan; où ses sœurs les Heliades, extrêmement affligées de son malheur, furent changées en Peupliers, & leurs larmes en Ambre disent les Poëtes.

Quelque tems après cet embrasement, il arriva un accident tout contraire, lorsque Deucalion, fils de Promethée, regnoit dans la Thessalie. Car les eaux furent si grandes, disent-ils, qu'elles couvrirent toute la terre, & firent périr tous les animaux; de sorte que Deucalion & Pyrra sa femme, furent contraints de se sauver au haut du Mont Parnasse. Se voyant donc seuls au Monde, ils prierent les Dieux, ou de leur ôter la vie, ou de faire naître d'autres hommes pour leur tenir compagnie. Sur quoi Thémis, Déesse de la Justice, leur fit entendre que pour cet effet ils n'avoient qu'à jetter derriere eux les os de leur Grande-Mere, qui n'étoit autre que la Terre, dont les pierres se prenoient pour ses os, & ensuite les pierres que jettoit Deucalion, se tournoient en hommes, & celles de Pyrrha se changeoient en femmes, & ainsi le Monde se repeupla. Ce Déluge, avec celui qui arriva au tems d'Ogigès, Roi de Thébes, sont les plus renommés qui se lisent dans les Poëtes.

Histoire de Diane.

On donne communément trois noms à cette Déesse, Sœur d'Apollon, comme feignent les Poëtes; soit à cause des charges differentes qu'elle exerce, soit que selon leur coutume, ils confondent trois differentes Divinités en une seule, appellée à cause de cela Triple Hecate, ou Déesse à trois têtes, étant la Lune dans le Ciel, Diane en Terre, & Proserpine dans les Enfers.

Premierement il faut sçavoir que comme elle est la Lune dans le Ciel, elle a aussi divers noms. Elle s'appelle Phebé, à cause de son frere Phœbus, duquel elle emprunte la lumiere. Elle s'appelle encore Cinthia & Delia, à cause du lieu de sa naissance. Elle devint amoureuse du Pasteur Endymion, que Jupiter avoit condamné à un sommeil perpetuel pour la familiarité qu'il prenoit avec Junon; & elle le cacha dans une montagne, pour le mettre à couvert de sa colere. La vérité est, qu'Endymion étudioit fort les mouvemens de la Lune; & pour ce sujet il avoit coutume de passer les nuits dans les lieux retirés pour la contempler; d'où en est venuë la Fable. Les Sorciers de Thessalie se vantoient de la pouvoir faire descendre du Ciel en terre par la force de leur art, & croyoient qu'elle venoit se promener ici-bas, quand nous la voyons être eclipsée.

Nous disons en second lieu, qu'elle se nomme Diane en terre, & c'est ainsi qu'elle est la Déesse des

Bois, des Montagnes & des Chasseurs; d'où vient qu'on la représente toujours armé d'arc & de fleches, avec ses soixante Nymphes qui lui tiennent compagnie par tout. Elle assistoit aux enfantemens, & en cette qualité, on l'appelloit Lucina. Elle garda toujours la chasteté, & ne souffrit jamais rien qui fût contre son honneur. D'où vint qu'elle punit l'imprudence du Chasseur Actéon, lequel par hazard l'avoit rencontrée lorsqu'elle se baignoit avec ses compagnes. Car après beaucoup de reproches sanglans, elle le métamorphosa en Cerf: de sorte que ses Chiens ne le reconnoissant plus, se ruerent sur lui, & le déchirerent miserablement. Elle avoit son Temple à Ephese, qui étoit une des merveilles du monde. Erostratus y mit le feu, pour faire parler à jamais de lui, ne pouvant acquerir de renom par un autre moyen. Mais les Ephesiens défendirent sur peine de la vie de prononcer jamais son nom. Cet incendie arriva, dit-on, le propre jour que nâquit Alexandre le Grand. Certains peuples d'entre les Sarmates, nommez Tauri, sur le Pont-Euxin, qui honoroient cette Déesse, ne lui offroient que des hommes en sacrifice: & autant de Grecs qui faisoient naufrage sur leurs côtes, avec tous les étrangers qu'ils pouvoient rencontrer, étoient égorgés à ses autels, comme nous verrons plus amplement dans l'Histoire d'Oreste.

Enfin cette Déesse à triple visage étoit Proserpine dans les Enfers. Toutefois on tient que Proserpine étoit fille de Jupiter & de Cerès, & qu'elle fut enlevé par Pluton, lorsqu'elle cueilloit des fleurs sur le Mont Etna en Sicile. D'où vint que Cerès l'étant allé chercher par tout le Monde, elle enseigna aux hommes la façon de labourer la terre, & de faire venir le blé, pour changer l'usage du gland en celui du pain: aussi a-t-elle depuis été tenuë pour la Déesse des blés.

Histoire de Bacchus.

Bacchus nâquit en la ville de Thébes; son pere étoit Jupiter, & sa mere Sémélé, qui le portant encore dans son ventre, se laissa tromper par Junon, ennemie jurée de toutes les concubines de son mari. La fourberie dont elle usa fut de s'accoster de Sémélé en forme d'une bonne vieille, lui persuadant qu'il y alloit de son interêt & de son honneur, que Jupiter la vînt voir avec le même appareil qu'il avoit coutume d'aller à Junon, portant son foudre en main, & qu'elle lui devoit demander cette grace. Ce

PETIT TEXTE GARAMOND,

Provenant du Fonds du sieur L A M E S L E, *& fondu par* G A N D O *l'aîné, demeurant Cloître de Saint Julien le Pauvre.*

Numero VIII.

Les acclamations se renouvellerent; on combloit de louanges les deux Empereurs. La beauté de Gratien, la vivacité qui brilloit dans ses yeux, attiroient tous les regards. Il méritoit les éloges que lui avoit donné son pere ; & ce jeune Prince auroit égalé les Empereurs les plus accomplis, s'il eut vécu plus long-tems, & si sa vertu eût pu acquérir assez de maturité & de force, pour n'être pas obscurcie par les vices de ses courtisans. Valentinien lui conféra le titre d'Auguste, sans l'avoir fait passer, selon la coutume, par le degré de César ; il en avoit usé de même à l'égard de son frere Valens. Lucius Vérus étoit le seul jusqu'alors qui sans avoir été César eût été élevé au rang d'Auguste.

Dans cette brillante proclamation, Eupraxe de Césarée en Mauritanie, employé pour lors dans le sécrétariat de la Cour, eut l'avantage de signaler son zele. Il fut le premier à s'écrier. Ces paroles lui procurerent la questure, dignité beaucoup plus éminente alors, qu'elle n'avoit été du tems de la République, & qui renfermoit une partie des fonctions attribuées parmi nous au Chancelier de France. Eupraxe n'étoit cependant rien moins que flatteur. Il laissa au contraire de grands exemples d'une fermeté inébranlable. Plein de droiture, attaché inviolablement aux devoirs de sa dignité, il fut aussi incorruptible que les loix, qui parlent toujours le même langage malgré la diversité des personnes ; & ni l'autorité, ni les menaces d'un Prince absolu, & qu'il étoit dangereux d'irriter, ne le firent jamais fléchir contre les intérêts de la vérité & de la justice.

L'Empereur étoit en chemin pour aller à Treves, lorsqu'il apprit que les barbares qui habitoient la partie septentrionale de la Grande-Bretagne, étoient sortis de leurs limites, qu'ils portoient par tout le fer & le feu, qu'ils avoient tué le comte Nectaride qui commandoit sur la côte maritime, & surpris dans une embuscade le général Fullofaude. Il fit sur le champ partir Sévere comte des domestiques : mais l'ayant presque aussi-tôt rappellé, il y envoya Jovin qui manda à l'Empereur que le péril étoit plus grand qu'il ne pensoit, & que la province étoit perdue, si l'on n'y faisoit passer au plutôt une nombreuse armée. Toutes les nouvelles qui venoient de cette isle, confirmoient ce rapport. Pour remédier à ces désordres, Valentinien jetta les yeux sur un Officier déjà connu par ses services. Il s'appelloit Théodose ; il étoit Espagnol, d'une famille illustre. Sa valeur héroïque jointe à une longue expérience, étoit encore relevée par sa bonne mine, par une éloquence vive & militaire, & par une noble modestie. Dès qu'il eut la commission de l'Empereur, il se vit à la tête d'une brave jeunesse, qui s'empressoit à servir sous ses ordres. L'activité étoit une des qualités de Théodose. Il arrive à Boulogne, & passe sans danger à Rutupies, le port le plus proche de la Grande-Bretagne. Quatre cohortes des plus renommées y abordent à sa suite : c'étoient les Bataves, les Erules, les Joviens, & ceux qu'on appelloit les Vainqueurs. Il marche aussi-tôt vers Londres, ville ancienne & dès-lors capitale du pays. Comme il avoit divisé son armée en plusieurs corps séparés, il rencontra en chemin diverses troupes d'ennemis qui ravageoient la campagne, & emmenoient avec eux grand nombre d'hommes & de bestiaux. Il tombe sur eux, les met en fuite, leur enleve leur butin, & le rend aux habitans, qui lui en laisserent volontiers une partie pour récompenser la bravoure de ses soldats. Il entre ensuite

ABCDEFGHIKLMNOPQRSTVUXYZÉWÇ ABCDEFGHIKLMNOPQRSTVUXYZÉW:

PETIT TEXTE MOYEN, Numero IX.

qu'ayant obtenu, elle ne manqua pas d'en être toute consumée, comme c'etoit le dessein de Junon. Mais Jupiter pour sauver le petit enfant, le prit & l'enferma dans sa cuisse, jusqu'à ce qu'il fut parvenu au terme de sa naissance, & ainsi lui rendit l'office de Mere : d'où vient que Bacchus est appellé Bimater, & eut encore bien d'autres noms, comme celui de Dionysius, Liber, Bromius, Lioeus, Lenœus, Evan, &c.

Il fut donné à Silene & aux Nymphes pour être élevé en sa jeunesse : & en récompense elles furent transportées au Ciel, & changées en Etoiles, qui s'appellent les Hyades.

Bacchus voyagea presque par tout le monde ; il eut guerre avec les Indiens, il les vainquit, & fit bâtir dans le païs la V lle de Nysa. Il a été le premier qui a mis les triomphes en usage, & qui a le premier triomphé, portant le Diadême Royal. Son Chariot étoit attelé de Tigres, & il alloit couvert d'une peau de cerf. Son sceptre étoit un thyrse, c'est-à-dire une petite lance couverte de Lierre & de Pambre. Il inventa aussi l'usage du vin : & en ayant fait boire aux Indiens, ils crurent au commencement que c'étoit du poison, parce qu'il les avoit ennyvrez & mis en furie. On lui sacrifioit autrefois des hommes tous vifs ; mais depuis son voyage des Indes, on ne lui offrit que des Asnes & des Boucs. En effet, Bacchus étant pris pour le vin, on lui sacrifie ou des Asnes ou des Boucs, pour faire entendre que ceux qui sont trop adonnez au vin, en deviennent stupides comme les Asnes, ou impudiques comme les Boucs. Et pour en faire un usage raisonnable, il faut qu'il soit élevé par les Nymphes, c'est-à-dire, y apporter le tempérament de l'eau. Outre les Satyres, il ne vouloit pour Prêtres & Sacrificateurs que des femmes, parce qu'elles l'avoient suivi en grand nombre dans ses voyages, criant, chantant & dansant quasi continuellement. Elles s'appelloient Bacchantes, Bassarides, Thiades & Menades, qui sont des noms de clameur & de fureur, de même que les plus grandes solemnités de ce Dieu, qu'on célébroit tous les trois ans, nommées pour cela Trieterica. Elles s'appelloient aussi Orgia du mot ὀργὴ, qui signifie les emportemens de colere, parce que la cérémonie étoit que ces femmes vêtuës de peaux de Tigres & de Phanteres, toutes échevelées, avec des flambeaux allumés,

PETIT TEXTE ITALIQUE, Numero X.

lumées, ou avec des Thyrses en la main, s'en allassent par les Montagnes, criant comme des enragées, leu Euhoë Evan, Euhoë Bacche, c'est-à-dire bon Fils, nom qui lui fut donné par Jupiter, lors qu'à la guerre des Géans ce Bacchus transformé en Lion, se rua de furie contr'eux, & mit en pieces le premier qui se présenta.

Histoire de M.rcure.

Celui-ci tenoit rang entre les plus ill stres & les plus célebres des Dieux, tant à cause de sa naissance, que pour la grande diversité de ses fonctions, décrite fort agréablement dans l'Ode dixiéme du premier Livre d'Horace.

Car premierement il nâquit de Jupiter & de Maia, fille de cet Atlas, qui portoit le Ciel sur ses épaules, & ce fut en Arcadie sur le Mont Cyllene qu'il vint au monde.

La plus ordinaire de ses charges étoit d'être l'Ambassadeur & l'Interprete des Dieux ; & en cette qualité il portoit des aîles aux pieds & à la tête, un Caducé en main, qui étoit une baguette, où étoient entrelassez deux Serpens l'un dans l'autre, pour signe de paix & de concorde. Ainsi dit-on communément que Mercure est la représentation de la parole, qui est l'interprete de nos pensées, & qui semble voler à cause de sa vitesse ; n'y ayant rien de plus leger que la parole, qui a pareillement la force de gagner & de réünir les cœurs.

Un autre de ses offices étoit de montrer les chemins, & de conduire les ames des morts dans les Enfers. Aussi comme disent les Poëtes, nous ne pouvons mourir, que Mercure avec sa baguette n'ait rompu les liens dont l'ame, par une vertu divine est attaché au corps, & apres que ces ames ont achevé leur tems dans les Champs Elysiens, & qu'elles ont bû de l'eau du fleuve Lethé, comme on verra dans les Chapitres suivans ; c'est encore lui, qui par la force de la même baguette, les fait passer en d'autres corps pour y vivre de nouveau, selon la pensée de ceux qui croyent la Métempsicose.

Il inventa l'exercice de la Lutte, & fut encore l'auteur d'une sorte de Lyre, dont il fit présent à Apollon. De plus il étoit encore le Dieu de l'éloquence, qui lui rendoit encore grands services dans ses Ambassades & ses Négociations. C'étoit aussi le Dieu des Larrons, pour avoir été lui-même un très-subtil Larron ; témoin ce qu'il fit à Apollon lors qu'il paissoit les troupeaux du Roi Admet, lui en ayant dérobé une partie, sans que personne s'en apperçut, sinon le Pasteur Battus, qu'il changea en un rocher,

PETIT TEXTE GROS OEIL, Numero XI.

rocher, pour l'avoir découvert contre la promesse qu'il avoit tirée de lui.

Il eut un fils de la Déesse Venus nommé Hermaphrodite, qui s'étant trouvé en une fontaine avec la Nymphe Salmacis, les Dieux, par les instantes prieres de Salmacis, des deux corps n'en firent qu'un, où étoit néanmoins conservé le sexe de l'un & de l'autre. Par où les Poëtes vouloient donner à entendre l'union qui doit être entre les personnes mariées, comme si elles ne devoient être qu'un corps & qu'un cœur.

Ce fut Mercure disent quelques-uns, qui forma Dedale si excellent Architecte, & si habile à trouver tant d'inventions qui le rendirent célebre par tout le monde. Ce Dédale quitta la Ville d'Athenes, & se vint rendre au service du Roi Minos en l'Isle de Crete, où il bâtit le Labyrinthe, avec un tel artifice & avec tant de détours, que ceux qui y étoient entrés n'en pouvoient sortir. Il y fut lui-même retenu prisonnier avec son fils Icare, aïant offensé le Roi. Mais il trouva moyen de se faire des aisles, aussi-bien qu'à Icare, pour s'envoler de là par le milieu de l air: ce qui leur eût assez bien réüssi, mais Icare, contre l'avertissement de son pere, s'approcha trop près du Soleil, qui lui fit fondre la cire dont il s'étoit servi pour s'attacher les aisles aux épaules, & tomba dans la Mer, qui depuis en a retenu le nom.

Histoire de Venus.

Nonobstant ce que nous avons déja dit de sa naissance, au commencement du premier Chapitre de ce Livre, les autres Poëtes disent qu'elle fut fille de Jupiter & de la Déesse Dioné. On la tenoit pour la tenoit pour la Déesse des amours & des voluptez, à cause de son incomparable beauté. Son Chariot n'étoit traîné que par des Cygnes & des Colombes, oiseaux lascifs; & les lieux où elle se faisoit particulierement honorer, étoient Amathus, Bythera & Paphos, lieux qui étoient pour lors les plus délicieux de la Terre.

Outre Hymenée le Dieu des Nôces, elle

PETIT TEXTE ITALIQUE, Gros œil, Numero XII.

elle engendra les trois Charites, c'est-à-dire les Graces, qui lui tenoient ordinairement compagnie; & eut encore pour enfans les deux Cupidons, Dieux d'Amour; dont l'un étoit honnête, l'autre étoit le Dieu des voluptés charnelles, portant des aisles & un Carquois rempli de fléches ardentes, pour s'en servir à blesser, & à embraser les cœurs de l'amour impudique. L'infame Priape, Dieu des Jardins, dont l'Ecriture Sainte fait mention, étoit pareillement son fils, & ce Dieu n'avoit pour sacrifice que des ânes. Enée, si célébre dans les Poëtes Latins, se glorifioit aussi de l'avoir pour Mere. Et quoique cette honteuse Divinité fût comme une Louve prostituée à un chacun, elle ne laissoit pas d'avoir pour mari le Dieu Vulcain, duquel néanmoins elle n'eut aucun enfant.

Histoire de l'Aurore, & d'autres Divinitez Célestes.

Cette lumiere que nous voyons devant que le Soleil vienne à paroître sur notre hémisphere, a été tenuë pour la Déesse Aurore, que les Payens disoient aller sur un Chariot doré, & avoir les doigts de Roses, nous venant ainsi annoncer la venuë du Soleil.

Cette Aurore enleva Thitonus, fils de Laomedon, & à sa priere, Jupiter le rendit immortel, sans néanmoins lui avoir accordé la grace de ne point vieillir. C'est pourquoi ne pouvant enfin supporter les incommoditez de l'extrême vieillesse, il fut changé en une Cigale. La vérité cachée sous cette Fable étoit que Thitonus, grand amateur de l'Astrologie, avoit coutume de se lever dès le point du jour pour étudier, & que cette vigilance l'avoit conduit à une longue vieillesse, dans une grande santé. Mais comme la vieillesse entr'autres vices, est sujette à trop parler, de-là vint qu'on le croyoit avoir été transformé en une Cigale.

L'Aurore eut de lui le brave Memnon, qui alla au secours de Priam durant le Siege de Troye, & qui fut tué en duel par Achille, dont elle reçut une extrême affliction; mais elle le changea en oiseau, lorsque son corps fut mis sur le bûcher pour être brulé. Les Egiptiens, pour honorer sa vertu, lui

GREC DE PETIT TEXTE, Numero XIII.

Κεφ. κή.

Καὶ διασωθέντες, τότε ἐπέγνωσαν ὅτι Μελίτη ἡ νῆσος καλεῖται.

Οἱ ϗ Βάρβαροι παρεῖχον ἐ τὴν τυχῦσαν φιλανθρωπίαν ἡμῖν. Ανάψαντες γαρ πυρὰν, προσελάβοντο παντας ἡμᾶς. δια τ̃ ὑετὸν ἐφεσῶτα, ϗ δια τὸ ψῦχος.

Συστρέψαντος ϗ τῦ Παύλυ φρυγάνων πλῆθος, ϗ ἐπισέντος ἐπι τὴν πυρὰν, ἔχιδνα ἐκ το θέρμης ἐξανθῦσα καθῆψε το χειρὸς αὐτῦ.

Ὡς ϗ εἶδον οἱ βάρβαροι κρεμάμϑμον τὸ θηρίον ἐκ το χειρὸς αὐτῦ, ἔλεγον προς ἀλλήλυς. Παντως φονεύς ἐςιν ὁ ανθρωπος οὗτος, ὃν διασωθέντα ἐκ τῆς θαλάσσης ἡ δίκη ζῆν ἐκ εἴασεν.

Ὁ μϑ̀ ουν, ἀποτινάξας τὸ θηρίον εἰς τὸ πῦρ, επαθεν ἐδὲν κακόν.

Οἱ δὲ προσεδόκον αὐτὸν μέλλειν πίμπρασθαι, ἢ καταπίπθειν ἄφνω νεκρόν. Ἐπὶ πολὺ ϗ αὐτὸν προσδοκώντων, ϗ θεωρϗντον μηδὲν ἄτοπον εἰς αὐτὸν γινόμϑμον, μεταβαλλόμϑμοι ἔλεγον Θεὸν αὐτὸν εἶναι.

Ἐν ϗ τοῖς περι τ̃ τόπον ἐκεῖνον ὑπῆχε χορία τῷ πρώτῳ τῆς νήσυ, ὀνόμαθι Ποπλίῳ, ὅς αναδεξάμϑμος ἡμᾶς, τρεῖς ἡμέρας φιλοφρόνος ἐξένισεν.

Ἐγένετο ϗ τ̃ πατέρα τῦ Ποπλίυ πυρετοῖς ϗ δυσεντερίᾳ συνεχόμϑμον ταταχεῖσθει πρὸς ὃν ὁ Παυλος εἰσελθων, ϗ προσευξάμϑμος, ἐπιθεὶς τὰς χεῖρας αὐτῷ, ιάσατο αὐτόν.

Τέτυ ουν γινομϑμυ, ϗ οἱ λοιποὶ οἱ ἔχοντες ασθενείας ὀν τῆ νήσῳ, προσήρχοντο ϗ ἐθεραπεύοντο.

Οἳ ϗ πολλαῖς τιμαῖς ἐτίμησαν ἡμᾶς, ϗ αναγομϑμοις ἐπέθεντο τα πρὸς τεν χρείαν.

Μετά ϗ τρεῖς μενας ανήχθημϑμ ὀν πλοίο παρακεχειμακόεν ὀν τῇ νήσο, Ἀλεξανδρίνῳ, παρασήμῳ Διοσκύροις.

Καὶ καταχθέντες εἰς Συρακύσας, ἐπεμείναμϑμ ἡμέρας τρεῖς.

Ὅθεν περιελθόντες κατεντήσαμϑμ εἰς Ῥήγιον. ϗ μετα μίαν ἡμέραν ἐπιγενομϑμυ νότυ, δευτεραῖοι ἤλθομεν εἰς Ποτόλυς.

RABBIN DE PETIT TEXTE, Numero XIV.

עע°דסוקעכפ°דתשכתדסרכואןוקףדשתתסדפולפבטסר
°אוסככסואואבפשןכתסוכדשכטבסעןלקתואדבסכעבכד
דפכתלוןואבעוקסכ°כישובסכתידילןרטבסעספדפכדית
תבגכטטרופפכדתוסאןחקכוס°פישתחסדןדאלטרב
לןקף°ואוקועסרלפדתשידתכסבבטס

Lettres

Lettres de deux Points de Nompareille.

ABCDEFGHIJK
LMNOPQRSTU
VXYZÆŒWÇ

Lettres de deux Points de Petit Texte.

ABCDEFGHIJ
KLMNOPQRS
TVUXYZÆŒ
W.

Vignettes de Nompareille.

A
B
C
D
E
F
G
H
I
J
K
L

Vignettes de Petit Texte.

A
B
C
D
E
F
G
H
I
L
M

Vignettes

Suite des Vignettes de Petit Texte.

N	V
O	U
P	X
Q	Y
R	Z
S	J
T	&

GAILLARDE ROMAINE, Numero XV.

lui dresférent une Statuë, laquelle étant le matin atteinte des rayons du Soleil, devenoit toute riante, & rendoit un son très-agréable.

De plus, on dit que cette étoile, que nous appellons Venus, qui paroît au point du jour, étoit fille de l'Aurore: elle porte encore le nom de Lucifer, ou de Phosphorus, quand elle marche devant le Soleil: car lorsqu'au soir elle se découvre après que le Soleil est couché, on la nomme Vesper, ou Hesperus, dont l'office est de mener la bande des autres étoiles, quand elles viennent éclairer la nuit.

Si les Païens ont mis l'Aurore au nombre des Dieux, il ne se faut pas étonner de ce qu'ils ont crû, non seulement du Soleil & de la Lune, ainsi que nous avons déja vû, mais aussi des autres Corps Célestes, qu'ils disoient n'être pour la plûpart que certains Hommes, ou Animaux transportez de la Terre au Ciel, & changez en Etoiles, dont plusieurs tenoient rangs parmi les Divinitez; comme un Hercule, un Cephé, avec sa femme Cassiopée, sa fille Andromede, & son gendre Perseüs; un Erichtonius, qui nâquit de la semence de Vulcain, & qui inventa l'usage des Chariots, pour couvrir sa difformité, à cause qu'il n'avoit que des pieds de Dragon. Au Pole Arctique de l'Etoile qu'on appelle Cynosure, ou la petite Ourse, qui sert de guide aux Nautonniers.

Cette

GAILLARDE ITALIQUE, Numero XVI.

Cette Ourse étoit une des Nymphes qui eut soin de Jupiter en son enfance. La grande Ourse, autrement nommée Helice ou Calisto, étoit fille de Licaon Roi d'Arcadie, & fut changée en Ourse par la Déesse Diane, parce qu'étant de ses compagnes, & faisant profession de virginité, elle s'étoit laissé corrompre par le Dieu Jupiter; mais Jupiter par compassion la transporta au Ciel, & la changea en cette Constellation, bien que quelques-uns l'appellent encore le Chariot pour la disposition de ses Etoiles qui semble représenter la forme d'un Chariot; & de-là vient que l'Astre qui le suit, s'appelle Arctophilax, c'est-à-dire gardien de l'Ourse; ou Bootes, qui signifie comme un Bouvier qui conduit ce Chariot. Orion, qui est le pronostique des pluyes, avoit servi Diane à la chasse, & avoit tant de force & d'adresse, qu'il ne redoutoit la rencontre d'aucune bête, quelque farouche qu'elle fût. Enfin, là étoit le Cheval Pegase; le Serpent gardien des Pommes Hesperides; l'Aigle qui apporta Ganymede à Jupiter; & la Baleine que Neptune envoya pour dévorer Andromede, comme nous verrons ailleurs; sans parler du grand Chien, ni de la Canicule, autrement Procyon, ni de quantité d'autres animaux, tant du Zodiaque, que des autres parties du Ciel.

Histoire

Petit Romain Romain & Italique, N°. XXX du Sieur LAMESLE, où les Grosses Capitales ont été changées & fondues dans le goût moderne, par GANDO l'Aîné.

Quand Moliere fût mort, plusieurs mauvais Poëtes lui firent des Epitaphes. Un d'entr'eux alla en présenter une de sa façon à un Prince fort célèbre par son esprit. Plut-à-Dieu, Monsieur, lui dit le Prince, en la recevant, que Moliere me présentât la vôtre.

Un jeune Prince ayant achevé ses études & ses exercices, on demanda à un de ses domestiques, ce qu'il avoit le mieux appris ; c'est répondit-il, à monter à Cheval, parce que ses Chevaux ne l'ont point flatté.

Un homme de la Cour de France étoit soupçonné d'être impuissant, & ne vouloit pas demeurer d'accord qu'il le fût. Il rencontra un jour le Poëte Benserade, qu'il l'avoit souvent raillé là-dessus, Monsieur, lui dit-il, nonobstant toutes vos mauvaises plaisanteries, ma Femme est accouchée depuis deux jours. Hé, Monsieur, lui répliqua Benserade, on n'a jamais douté de Madame votre Femme.

Un petit Prince d'Italie, ayant appris qu'un Gentilhomme François, qui étoit en sa Cour, avoit fait quelques railleries de lui & de ses desseins, lui envoya dire, qu'il eût à sortir dans trois jours de ses Etats. Il me fait trop de grace, répondit le François, de m'accorder un si long terme, je n'ai pas besoin de plus de trois quarts d'heure, pour lui obéir.

Un Seigneur avoit choisi un homme ignorant pour être son Bibliothécaire, c'est, dit une femme de qualité fort spirituelle, le Sérail qu'on a donné à garder à un Eunuque.

Un Chimiste ayant dédié au Pape Leon X un Livre, où il se vantoit d'apprendre la maniere de faire de l'Or, s'attendoit à recevoir un magnifique présent. Le Pape lui envoya une grande bourse toute vuide, & lui fit dire : puisqu'il savoit faire de l'Or, il n'avoit besoin que d'un lieu pour le mettre.

Un galant homme de la Cour de France, alla chez un de ses amis pour le féliciter d'une Dignité qu'il avoit obtenue depuis peu : cet homme tout fier de sa nouvelle élevation, demanda qui il étoit ; l'autre sans se déconcerter, change de langage, & lui dit : qu'il venoit lui témoigner la douleur qu'il avoit du malheur qui lui étoit arrivé, & qu'il étoit fort touché de le voir sourd & aveugle, puisqu'il ne reconnoissoit plus ses meilleurs amis.

Un méchant Prédicateur Italien prêchoit un jour le Panégirique d'un Saint, & étant dans l'ardeur de son discours, il demandoit avec beaucoup d'émotion, où mettrai-je mon Saint? Où mettrai-je mon Saint? Un Plaisant qui étoit dans son auditoire, ennuyé de sa Prédication, résolut de s'en aller, & lui cria tout haut : voilà ma place que je lui laisse.

Thomas More fameux Chancelier d'Angleterre, étant en prison par l'ordre d'Henri VIII, laissa croître ses cheveux, & sa barbe : Un Barbier se présenta pour les lui couper, & pour le raser : Mon ami, lui dit-il, comme nous avons le Roi & moi un procès pour ma tête ; je ne veux faire aucune dépense pour l'ajuster, que je ne sache, qui de nous deux en doit disposer.

PETIT ROMAIN ORDINAIRE, Numero XVII.

Histoire de Neptune, & de plusieurs autres Divinitez Marines.

Neptune étoit un des enfans de Saturne, auquel échut le commandement des Eaux, dans le partage de l'Univers : il avoit pour Sceptre le Trident, & pour Chariot, une grande Coquille de Mer qu'il faisoit traîner, ou par des Baleines & par des Veaux Marins, ou par des chevaux qui avoient en bas la forme de poisson. Il eut pour femme Amphitrite, ainsi nommée, de ce que la Mer environne toute la Terre. Il parvint à ce mariage par le moyen d'un Dauphin; lequel ensuite fut placé entre les Etoiles proche le Capricorne. Il enseigna aux hommes l'usage du Cheval, l'ayant fait sortir de la Terre par un coup de Trident, lorsqu'il étoit en dispute avec Minerve dans l'Aréopage, touchant le nom qu'il falloit donner à la Ville d'Athênes. Ayant été engagé dans une conspiration contre Jupiter, il fut relegué en Terre, où la nécessité le contraignit de se mettre au service du Roi Laomedon, pour lui aider à bâtir la Ville de Troye, comme nous avons dit dans l'Histoire d'Apollon. Les Tritons, demi-hommes & demi-Dauphins, étoient ses enfans, & avoient coutume de l'accompagner, sonnant comme de la Trompette, avec de certaines écailles de poisson. Il engendra encore les Harpies par le commerce qu'il eut avec la Terre : c'étoient des monstres, qui représentoient parfaiteœent les qualitez entre autres, d'un avaricieux. Elles avoient à la vérité le visage de jeunes filles, quoique pâles & blêmes, mais le corps étoit de Vautours, avec des aîles aux côtez, des griffes aux mains

PETIT ROMAIN ITALIQUE, Numero XVIII.

mains & aux pieds, & des ventres insatiables, d'une grandeur démesurée. Tout ce qu'elles touchoient en devenoit infecté, & déroboient tout ce qu'elles pouvoient rencontrer.

L'Océan, où commandoit Neptune, étoit pareillement tenu pour un Dieu, & pour le pere des Fleuves, que l'on représentoit, ainsi que les Fleuves, sous la figure d'un homme, ayant des cornes de Taureau. Il eut Thetis pour femme, dont nâquirent Nerée & Doris, lesquels se mariérent ensemble, & mirent au monde grand nombre de filles appellées Nymphes, dont les unes furent portées au Ciel, les autres qui avoient la chevelure verte demeurérent en la Terre, tant parmi les eaux que parmi les prairies ou les forêts. Les Napées, les Dryades & Hamadryades étoient pour la garde des forêts, des prairies, des fleurs, & ensemble des pâturages : les Naïades étoient pour les fontaines & pour les fleuves; & les Néréïdes, qui portoient le nom de leur pere furent destinées pour la Mer. Elles chérissoient particuliérement les Alcyons, Oiseaux marins, qui ont cette propriété, que de faire leurs nids sur les flots de la Mer, même au plus fort de l'Hyver : & néanmoins pendant le tems qu'ils ont leus petits, la Mer se calme, & s'il y a de la tempête, ils n'en sont point endommagez. L'une des Néréïdes la plus illustre, étoit celle qui retint le nom de sa Mere Thetis, & ravit le cœur à Jupiter par sa beauté. Mais Jupiter apprenant des Destins, que si elle étoit mariée, elle auroit un fils plus généreux & plus recommandable que le pere, il quitta son amitié, & la donna en mariage à Pelée dont nâquit le grand Achille, duquel nous décrirons les actions en un autre lieu.

Prothée, le Pasteur de Neptune, & qui gouvernoit

PETIT ROMAIN GROS OEIL, Numero XIX.

gouvernoit les Phoques, qu'on appelloit aussi Veaux Marins, étoit encore un des enfans de l'Océan, & de Thetis: il étoit nommé des Latins Vertumnus, parce qu'il avoit la vertu de se changer en toutes sortes de formes & de figures: comme il étoit un grand Devin, ceux qui le consultoient le devoient surprendre, & le lier bien serré, pour lui faire reprendre sa force naturelle, & pour en avoir raison.

Glaucus, Ino, & Melicerte, furent encore mis au nombre des Divinités de la Mer. Glaucus faisoit auparavant le métier de pêcheur; & un jour s'étant apperçû que les poissons qu'il avoit mis sur l'Herbe, prenoient une force extraordinaire par l'attouchement de cette herbe, & resautoient incontinent dans l'eau, il en voulut faire l'experience en sa propre personne; mais il n'en eut pas si-tôt mis en sa bouche, qu'il entra en fureur, & se précipita dans la Mer, où les Dieux Marins le reçurent en leur compagnie.

L'Histoire d'Ino est un peu plus mêlée: Athamas, Roi de Thebes, l'ayant épousée en secondes nôces, après avoir quitté Nephelée sa premiere femme, cette Ino voulut perdre Phrixus & Hellé, enfans de Nephelé. Phrixus pour prévenir son malheur, trouva moyen de se saisir d'un certain Belier qui avoit la Toison d'Or, & qui étoit le trésor de la maison: il monta avec sa sœur Hellé sur ce Belier, qui les emporta en un autre pays; mais traversant la mer, Hellé eut frayeur & tomba dedans; d'où vient que cette mer a depuis été nommée l'Hellespont:

PETIT ROMAIN ITALIQUE Gros Œil, Numero XX.

pont: Phrixus passa heureusement jusqu'en la Colchide, où il sacrifia son Belier à Jupiter; & ce Belier a depuis tenu rang entre les douze Signes du Zodiaque; sa Toison demeura entre les mains d'Aeta Roi du pays, qui la mit dans un parc consacré au Dieu Mars, avec sûre garde, ainsi que nous dirons dans l'Histoire de Jason.

Junon s'interessant pour les enfans de Nephelé, trouble l'esprit d'Athamas & le fait entrer en fureur, de sorte qu'il veut massacrer Ino & ses enfans. Elle surprise d'un si grand changement, se jette dans la Mer avec Melicerte: Neptune en a compassion, & les reçoit au nombre des Divinitez de sa suite; après quoi elle fut tenue pour la Déesse Aurore, & appellée Leucothea, ou bien l'Aube du jour; son fils prit le nom de Palemon, & eut l'intendance des Ports de Mer.

Il ne faut point oublier ici Eole, puisque son Empire s'étendoit particuliérement sur les flots de la Mer. C'est celui qu'on nomme le Dieu des Vents, & qui avoit sa demeure dans une des Isles proche de Sicile, où il les tenoit renfermez, & leur donnoit la liberté selon qu'il lui plaisoit.

Il nous reste à parler de ces Monstres fameux qui tenoient la Mer, & se rendoient si horribles aux Nautonniers. Scylle & Charybde étoiene dans le détroit de Sicile: & on dit que Charybde avoit une femme d'humeur sauvage, qui se ruoit sur tous les passans pour les piller; & qu'ayant un jour dérobé les bœufs d'Hercule, elle fut foudroyé par Jupiter, qui ensuite la métamorphosa en un Monstre furieux, puis la précipita dans un de ces gouffres qui porte son nom.

Scylle

AUTRE PETIT ROMAIN Gros œil, Numero XXI.

Scylle étoit fille de Nisus Roi des Mégariens, laquelle étant devenue amoureuse de Minos, Roi de Créte, trahit son pere pour parvenir à son malheureux dessein. Ce fut lorsque Minos faisoit la guerre aux Mégariens, parceque ceux du pays avoient méchamment tué son fils Androgée, & qu'il tenoit la ville de Mégare assiegée pour venger cette mort. Scylle pendant le Siege alloit souvent sur les murailles de la Ville pour prendre le plaisir de l'harmonie qui sortoit des pierres dont elles étoient bâties : car Apollon qui en fut l'Architecte, laissant souvent sa Lyre sur ces pierres, elle leur imprima cette vertu, que pour peu qu'on leur touchât, elles rendoient un son très-agréable. Cette jeune Princesse voyant de ce lieu-là Minos, sentit son cœur transporté d'amour pour lui, & se résolut de le rendre maître de la Place, s'il vouloit condescendre à sa volonté. Toute l'affaire dépendoit d'un cheveu fatal de couleur de pourpre, que le Roi Nisus son pere avoit à la tête, & ne devoit jamais être vaincu, tandis qu'il le conserveroit. C'est pourquoi elle le lui coupa durant son sommeil. Mais encore que la trahison ne fut pas désagréable à Minos, il ne put néanmoins supporter une fille si cruelle envers son pere, & la fit jetter dans un gouffre de la Mer, sous le Promontoire qui regarde Charibde, & y devint un Monstre épouvantable, dont toutes les parties depuis les côtes jusques en bas, se changérent en diverses formes de Chiens, qui

GREC DE PETIT ROMAIN, Numero XXII.

Οὗ εὑρόντες ἀδελφοὺς, παρεκλήθημεν ἐπ' αὐτοῖς ἐπιμεῖναι ἡμέρας ἑπτά. καὶ οὕτως εἰς τὴν Ῥώμην ἤλθομεν.

Κἀκεῖθεν οἱ ἀδελφοὶ ἀκούσαντες τὰ περὶ ἡμῶν, ἐξῆλθον εἰς ἀπάντησιν ἡμῖν ἄχρις Ἀππίου φόρου καὶ Τριῶν ταβερνῶν. οὓς ἰδὼν ὁ Παῦλος, εὐχαριστήσας τῷ Θεῷ, ἔλαβε θάρσος.

Ὅτε δὲ ἤλθομεν εἰς Ῥώμην, ὁ ἑκατόνταρχος παρέδωκε τοὺς δεσμίους τῷ στρατοπεδάρχῃ. τῷ δὲ Παύλῳ ἐπετράπη μένειν καθ' ἑαυτὸν, σὺν τῷ φυλάσσοντι αὐτὸν στραθιώτῃ.

Ἐγένετο δὲ μετὰ ἡμέρας τρεῖς συγκαλέσασθαι τὸν Παῦλον τοὺς ὄντας τῶν Ἰουδαίων πρώτους. συνελθόντων δὲ αὐτῶν, ἔλεγε πρὸς αὐτούς. Ἄνδρες ἀδελφοὶ, ἐγὼ οὐδὲν ἐναντίον ποιήσας τῷ λαῷ ἢ τοῖς ἔθεσι τοῖς πατρῴοις, δέσμιος ἐξ Ἱεροσολύμων παρεδόθην εἰς τὰς χεῖρας τῶν Ῥωμαίων.

Οἵτινες ἀνακρίναντές με ἐβούλοντο ἀπολῦσαι, διὰ τὸ μηδεμίαν αἰτίαν θανάτου ὑπάρχειν ἐν ἐμοί.

Ἀντιλεγόντων δὲ τῶν Ἰουδαίων, ἠναγκάσθην ἐπικαλέσασθαι Καίσαρα. οὐχ ὡς τοῦ ἔθνους μου ἔχων τι κατηγορῆσαι.

Διὰ ταύτην οὖν τὴν αἰτίαν παρεκάλεσα ὑμᾶς ἰδεῖν καὶ προσλαλῆσαι. ἕνεκεν γὰρ τῶ ἐλ-

RABBIN DE CICERO, Numero XXIII.

ףסמכ דספדסןלוג הילטסר שעכמ
ןי מכע רףיהג ןרכף דשהח פןככןרס
טף סמכ שיטויה זקכןן רךס רכסדס
לסקכ כןס ןרילגלה דימכזפר ךסדר
וכזקכ פחלרן גיהך וכרז ךטןד סעכק
עסן עמכך רסן גהחפי טדר קכזרס
דה וח דכעך זרס ןדיפל גהפש דכזע
שכח פרן קיןט גהשפ פדסמכ דרס.

Lettres

Lettres de deux Points de Petit Romain, Fleuronnées.

A B C D E F
G H I K L M
N O P Q R S
T V X Y Z

Lettres de deux Points Grecques de Petit Romain.

Α Β Γ Δ Ε Ζ Η Θ
Ι Κ Λ Μ Ν Ξ Ο
Π Ρ Σ Τ Υ Φ Χ
Ψ Ω Ω

Lunes & Signes de Petit Romain.

● Nouv. Lune.	◉ Pleine Lune.
☽ Prem. quart.	☾ Dern. quart.

Les douze Signes du Zodiaque.

♈ Le Belier.	♎ La Balance.
♉ Le Taureau.	♏ Le Scorpion.
♊ Les Gemeaux.	♐ Le Sagittaire.
♋ L'Ecreviſſe.	♑ Le Capricorne.
♌ Le Lion.	♒ Le Verſeau.
♍ La Vierge.	♓ Les Poiſſons.

Les Planettes.

♄ Saturne.	♀ Venus.
♃ Jupiter.	☿ Mercure.
♂ Mars.	☽ La Lune.
☼ Le Soleil.	

Les Aſpects.

☌ Conjonction.	☍ Oppoſition.
□ Quadrat.	' Minutte.
△ Trine.	" Seconde.

Hébreu au Corps de Petit Romain. Numero XXIV.

אמר לוי כן גרשום ראינו לבאר
הספר הזה לל ספר איוב ביאור רחב
ולהעמיק בעניינו כיד שכלנו לראותנו
זה הספר גדול התועלת בהצלחת
האדם המדיניים והמדעיות ובכלל
הנה נבנתה התורה בכללה על
השורש המתבאר בזה הספר ולזה
יחכמו רזל זה הספר אל משה רעה
ואמרו משה כתב ספרו ופרשת בלעם
ואיוב ואולם נחלקו בעניניו אם היה
משל אז דבר קרה וזהכי זה הדרוש
אשר נחקור עליו בזה המשר הוא
אם השם ית משגיח באישו האדם
כמו שחייבו זה פנזות התזרה זפזקד
אזתסעל כל מעשיהם אם לא וזה
שכאשר וזנח שהזא משניח באישו
האדם כמז שחייבז זה הפנזת התזריזת
יחשב שכבר ויזחס אף השם ית עזף
מעד רזע הסדזר הנזפף בטזבת אישי
האדם זרעתם רף שכבר ימצא צדיק
זרעפז רשע זטזב פז זזה הספק הגיע

Accens Brefs & Longs, Romain & Italique.

ă ĕ ĭ ŏ ŭ æ̆ œ̆ y̆ Ă Ĕ Ĭ Ŏ Ŭ Æ̆ Œ̆ Y̆
ā ē ī ō ū ǣ œ̄ ȳ Ā Ē Ī Ō Ū Ǣ Œ̄ Ȳ
ā̆ ē̆ ī̆ ō̆ ū̆ ǣ̆ œ̄̆ ȳ̆ Ā̆ Ē̆ Ī̆ Ō̆ Ū̆ Ǣ̆ Œ̄̆ Ȳ̆ ˘ ˇ ||

ă ĕ ĭ ŏ ŭ æ̆ œ̆ y̆ Ă Ĕ Ĭ Ŏ Ŭ Æ̆ Œ̆ Y̆
ā ē ī ō ū ǣ œ̄ ȳ Ā Ē Ī Ō Ū Ǣ Œ̄ Ȳ
ā̆ ē̆ ī̆ ō̆ ū̆ ǣ̆ œ̄̆ ȳ̆ Ā̆ Ē̆ Ī̆ Ō̆ Ū̆ Ǣ̆ Œ̄̆ Ȳ̆

Lettres

Lettres de deux Points de Petit Romain.

ABCDEFGH
IJKLMNOP
QRSTVUX
YZÆŒWÇ

ABCDEFGH
IJKLMNOP
QRSTUVX
YZÆŒ

Vignettes au corps de Petit Romain.

A
B
C
D
E
F
G
H
I
L
M
N
O
P
Q
R
S
T
V
U
X
Y
Z
VI
VII
VIII
IX
X
XI
XII
XIII
XIV
XV

qui abboyoient inceſſamment.

D'autres racontent la fin de cette hiſtoire d'une façon bien differente : Ovide même décrit, comme Scylle fut métamorphoſée en une Aloüette, & Niſus en Epervier, qui l'alloit continuellement perſécutant, à cauſe de ſa trahiſon : & ce fut, diſent-ils, une autre Scylle que la Magicienne Circé transforma de la ſorte, par une autre paſſion de jalouſie, d'autant qu'elle ſe voyoit être moins dans les bonnes graces de Glaucus, que cette Scylle. Nous dirons au Chapitre XIX. du Livre ſuivant, qu'elle étoit cette Circé.

Les Sirennes habitoient auſſi ces côtes de Sicile. Elles avoient par en haut la figure des jeunes filles, & le reſte ſe terminoit en une grande queuë de poiſſon, ainſi que nous les voyons communément repréſentées dans les peintures, & dans les ſtatues, bien que les Poëtes anciens leur attribuent des pieds & des aiſles d'oiſeau, au lieu de cette queuë de poiſſon. Elles chantoient d'une voix très-mélodieuſe, qui charmoit & attiroit tous les paſſans. Mais c'étoit pour les déchirer cruellement ; ce qui eſt le vrai ſymbole de la volupté : car ſes appas & ſes douceurs ne portent les hommes qu'à une fin malheureuſe, ſi l'on n'imite la prudence d'Ulyſſe, qui traverſant cette mer, commanda

manda à ſes Matelots de ſe boucher les oreilles de cire, & ſe fit lier au mât du Vaiſſeau pour ſe défendre des charmes de ces Sirenes ; ce qui les fit crever de dépit.

Les Divinitez de la Terre.

Cybele que nous diſions au Chapitre II. être la Mere des Dieux, eſt auſſi tenuë pour la Déeſſe de la Terre : c'eſt pourquoi on la repréſentoit comme étant aſſiſe, & couronnée de Villes, avec une multitudes d'arbres & d'animaux à l'entour. Les Paſteurs la reconnoiſſent auſſi pour leur Déeſſe particuliere, & parmi eux elle étoit appellée Magna Pales.

Pan tenoit le premier lieu entre les Diexx champêtres. Il nâquit de Mercure qui s'étoit mis ſous la forme d'un Bouc, c'eſt pourquoi il avoit la barbe & les pieds de Bouc, avec les cornes en tête. On le nommoit encore Sylvanus, bien que Virgile en parle differemment. Il étoit chéri des Nymphes, qui s'étoient miſes ſous ſa conduite, & danſoient ordinairement au ſon de ſa flute. Il étoit particulierement le Dieu des Arcadiens, qui lui faiſoient des ſacrifices de lait & de miel. Au mois de Février, les Romains célébroient en ſon honneur certaines fêtes appellées Leupercalia, à cauſe du lieu nommé Lupercal, qui lui avoit été conſacré par Evander ; & où Remus & Romulus furent depuis nourris par une Louve. Picus,

CICERO ROMAIN PETIT ŒIL, Numero XXVII.

Picus, Roi des Latins, eut un fils nommé Faunus qui fut encore un Dieu champêtre très-fameux, & qui inventa plusieurs choses nécessaires à l'Agriculture. On le croyoit être le Pere des autres Faunes & des Satyres qui tous portoient des cornes en tête, & avoient les pieds de Chévres. Ces Satyres devenus vieux s'appelloient Silénes, & tous s'adonnoient extrêmement à l'ivrognerie. Le chef & le plus anciens d'entr'eux, éleva Bacchus en son enfance, & alloit toujours monté sur un Asne. Cet Asne se signala en la guerre que Bacchus eut contre les Indiens : car s'étant mis à braire, il étonna tellement les Elephans des ennemis, que cela fut cause de la victoire ; & ensuite il fut mis au nombre des Etoiles proche le Signe de l'Ecrevisse, ainsi que disent quelques-uns.

CHAPITRE XIII.

Les Divinitez des Enfers.

Pour parler de l'Enfer à la façon des Poëtes anciens, il faut supposer que c'est un grand & vaste lieu soûterrain, où les Ames sont transportées au sortir de cette vie, & après avoir quitté leurs corps. Celui qui y commande souverainement est le Dieu Pluton, frere de Jupiter & de Neptune, comme nous avons dit au commencement ; il a pour femme la Déesse Proserpine, fille de Cerés, qu'il fut contraint de ravir, ayant été rebuté de toutes les Déesses, à cause de sa laideur & de l'obscurité de son Royaume.

Il y avoit, disent-ils plusieurs Fleuves à traverser devant que d'y parvenir. Le premier étoit Acheron, puis le Stix qui environnoit neuf fois les Enfers, & parce que la Victoire sa fille avoit été favorable à Jupiter en la guerre des Géans, il se rendit si vénérable que les Dieux ayant juré par ses eaux, ils étoient obligés de garder leur serment, sur peine d'être privés du Nectar & de la Divinité l'espace de cent ans. Il prenoit sa source d'une fontaine d'Arcadie, qui est très-

CICERO ITALIQUE ŒIL ORDINAIRE, Numero XXVIII.

très-mortelle, & a des qualités si étranges, qu'il n'y a aucun métal qui puisse résister à cette eau, & on n'en sçauroit conserver que dans un vaisseau fait de la corne du pied d'un Mulet. Le troisieme étoit le Cocyte; qui ne grossissoit que de larmes. Le quatriéme enfin, étoit Phlégeton, qui avoit ses eaux toutes boüillantes.

Là se présentoit un vieux Nautonnier nommé Caron, qui recevoit indifferemment dans sa barque tous ceux qui arrivoient de l'autre monde, sans faire plus d'honneur aux grands Seigneurs & aux Riches, qu'aux Pauvres, comme étant devenus tous égaux & de même condition. Ceux toutefois dont les corps n'étoient point ensevelis, attendoient une centaine d'années sur le rivage, devant que d'être admis au nombre des passagers.

A la descente du batteau on rencontroit un horrible chien à trois têtes nommé Cerbere, lequel au lieu de poil étoit tout couvert de Serpens: il gardoit la porte des Enfers, laissant entrer tout le monde & ne permettant à personne de sortir.

Il y avoit dedans une effroyable nuit tenuë pour une Déesse la plus ancienne des filles du Cahos; & la mere de plusieurs Monstres qui assiégeoient l'entrée de ce lieu funeste. Car outre l'envie, la douleur, la pauvreté, le chagrin, le travail, les maladies, la cruauté & le désespoir, on y voyoit la mort & le sommeil: mais le sommeil étoit honoré comme un Dieu favorable aux hommes, à cause du repos qu'il porte avec soi. L'un de ses Officiers étoit Morphée, le Dieu des songes, qui avoit la vertu de prendre toutes sortes de figures. Là, outre les Harpies condamnées à de perpétuelles ténebres, on voyoit la Chimere vomissant feu & flammes, qui avoit la tête de Lion, le ventre de Chévre, & la queuë d'un horrible Dragon.

Après suivoient les Furies, qu'on appelloit aussi les Dires & les Eumenides; à sçavoir Tisiphone, Megere & Alecto, armées de flambeaux ardens, écumantes de rage, les yeux étincelans comme des éclairs, & qui, au lieu de cheveux en tête, n'étoient couvertes que de longues Viperes.

Les

68

CICERO ROMAIN ŒIL ORDINAIRE, du Sr Lamesle, Numéro XXIX, où les Capitales sont changées & plusieurs sortes de Lettres du bas de casse, & les Capitales fondues selon le goût moderne, par GANDO, l'aisné.

Les Parques, autrement appellées les trois sœurs, Clotho, Lachesis & Atropos, demeuroient au Palais de Pluton. C'étoient les Déesses fatales, & les Destinées qui ordonnoient toutes les avantures de ceux qui venoient au monde : ce qu'elles avoient arrêté, suivant le jugement des Dieux, ne se pouvoit jamais changer. Elles gouvernoient particuliérement le fil, c'est-à-dire, le cours de la vie humaine : de sorte que la plus jeune tenoit la Quenouille, & tiroit ce fil; la seconde plus âgée le tournoit dans le fuseau; & la troisieme déja vieille le coupoit, d'où s'ensuivoit la mort.

Les ames passées dans les Enfers, alloient rendre compte de leur vie pardevant Minos, Rhadamante, & Eacus qui en étoient les Juges, & qui avoient entre leurs mains l'Urne fatale où se renfermoient les noms de ceux qui vivoient sur terre, & qui se tiroient au hazard pour mettre fin à leurs jours. Les Dieux leur commettoient cette charge, parce que pendant leur vie ils avoient été grands Justiciers. Et il ne faut pas oublier une particularité que l'on raconte d'Eacus, qui est, que la peste ayant fait mourir tous les habitants de l'Isle d'Egine, où il avoit régné, il obtint de Jupiter, que pour repeupler, toutes les Fourmis qui s'y trouvoient, fussent changées en hommes, lesquels pour cela s'appelloient Myrmidons; bien qu'en effet ils ne s'appelloient Myrmidons, qu'à cause qu'ils s'adonnoient fort au labourage, & qu'ainsi que font les Fourmis, ils remuoient

Aussi-tôt que les Juges avoient porté sentence contre les ames criminelles, elles étoient précipitées par les Eumenides au fond du Tartare, lieu destiné aux supplices.

Là se voyoient les Géans & les Titans parmi les ardents brasiers, chargés de puissantes montagnes, afin qu'ils ne se pussent relever. Là se voyoit Tantale, qui enrageoit de faim & de soif, dans l'abondance de toutes sortes de biens. Là étoit un Salmo-

ABCDEFGHILMNOPQRSTVXYZJU

X

CICERO ROMAIN ŒIL ORDINAIRE, Numero XXIX.

Les Parques autrement appellées les trois sœurs, Clotho, Lachesis & Atropos, demeuroient au Palais de Pluton. C'étoient les Déesses fatales, & les Destinées qui ordonnoient toutes les avantures de ceux qui venoient au monde : & ce qu'elles avoient arrêté, suivant le jugement des Dieux, ne se pouvoit jamais changer. Elles gouvernoient particuliérement le fil, c'est-à-dire, le cours de la vie humaine: de sorte que la plus jeune tenoit la Quenoüille, & tiroit ce fil; la seconde plus âgée le tournoit dans le fuseau; & la troisiéme déja vieille le coupoit, d'où s'ensuivoit la mort.

Les ames passées dans les Enfers, alloient rendre compte de leur vie pardevant Minos, Rhadamante, & Eacus qui en étoient les Juges, & qui avoient entre leurs mains l'Urne fatale où se renfermoient les noms de ceux qui vivoient sur terre, & qui se tiroient au hazard pour mettre fin à leurs jours. Les Dieux leur commettoient cette charge, parce que pendant leur vie ils avoient été grands Justiciers. Et il ne faut pas oublier une particularité que l'on raconte d'Eacus, qui est, que la peste ayant fait mourir tous les habitans de l'Isle d'Egine, où il avoit regné, il obtint de Jupiter, que pour la repeupler, toutes les Fourmis qui s'y trouvoient, fussent changées en hommes, lesquels pour cela s'appelloient Myrmidons; bien qu'en effet ils ne s'appelloient Myrmidons, qu'à cause qu'ils s'adonnoient fort au labourage, & qu'ainsi que font les Fourmis, ils remuoient toujours la terre.

Aussi-tôt que les Juges avoient porté sentence contre les ames criminelles, elles étoient précipitées par les Eumenides au fond du Tartare, lieu destiné aux supplices.

Là se voyoient les Géans & les Titans parmi les ardens brasiers, chargés de puissantes montagnes, afin qu'ils ne se pussent relever. Là se voyoit Tantale, qui enrageoit de faim & de soif, dans l'abondance de toutes sortes de biens. Là étoit un Salmonée autrefois Roi d'Elide, qui fut foudroyé par Jupiter, à cause qu'il vouloit

CICERO ROMAIN ŒIL MOYEN,
Numero XXX.

vouloit faire le Dieu, ayant bâti un grand Pont d'Airain, ſur lequel il faiſoit rouler ſon Chariot avec un bruit de Tonnere, & en courant il lançoit de tous côtés des flambeaux ardens, faiſant mourir ceux qui en étoient atteints. Là étoient les Danaïdes, autrement appellées Belides, du nom de leur ayeul, filles du Roi Danaüs, dont les Grecs ont été nommés Danai. Ce Danaüs fut contraint de les marier aux fils d'Egyptus ſon frere, qui étoient en même nombre; à ſçavoir de cinquante : mais les malheureuſes, à la réſerve d'une, égorgérent leurs maris dès la premiere nuit qu'ils demeurérent enſemble, & pour ce ſujet, elles furent condamnées à remplir dans les Enfers un tonneau percé, ſans en pouvoir jamais venir à bout, parce qu'il en ſortoit autant qu'on y en mettoit.

Là auſſi étoit Titus, ſi grand de corps, qu'étant couché, il couvroit neuf arpens de terre; & en vengeance d'un affront qu'il avoit fait à Latone, Apollon le perça à coups de fléches, puis le condamna à avoir le foye mangé des Vautours, ce foye renaiſſant toujours, pour ſervir de nouvelle nourriture à ces cruels oiſeaux.

Là ſe voyoit encore Siſyphe, cet inſigne voleur, qui étoit contraint de rouler une groſſe pierre avec l'épaule, juſqu'au haut d'une montagne, d'où elle retomboit incontinent en bas, lorſqu'il ſembloit être au bout de ſon travail; ſi bien qu'il lui falloit toujours recommencer.

Là enfin paroiſſoit Ixion attaché à une rouë qui étoit en perpetuel mouvement. Il enduroit ce ſupplice, pour avoir été ſi téméraire que de rechercher les amours de Junon; & Jupiter lui-même, pour en être aſſûré, lui ſuppoſa une Nuë ſous la forme de Junon, dont il engendra les Centaures, demi-hommes & demi-chevaux.

Ceux qui avoient mené une vie honorable, & d'autres qui avoient accompli le tems de leurs tourmens dans le Tartare, étoient

étoient transportés aux champs Elysiens, lieux remplis de délices & de contentements. Mais après un certain nombre d'années, il falloit revenir au monde pour y vivre de nouveau dans d'autres corps, & afin qu'on ne retînt aucune idée de ces Champs Elysiens, on bûvoit de l'eau du fleuve Lethé, qui avoit cette vertu que de faire perdre le souvenir de toutes les choses passées.

CHAPITRE XIV.

De quelques autres Divinités particulieres.

Outre ces divinités communes & universelles, dont nous avons parlé jusqu'à présent, il y en avoit d'autres dans la créance des Payens, qui n'étoient attachées qu'au bien particulier, ou des maisons, ou des personnes.

Les Dieux domestiques s'appelloient Lares, ou bien Penates, & étoient souvent de petits Marmousets attachés en divers lieux de la maison, qu'ils honoroient comme leurs protecteurs, & de tems en tems leur offroient des sacrifices de vin & d'encens.

Chacun encore, à leur dire, naissoit avec deux Genies, propres & particuliers, qu'on nommoit Démons, l'un desquels étoit le bon, qui les portoit au bien, & leur procuroit toutes sortes de prosperités convenables à leur condition. L'autre au contraire leur étoit ennemi, & ne leur causoit que malheur, lorsqu'il devenoit le plus puissant.

Après tout cela ils reconnoissent aussi une Fortune, qui tenoit en sa puissance les honneurs, les richesses, & les autres biens de cette vie, pour les donner ou pour les ôter à qui bon lui sembloit; mais qui étoit une Divinité aveugle & très-inconstante, maniant une rouë qu'elle tournoit incessament, mettant

tant

tant la condition des uns & des autres, tantôt en haut, & tantôt en bas, de ſorte qu'elle n'avoit rien de ferme ni d'aſſuré. Elle étoit adorée de la plûpart des hommes, & les grands Princes en conſervoient communément une hors de chez eux, pour leur être toujours favorable.

Je ne parle point ici, ni de la Déeſſe Némeſis, qui avoit l'œil ſur les crimes d'un chacun, ni du Dieu Momus, qui ſe rendoit mépriſable & odieux à cauſe de ſes mauvaiſes qualités. Car il ne tiroit ſa naiſſance que du ſommeil & de la nuit; & encore qu'il fût très-fainéant & inhabile à tout, c'étoit néanmoins un bavard, qui vouloit parler de tout, & trouvoit à redire ſur tous les autres; ce qui provenoit, tant de ſa vanité que de la foibleſſe de ſon eſprit: comme c'eſt l'ordinaire de ces eſprits critiques, qui contrediſent tout le monde.

Préface du Livre ſecond. Hiſtoire des Demi-Dieux anciens.

Nous apprenons d'Héſiode, comme anciennement les Payens reconnoiſſoient trois ſortes de Dieux. Car après ceux du premier ordre dont nous avons parlé au Livre précédent, ils ſuppoſoient que l'air étoit rempli d'un grand nombre de certains petits Dieux, qu'ils appelloient Demons, & qui ſelon leur créance, s'employoient particulierement aux affaires des hommes. La derniere ſorte étoit de ceux qu'ils nommoient Heros, ou demi-Dieux, qui ne tenoient leur naiſſance des Dieux, que du côté ſeulement ou du Pere ou de la Mere: au nombre deſquels ils ne laiſſoient pas encore de mettre ceux, qui par leurs grandes vertus, & par leurs merites extraordinaires, approchoient beaucoup de la perfection des Dieux, & paſſoient enfin dans cet ordre, même le plus élevé, bien qu'ils ne fuſſent nez purement que d'hommes mortels.

Les Statues qu'on leur conſacroit, étoient pour cette raiſon toujours notablement plus grandes que le naturel; outre qu'on leur dédioit ordinairement le Dragon, comme une marque d'immortalité à laquelle ils

CICERO ROMAIN GROS ŒIL MOYEN, Numero XXXIII.

Là se voyoient les Geans & les Titans parmi les ardens brasiers, chargez de puissantes montagnes, afin qu'ils ne se pussent relever. Là se voyoit Tantale, qui enrageoit de faim & de soif, dans l'abondance de toutes sortes de biens. Là étoit un Salmonée autrefois Roi d'Elide, qui fut foudroyé par Jupiter, à cause qu'il vouloit faire le Dieu, ayant bâti un grand Pont d'Airain, sur lequel il faisoit rouler son Chariot avec un bruit de Tonnere, & en courant il lancoit de tous côtés des flambeaux ardens, faisant mourir ceux qui en étoient atteints. Là étoient les Danaydes, autrement appellées Belides du nom de leur ayeul, filles du Roi Danaus, dont les Grecs ont été nommé Danai. Ce Danaus fut contraint de les marier aux fils d'Egyptus son frere, qui étoient en même nombre; à sçavoir de cinquante: mais les malheureuses, à la réserve d'une, égorgérent leurs maris dès la premiere nuit qu'ils demeurerent ensemble, & pour ce sujet, elles furent condamnées à remplir dans les Enfers un tonneau percé, sans en pouvoir jamais venir à bout, parce qu'il en sortoit autant qu'on y en mettoit.

Là aussi étoit Titus, si grand de corps, qu'étant couché, il couvroit neuf arpens de terre; & en vengeance d'un affront qu'il avoit fait à Latone, Apollon le perca à coup de fléches, puis le condamna à avoir le foye mangé des Vautours, ce foye renaissant toujours, pour servir de nouvelle nourriture à ces cruels oiseaux.

Là se voyoit encore Sisyphe, cet insigne voleur, qui étoit contraint de rouler une grosse pierre avec l'épaule, jusqu'au haut d'une montagne, d'où elle retomboit incontinent en bas, lorsqu'il sembloit être au bout de son travail; si bien qu'il lui falloit toujours recommencer.

Là enfin paroissoit Ixion attaché à une roue qui étoit en perpetuel mouvement. Il enduroit ce supplice pour avoir été si téméraire que de rechercher les amours de Junon; & Jupiter lui-même, pour en être assuré, lui supposa une Nue sous la for-

CICERO ROMAIN GROS ŒIL, Numero XXXIV.

Outre ces Divinitez communes & univerſelles, dont nous avons parlé juſqu'à préſent, il y en avoit d'autres dans la créance des Payens, qui n'étoient attachées qu'au bien particulier, ou des maiſons, ou des perſonnes.

Les Dieux domeſtiques s'appelloient Lares, ou bien, Penates, & étoient ſouvent de petits Marmouſets attachez en divers lieux de la maiſon, qu'ils honoroient comme leurs protecteurs, & de tems en tems leur offroient des ſacrifices de vin & d'encens.

Chacun encore, à leur dire, naiſſoit avec deux Génies, propres & particuliers, qu'on nommoit Démons, l'un deſquels étoit le bon, qui les portoit au bien, & leur procuroit toutes ſortes de proſperitez convenables à leur condition. L'autre au contraire leur étoit ennemi, & ne leur cauſoit que malheur, lorſqu'il devenoit le plus puiſſant.

Après tout cela ils reconnoiſſoient auſſi une Fortune, qui tenoit en ſa puiſſance les honneurs, les richeſſes, & les autres biens de cette vie, pour les donner, ou pour les ôter à qui bon lui ſembloit; mais qui étoit une Divinité aveugle & très-inconſtante, maniant une rouë qu'elle tournoit inceſſament, mettant la condition des uns & des autres, tantôt en haut & tantôt en bas, de ſorte qu'elle n'avoit rien de ferme ni d'aſſuré. Elle étoit adorée de la plûpart des hommes, & les grands Princes en conſervoient communément une hors de chez eux, pour leur être toujours favorable.

Je ne parle point ici, ni de la Déeſſe Nemeſis, qui avoit l'œil ſur les crimes d'un chacun, pour les venger, ni du Dieu Momus, qui ſe rendoit mépriſable & odieux à cauſe de ſes mauvaiſes qualitez. Car il ne tiroit ſa naiſſance que du ſommeil & de la nuit; & encore qu'il fût très-fainéant & inhabile à tout, c'étoit néanmoins un bavard, qui vouloit parler de tout, & trouvoit à redire ſur tous les autres; ce qui provenoit tant de ſa vanité, que de la foibleſſe de ſon eſprit: comme c'eſt l'ordinaire de ces eſprits critiques, qui contre-

CICERO ITALIQUE GROS ŒIL, Numero XXXV.

ils étoient parvenus; ainsi que nous voyons dans Virgile, lorsque parlant du tombeau d'Anchise, il dit qu'il en sortit un un grand Serpent; & Cléomene dans Plutarque fut estimé un Dieu par les Egyptiens, d'autant qu'ils virent naître un serpent de son corps après qu'il eut été mis à mort. Les plus illustres de ces demi-Dieux, furent Persée, Hercule, Thesée, les Argonautes, & plusieurs de ces grands Capitaines, qui acquirent tant de gloire à la guerre de Thebes & à celle de Troye, qui sont aussi le sujet de ce second Livre.

SECOND LIVRE, CHAPITRE PREMIER.

Histoire de Persée.

Persée nâquit de Jupiter & de Danaé, fille d'Acrisius Roi des Argiens. Acrisius ayant scû de l'Oracle, que l'enfant qui sortiroit de sa fille, lui devoit un jour apporter la mort, se résolut de la renfermer dans une Tour d'Airain, pour n'avoir commerce avec personne du monde, & par conséquent pour n'avoir jamais aucun enfant, duquel il se pût défier. Cela n'empêcha pas que Jupiter, qui en étoit amoureux, ne l'allât visiter se transformant en pluye d'or, y descendant par le haut de la Tour, dont nâquit Persée, comme nous avons déja dit dans l'Histoire de Jupiter. Ce qui étant venu à la connoissance d'Acrisius, il fit mettre la mere & l'enfant dans un coffre, & commanda qu'on les précipitât ainsi dans la Mer. Mais ils furent sauvés par les Pêcheurs, qui rencontrérent ce coffre flottant, & la réponse de l'Oracle se trouva enfin véritable: car un jour qu'Acrisius assista à un combat de divertissement où étoit Persée, il en recut par hazard un coup dont il mourut.

Ce Persée devenu grand, fut beaucoup honoré de l'amitié des Dieux. Minerve lui donna son Miroir pour lui servir de Bouclier;

GREC DE CICERO,
Numero XXXVI.

Ἀξιοῦμεν καὶ παρὰ σοῦ ἀκοῦσαι ἃ φρονεῖς. Περὶ μὲν γὰρ το αἰρέσεος ταύτης γνωστόν ἐστιν ἡμῖν ὅτι παν ταχοῦ ἀντιλέγεναι.

Ταξάμενοι καὶ αὐτω ἡμέραν, ἧκον πρὸς αὐτον εἰς τὴν ξενίαν πλείονες. Οἷς ἐξετίθετο διαμαρτυρόμενος τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ, πείθον τε αὐτὸ τὰ περὶ τοῦ Ἰησοῦ, ἀπὸ τε τοῦ νόμου Μοσέος καὶ των προφητων, ἀπὸ πρωῒ ἕος ἐσπέρας.

Καὶ οἱ μὲν ἰπείθοντο τοῖς λεγομένοις, οἱ καὶ ἠπίστουν.

Ἀσύμφωνοι καὶ ὄντες πρὸς ἀλλήλους, ἀπελύοντο, εἰπόντος τοῦ Παύλου ῥῆμα ἓν, ὅτι καλῶς τὸ πνεουμα τὸ ἅγιον ἐλάλησε διὰ Ἡσαΐου τοῦ προφήτου πρὸς τῶν πατέρασ ἡμῶν.

Λήγον. Πορεύθεντι πρὸς τὸν λαὸν τοῦτον, καὶ εἰπέ. Ἀκοῇ ἀκούσετε, καὶ οὐ μὴ συνήτε; καὶ βλέποντες βλέψετε, καὶ οὐ μὴ ἴδητε.

Ἐπαγενήθη γὰρ ἡ καρδία τοῦ λαοῦ τούτου. καὶ τοῖς ὠσι βαρέως ἤκουσαν, καὶ τῶν ὀφθαλμοὺς αὐτὸν ἐκάμμυσαν. Μήποθε ἴδωσι τοῖς ὀφθαλμοίς, καὶ τοῖς ὠσὶν ἀκούσωσι, καὶ τῇ καρδία συνῶσι, καὶ ἠπιστρέψοσι, καὶ ἰάσωμαι αὐτούς.

Γνωστὸν ουν ἔστο ὑμῖν, ὅλι τοῖς ἔθνεσιν ἀπεστάλη τὸ σω τήριον τοῦ Θεοῦ, αὐτοὶ καὶ ἀκούσονται.

Καὶ ταῦθα αὐτοῦ εἰπόνθος, ἀπῆλθον οἱ Ἰουδαῖοι, πολλὴν ἔχοντες ἐν ἑαυτοῖς συζήτησιν.

Ἔμεινε καὶ ὁ Παῦλος διεθίαν ὅλην ἐν ἰδίῳ μιωθώματὶ καὶ ἀπεδέχετο παν τας τῶν εἰς πορευομένους πρὸς αὐτὸν.

Κηρύσσων τὴν βασιλείαν του Θεου, καὶ διδάσκων τὰ περὶ τῶν Κυρίου Ἰησου Χριστου μετὰ πάσης παρρησίας, ἀκολύτως.

ΠΑΥΛΟΥ ΤΟΥ ΑΠΟΣΤΟΛΟΥ
ἡ πρὸς Ῥωμαίους ἐπιστολή.

Κεφάλαιον ά. I.

Παῦλος δοῦλος Ἰησοῦ Χριστοῦ, κλητὸς ἀπόστολος, ἀφωρισμένος εἰς εὐαγγήλιον Θεου.

Ὃ προεπηγγείλατο διὰ τῶν προφητῶν αὐτου ἐν γραφαῖς ἁγίαις.

Lettres de deux Points de Cicero, Romaines, Italiques & Grecques.

Numero Premier.

A B C D E F
G H I J K L
M N O P Q
R S T U V X
Y Z Æ Œ

Numero Second.

A B C D E F
G H I J K L
M N O P Q
R S T V U X
Y Z Æ Œ

Numero Troisiéme.

A B C D E F
G H I J K L
M N O P Q
R S T V U X
Y Z Æ Œ

Numero Quatriéme.

Α Β Γ Δ Ε Ζ
Η Θ Ι Κ Λ Μ
Ν Ξ Ο Π Ρ Σ
Τ Υ Φ Χ Ψ Ω
Ω

Vignettes au Corps de Cicero.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

L

M

N

O

P

Suite des Vignettes de Cicero.

Q

R

S

T

V

U

X

Y

Z

Œ

VI

VII

VIII

ALLEMAND DE Cicero.

Ja / sprichst du / ist das wahr / warum erhoret mich denn GOtt nicht / und gibt mir meine Bitte? Ich habe och offt gebeten / geruffen und geseuffyet / werde gleichwohl nicht erhoret.

Und das siehet man vielfaltig vor Augen / dass einer offt lang um ein Ding bittet / bekomts gleichwohl nicht / wird unserm Ansehen nach nicht erhoret: Wo bleiben doch diese Fundamenta und Grūde der gewissen Erhorung? Und diss ist eine schwere Anfechtung / die offt manches armes Hersque krancket und irre machet. Aber mercket darauf diese bestandige Antwort:

Das Gebet wird allewege erhoret / und unmoglich / dasque es nicht solte erhoret werden / aus vorerzehlten Haupt=Grunden / welch sind wahrhafftig / fest und gewisque: So gewisque / als Gott ein freundlicher Gott ist: So gewisque / als Gott wahrhafftig ist in seinen Verheissungen / ja die ewige Wahrheit selber ist: So gewisque / als Gott das barmherzigste Pater=Herb hat: So gewisque als Christus unser Mittler ist: So gewisque / als Gott und Christus in uns wohnen. Daran soll kein glaubig Herique yweifeln.

ALLEMAND DE saint Augustin

Also wird dis nackende blosse Kindlein nit Gottes Barnherbigkeit bekleidet hebet beyde Hande auf und epfahet alles von Gott die Gnade sant aller Seligkeit und fronnigkeit Dis Enpfahen nachet frouus heilig und selig

Darum kommt die Ger echtigkeit allein aus dem Glauben und nicht aus den Wercken ja der Glaube empfahet Christuum gard und ooacht denselben ihoo gar yu eigen ooit alle deoo was er ist und hat da nus weichen Sunde Tod Teuf fel und Pol Und wenn du auch gleich aller Welt sun de allein auf dir hattest kan sie dir nicht schaden so starck wachtig und leben dig ist Christus in dir Wit seinen Verdienst durche der Glauben

Und weil nun Khristus durch Den Glaubeu iu vir

SAINT AUGUSTIN ŒIL ORDINAIRE,
Numero XXXVII.

clier; d'ailleurs il portoit aux pieds & à la tête des aîles qu'il reçut de Mercure, avec le Cimeterre que lui forgea le Dieu Vulcain, par le moyen duquel il fit de grands exploits. Car premierement quelques-uns disent, qu'il rangea sous son obéïssance le pays, qui de son nom est appellé la Perse. Secondement il délivra la pauvre Andromede, que les Neréïdes piquées du mépris que sa mere avoit fait de leur beauté, avoient attachée à un rocher, pour y être dévorée par les Monstres marins, & ensuite il l'épousa.

En troisiéme lieu, il y avoit de son tems trois sœurs, filles de Phorcys, Dieu Marin, appellées Gorgonnes, dont les unes étoient horriblement monstrueuses & cruelles, n'ayant, disent-ils, qu'un œil pour les trois, quoiqu'au récit des autres Poëtes, la troisiéme appellée Meduse, fût d'une beauté sans pareille; si bien que Neptune la voyant un jour dans le Temple de Minerve, en fut ravi, & l'obligea en même tems de condescendre à ses volontés. Cela déplut à Minerve, qui de colere, changea les cheveux de cette Meduse en des Serpens si affreux, que seulement à les regarder, on étoit aussitôt transformé en un Rocher. Persée, pour délivrer le pays de ce monstre, se résolut de lui couper la tête; &, chose étrange, du sang qui en coula nâquit le cheval Pegase, avec ses grandes aisles, qui d'un coup de pied fit naître la fontaine Hippocréne, tant cherie des Poëtes; & depuis se rendit encore plus célébre,

lébre, lorſqu'il ſervit à Bellerophon, pour combattre la Chimere, enſuite dequoi ayant été épouvanté par Jupiter, il jetta ſon Ecuyer en terre, & prit ſon vol juſqu'au Ciel, allant prendre place entre les Etoiles. Mais pour revenir à Meduſe, il faut remarquer que cette tête, nonobſtant qu'elle fût coupée, ne laiſſoit pas d'avoir toujours la vertu de changer en Rochers ceux à qui on la préſentoit, comme il arriva à Atlas, auquel Perſée la montra, en vengeance de ce qu'il ne l'avoit pas voulu loger chez lui.

Perſée ne fut pas ſeulement admirable dans les armes, mais encore, comme c'eſt le propre des grands hommes, il fit beaucoup fleurir les Lettres de ſon tems, fondant même une Ecole ſur le Mont Helicon, pour y exercer la jeuneſſe ; & pour ce ſujet, les Poëtes & les Aſtrologues l'ont mis au nombre des Aſtres: & il laiſſa aux Guerriers l'idée d'un grand Capitaine. Car ſes armes dont nous avons parlé ſont autant de Hieroglyphes des belles qualitez qui leurs ſont néceſſaires pour former de grands deſſeins, & pour y réüſſir ; comme eſt la Prudence figurée par le Miroir de Minerve, qui lui ſervoit de Bouclier: la force & la grandeur de courage jointe à la promptitude qu'il faut apporter à l'execution, étoit repréſentée par le Coutelas forgé par Vulcain, & par les aiſles qu'il recut de Mercure. Et ce qu'on dit de la tête de Meduſe, qui a de ſi grandes qualités, jette l'épouvante & la terreur dans les autres & les fait demeurer immobiles.

CHAPITRE

SAINT AUGUSTIN ITALIQUE ŒIL MOYEN, Numero XXXIX.

CHAPITRE SECOND.

Histoire d'Hercule.

Hercule a été le plus illustre & le plus glorieux de tous les Heros de l'antiquité, quoique selon l'opinion de quelques Anciens, ce soient les actions de plusieurs grands personnages de même nom, qu'on attribue à un seul.

Sa mere fut Alcmene, qui épousa Amphitryon, Prince Thebain, à condition qu'il vengeroit la mort de son frere: & pendant qu'il étoit à la guerre pour ce sujet, Jupiter amoureux d'Alcmene prit la forme d'Amphitryon, vint à elle une certaine nuit, qu'il rendit notablement plus longue que les autres, afin de n'être pas surpris du jour, & nonobstant qu'Alcmene fût déja grosse d'Iphiclus, elle eut encore Hercule de Jupiter, & les enfanta tous deux ensemble; Hercule ne laissa pas de retenir le nom d'amphitryonade, pa,mi les Poëtes, quoiqu'amphitryon ne fût pas véritablement son pere.

Pour lors Sthelenus, Roi de Micene, devoit bientôt avoir un fils, qui fut Eurysthée; & Jupiter fit serment, que celui qui naîtroit le premier, ou de lui, ou d'Hercule, seroit Roi, & auroit ua commandement absolu sur l'autre: ce qu'ayant entendu Junon, ennemie capitale des Concubines de son mari, & des enfans qui en sortoient, elle fit naître Eurystée au bout de sept mois; & ensuite elle lui fit tomber le Sceptre entre les mains.

Quelques-uns, à la vérité, disent que Junon, par les instantes

tantes prieres de Pallas, s'adoucit à l'endroit de Hercule, & que pour témoignage d'amitié, elle lui donna du lait de ses propres mamelles, d'où il arriva que selon leur dire, le petit Hercule ayant par hazard fait tomber de ce lait, il blanchit la partie du Ciel, que nous appellons la voye lactée. Néanmoins il faut bien croire que ce n'étoit qu'une amitié feinte, pour contenter Pallas, puisqu'il étoit encore dans le Berceau, lorsqu'elle envoya deux horribles Serpens pour le dévorer; en quoi pourtant elle ne réüssit pas: car ce petit enfant, sans s'épouvanter, les prit à belles mains, & les mit par morceaux.

Aussi-tôt qu'il eut atteint un âge convenable, Eurysthée l'exposa à toutes sortes de dangers pour le faire périr; si bien qu'il prit une fois résolution de ne plus obéir à ce Tyran: mais l'Oracle lui fit entendre, que c'étoit la volonté des Dieux, qu'il passât encore douze fois par ses ordres, ce qu'on appelloit communément les douze travaux de Hercule.

Premierement donc, il eut ordre d'arrêter les courses d'un Lion de la Forêt de Nemée, qui étoit tombé du Ciel de la Lune, & qui ruinoit tout le pays; on avoit beau le tirer à coups de fléches & de javelots, il ne pouvoit être percé. Hercule le poursuivit, & après l'avoir réduit dans une

grotte

SAINT AUGUSTIN GROS ŒIL, Numero XLI.

grotte d'où il ne pouvoit échaper, il lui sauta au col, & l'étrangla. Pour trophée, il voulut toujours être revêtu de la peau de ce Lion, qu'on dit être celui qui tient lieu entre les douze Signes du Zodiaque.

Il lui fallut depuis aller au Lac de Lerne, près d'Argos, pour y forcer l'Hydre, qui étoit un horrible Serpent & d'une étrange nature. Car il portoit sept grandes têtes, & quand on en avoit abbattu quelqu'une, il en renaissoit plusieurs autres : de sorte que pour venir à bout de ce monstre, il le falloit massacrer tout d'un coup, joignant le feu avec le fer, comme fit notre Hercule.

Il y avoit en même tems un Sanglier sur la Montagne d'Erymanthe, en Arcadie, d'un effroyable grandeur, & qui désoloit toute la Campagne, il l'amena tout vif à Euristhée, qui l'ayant vû, en pensa mourir de peur.

En quatriéme lieu, il attrapa la Biche des Montagnes de Menale, qui avoit les pieds d'Airain, & les cornes d'or, après l'avoir suivie, en courant, l'espace d'un an.

Il mit aussi en fuite les oiseaux du Lac Stymphale, qui étoient en si grand nombre, & d'une grandeur si prodigieuse, qu'ils empêchoient le jour, couvrant tout le Soleil en volant; & enlevoient les hommes pour les dévorer.

Mais cela n'étoit rien en comparaison du combat qu'il

GREC DE SAINT AUGUSTIN, Numero XLII.

Περὶ τοῦ μου αὐτοῦ, τοῦ γενομένου ἐκ συέρματος Δαβὶδ κατὰ σάρκα.

Τοῦ ὁρισθέντος μου Θεοῦ ἐν δυνάμει, κατὰ πνεῦμα, ἁγιωσυνης, ἐξ ἀναστάσεως νεκρῶν, Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ Κυρίου ἡμον.

Δι᾽ οὗ ἐλάβομεν χάριν καὶ ἀποστολὴν εἰς ὑπακοὴν πίστεος ἐν πᾶσι τοῖς ἔθνεσιν, ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ.

Ἐν οἷς ἐστε καὶ ὑμεῖς, κλητοὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ.

Πᾶσι τοῖς οὖσιν ἐν Ῥώμη, ἀγαπητοῖς Θεοῦ, κλητοῖς ἁγίοις. Χάρις ὑμιν καὶ εἰρήνη ἀπὸ Θεοῦ πατρὸς ἡμῶν, καὶ Κυρίου Ἰησου Χριστοῦ.

Πρῶτον μὲν εὐχαριστῶ τῷ Θεῷ μου διὰ Ἰησοῦ Χριστου ὑπὲρ παντὸν ὑμῶν, ὅτι ἡ πίστις ὑμων καταγγέλλεται ἐν ὅλῳ τῳν κόσμῳ.

Μαρτυς γάρ μου ἐστιν ὁ Θεός, ᾧ λατρεύω ἐν τῷν πνευματι μου, ἐν τῷν εὐαγγελίῳ τοῦ μου αὐτοῦ, ὡς ἀδιαλείπτως μνειαν ὑμων ποιοῦμαι.

Παντοτε ἐπὶ τῶν προσευχῶν μου δεόμενος, εἴπως ἤδη ποτὲ εὐοδωθήσομαι ἐν τῳν θελήματι τοῦ Θεοῦ, ἐλθεῖν πρὸς ὑμᾶς.

Ἐπιποθῶ γάρ ἰδεῖν ὑμᾶς, ἵνα τι μεταδῶ χαρισμα ὑμῖν πνευματικὸν, εἰς τὸ στεριχθῆναι ὑμᾶς.

Τοῦτο δέ ἐστι, συμπαρακληθῆναι ἐν ὑμῖν διὰ τῆς ἐν ἀλλήλοις πίστεως, ὑμων τε καὶ ἐμοῦ.

Οὐ στέλω καὶ ὑμᾶς ἀγνοεῖν, ἀδελφοὶ ὅτι πολλάκις προεθέμην ἐλθεῖν πρὸς ὑμας, καὶ ἐκωλύθην ἄχρι τοῦ δεῦρο ἵνα καρπόν τινα σχῶ καὶ ἐν ὑμῖν, καθὼς καὶ ἐν τοῖς λοιποῖς ἔθνεσιν.

Ἕλλησί τε καὶ βαρβαροις, σογοις τε καὶ ἀνοήτοις ὀφειλέτης εἰμί.

HEBREU DE S. AUGUSTIN,
Numero XLIII.

אמר לוי בן גרשום דאינו לבאר הספר הזה לל ספר איוב
ביאור רחב ולהעטיק בעניינו כיד שכלנו לראותנו זה הספר
גדול התועלת בהצלחת האדם הטדיניים והמדעיית ובכלל הנה
נבנתה התורה בכללה על השורש המתבאר בזה הספר ולזה
יחסו רזל זה הספר אל משה רעה ואמרו משה כתב ספרו
ופרשת בלעם ואיוב ואולם נחלקו בעניניו אם היה משל או
דבר קרה וזהבי זה הדרוש אשר נחקוד עליו בזה הספר הוא
אם השם ית משגיח באישי האדם כמו שחייבו זה פנות התורה
ופוקד אותסעל כל מעפיהם אם לא וזה שכאשר יונח שהוא
משניח באישי האדם כמו שחייבו זה הפנות התוריות יחשב
שכבר ייוחס אל השם ית עול מעך רוע הסדור הנופל בטובת
אישי האדם ורעתם רל שכבר ימצא צדיק ירעלו רשע ומוב לו
וזה הספק הגיע הפילוסוף להאמין שהשם ית בלתי יודע דבר
מאלו הדברים המרמיים נמו שנזכר במה שאחר המבע ולהוזק
הסמיקות הנומלות בזם הדרוש לא סרו הקידמים מלסמך בו
ולא יסורו המתאחרים עך שכבר נסתפקו בו גדולי החכמים
והנביאים ואמרו רזל שכבר נסתפק בו משה רעה ואליו רמז
במה שבקש ואמר הודיעני נא את דרכיך וכבר יראה שהענין
הוא כן מהתשובה אשר השיבו השם ית על זאת הבקשה והיא
אמרו ויקרא ה ה אל רחום וחנון

וכן תמצא שחבקוק הנביא הסתפק בזה הדרוש באמרו למה
תביט בוגדים תחריש בכלע רשע צדיק ממנו וכן תמצא שדוד
עה הסתפק בו אמרו בספר תלים כי קנאתי בהוללים שלום
רשעים אראה כי אין חרצובות למותם זגז הנה אלם רשעים
ושלזי עזלם השגנ חיל אך דיק זביתי לבכי זםזף הדברים
זאחשבה לדעת זאת עמל היא בעיני זלחזק השאלזת זהספקזת
הנזפלזת בזה הדרזש המציאנז משה רבינז עה זה הסיפזר

Civilité

CIVILITE' AU CORPS DE S. AUGUSTIN,
Numero XLIV.

L'éducation de la Jeunesse est assurément de la derniere consequence, depuis la corruption de notre nature par le péché de notre premier Pere, l'homme est si miserable, qu'il ne produit rien de soy que de mauvais, ainsi ce n'est pas assez de n'apprendre rien de mal aux enfans, ou de ne leur point montrer de mauvais exemples; pour les rendre bons, il faut déraciner en eux ce qui ne vaut rien.

Quelque bon naturel que puisse avoir un enfant, il y a toujours à reprendre, & ces défauts qui prennent racines en la nature, sont capables de les perdre avec le tems, si l'on ne remedie de bonne heure.

Ainsi, Pere & Mere, vous voyez l'obligation indispensable que vous avez de prendre un tres-grand soin de vos enfans: faites leur prendre de bonnes habitudes; instruisez-les pendant qu'ils sont jeunes; élevez-les en la crainte de Dieu, portez-les à s'acquitter de leur devoir envers leur prochain; faites leur apprendre les regles de la bienséance & faites-les leur pratiquer; ne leur laissez rien passer; reprennez-les quand ils manquent: faites néanmoins que vos réprimandes n'ayent aucune aigreur, de peur qu'ils ne se rebuttent, & qu'ils n'en fassent point de profit; c'est par cette éducation que vous leur donnerez, que leur naturel deviendra bon & honneste: & assurément quelques beaux esprits qu'ils puissent avoir, ils deviennent brutaux, si vous les negligez en leur jeunesse.

Ne soyez pas assez indiscret pour supporter vos enfans dans le mal, & prendre des querelles avec vos voisins & voisines à cette occasion: les enfans qui voyent que

Arabe

Armenien au corps de Saint Augustin.

նﬓբմ ղէւգէ սգո ցեաճպը ըապց սճէգ գﬔմ նբէղ
ոնմաը ւգգէ ճցպմն բղէﬔ սաց ըճէպ գգն ﬓմսգ
նմո աճպը ﬔﬓգ գւղէ էցս ﬓոց նըա ղﬔգ գէսﬓա
պաը ցոճս էգﬔ նմﬓբէ ղւգ ըոցա պճէգ ﬔմն ﬓբէգ
աըոպ ﬔսճէ գգէ ւղբﬓ մնո ցաըս ցպճէ գէղ մﬓբ
պոցա էսըճգ գմէւ ﬔղբն ﬓոա գսըճ էէմ պբղ ﬓն
բանպ ոըղ սգգճ ւէﬓբﬔ նմէ գպﬓ ըճցա էուսգ գնը
պացը ոﬔս մﬓնբ ղէո գպսէ ցգէմ ղւբա ըպոցսմէղ
էգգէաըո ըցսպ ﬔմնբ ﬓէպւգ գէճս սմա պոճ ղոﬓ
ճաըպ ոցսէգ գւէղ մնբոﬓ

Arabe au corps de Saint Augustin.

الحنعدا الحمـ ـ الحى تى الحـ ـ المح صى الحا أ ـ تى سح
صى ت الحـ ـ سح ـ الحـ ـ تى الحى ـ سح نعت ـ ـ صى
ـ ـ سح نعت الحـ ـ تى الحنع ـ ـ سح
الحـ آ سح ـ ـ ات الحمـ ـ المح الحـ ـ سح صى
ـ المح نالحى نا ـ ـ نا سح ـ الحـ تى أ ـ ـ الحى
أ الحى آ دالحـ الحمـ ـ الحـ ـ أ الحى

Vignettes de Saint Augustin.

A

B

C

D

F

G

H

I

J

L

N

O

P

Suite des Vignettes de S. Augustin.

Q

R

S

T

V

X

M

M

Numero I. Deux Points de S. Augustin. Numero II.

Numero I.

A B C D E
F G H I J K
L M N O P
Q R S T V
U X Y Z
Æ

Numero II.

A B C D E
F G H I J K
L M N O P
Q R S T V
U X Y Z
Æ A M

Numero III.

A B C D E
F G H I J
K L M N
O P Q R S
T V U X
Y Z Æ Œ

Numero IV.

Α Β Γ Δ Ε
Ζ Η Θ Ι Κ
Λ Μ Ν Ξ
Ο Π Ρ Σ Τ
Υ Φ Χ Ψ
Ω

GROS ROMAIN ORDINAIRE,
Numero XLV.

qu'il entreprit contre les Amazones. C'étoient des femmes du païs de cette Scythie, qui touche la Mer Hircanienne; lesquelles ayant suivie leurs maris à la guerre, & les voyant taillez en pieces par les Ennemis, vers le fleuve de Thermodoon en Cappadoce, se resolurent de faire la guerre elles-mêmes, & de ne souffrir plus jamais aucuns maris, ni hommes, qui eussent de pouvoir dans le Royaume ou dans leurs armées: de sorte qu'ayant des enfans par le commerce des Etrangers, elles tuoient les mâles, & n'élevoient que les filles, leur brulant la mamelle droite, pour être plus habiles à tirer de l'arc. Elles firent de grands exploits d'armes au Siege de Troye, sous la conduite de Penthesilée: mais Hercule accompagné de Thesée, s'en rendit le maître; & suivant le commandement d'Eurysthée, prit leur Reine Hippolite, qu'il laissa épouser à Thesée.

Le septiéme de ses Travaux, fut de nettoyer les étables d'Augias, Roi d'Elide, où se retiroient chaque jour les milliers de Bœufs; & le fumier avec les pourritures qui s'y étoient amassées de-

GROS ROMAIN ORDINAIRE,

Numero XIV.

qu'il entreprit contre les Amazones. C'étoient des femmes du païs de cette Scythie qui touche la Mer Hircanienne; lesquelles ayant suivi leurs maris à la guerre, & les voyant tuez en place par les Ennemis, vers le fleuve de Thermodoon en Cappadoce; se resolurent de faire la guerre elles-mesmes, & de ne souffrir plus jamais aucuns maris, ni hommes, qui eussent de pouvoir dans le Royaume ou dans leurs armées: de sorte qu'ayant des enfans par le commerce des Etrangers, elles tuoient les mâles, & n'élevoient que les filles, leur brûlant la mammelle droite, pour être plus habiles à tirer de l'arc. Elles firent de grands exploits d'armes au Siege de Troye, sous la conduite de Penthésilée: mais Hercule accompagné de Thésée, s'en rendit le maître; & suivant le commandement d'Eurysthée, prit leur Reine Hippolite, qu'il laissa épouser à Thésée.

Le septiéme de ses Travaux, fut de nettoyer les étables d'Augias Roi d'Elide, où se retiroient chaque jour les milliers de Bœufs; & le fumier avec les pourritures qui s'y étoient amassées de-

GROS ROMAIN ITALIQUE ORDINAIRE, Numero XLVI.

puis longues années, rempliſſoit l'air d'infection; il détourna le fleuve Alphée, pour le faire paſſer au travers de ces étables, ainſi toutes les ordures furent emportées. Mais Augias ne fut pas reconnoiſſant du ſervice qu'il avoit reçû d'Hercule, & ſon ingratitude lui cauſa la mort après la perte de ſes biens.

Enſuite, Hercule alla ſe ſaiſir d'un Taureau, jettant feu & flammes, que Neptune avoit envoyé dans la Grece, en vengeance de quelque déplaiſir qu'il en avoit reçû.

Puis il s'en alla en Thrace, où il fit ſubir au Roi Diomede ce qu'il pratiquoit envers les autres, faiſant dévorer par ſes chevaux tous les Etrangers qui ſe rencontroient dans ſes Etats. Il en uſa de même à l'endroit de Buſiris Roi d'Egipte, qui étoit pareillement très-cruel aux Etrangers, les égorgeant aux Autels de Jupiter, pour couvrir ſes crimes d'un prétexte de pieté.

Geryon, Roi d'Eſpagne, qu'on diſoit avoir trois corps, parce qu'il commandoit à trois Royaumes, nourriſſoit avec une pareille cruauté certains bœufs, qu'il cheriſſoit beaucoup; il avoit un chien à trois têtes, & un Dragon à ſept pour les garder. Hercule, au commandemen

GROS ROMAIN MOYEN,
Numero XLVII.

mandement d'Euryſthée, le traita comme il avoit fait Diomede. Et je dirai en paſſant, que Geryon, qui avoit trois corps avec une ſeule ame, étoit le contraire du Roi Herilus, dont parle Virgile au huitiéme Livre de ſon Eneïde, qui avoit trois ames dans un même corps, & qui ne pouvoit mourir, ni d'une, ni de deux morts ſeulement.

Une autre des entrepriſes d'Hercule fut de mettre entre les mains d'Euryſthée certaines pommes d'or appartenantes à Junon, que les Nymphes Heſperides, filles d'Heſperus frere d'Atlas, avoient charge de garder. Mais il falloit auparavant dompter un épouvantable dragon, qui étoit à l'entrée du Jardin, où elles croiſſoient. Il vint néanmoins à bout de tout. D'autres diſent qu'il ſe ſervit d'Atlas pour les aller bueillir; & ce fut pour lors qu'en attendant il porta le Ciel ſur ſes épaules.

Enfin le dernier commandement qu'il reçut d'Euryſthée, fut de tirer des Enfers le chien Cerbere, d'où par le même moyen il

délivra

GROS ROMAIN ITALIQUE ŒIL MOYEN, Numero XLVIII.

délivra Thesée qui y étoit descendu, pour tenir compagnie à son ami Pirithoüs.

Ces grandes actions rendirent Hercule redoutable, tant au Roi Eurysthée, qu'à tous les autres Princes du monde : depuis il n'y eut aucun monstre, ni aucun Tyran qu'il n'allât attaquer, & qu'il ne domptât. Ainsi fit-il mourir Busiris fils de Neptune, qui dressoit des embuches à tous les Etrangers pour les égorger. Ainsi il massacra cet insigne voleur Cacus à trois têtes, fils de Vulcain, décrit dans l'Eneïde, qui perdoit & ravageoit tout dans le Mont Aventin.

Passant au Mont Caucase, il mit Promethée en liberté, & tua l'Aigle ou le Vautour qui lui dévoroit le foye, comme nous l'avons dit au Livre precedent, chapitre trois.

Il eut pareillement affaire à Enthée fils de la Terre, qui étoit d'une énorme grandeur, & qui exerçoit toutes sortes de cruautés : ayant encore cela de particulier, qu'autant de fois qu'on l'abbatoit & qu'il touchoit la Terre, il en recevoit de nouvelles forces ; dequoi Hercule s'étant apperçû, il l'éleva en l'air, & l'étouffa de la sorte entre ses bras.

Civilité

Civilité au Corps de Gros Romain, Numero XLIX.

L'heure de vous lever étant venue, faites d'abord le signe de la Croix, & donnez aussitost votre coeur à Dieu, & ne soyez pas du nombre de ceux qu'on a bien de la peine à faire lever; mesme si vous avez la prudence & l'honneur en recommandation, vous ne souffrirez pas qu'aucune personne d'autre sexe entre en votre chambre, pendant que vous y estes; ainsi vous la tiendrez fermée de votre costé.

Levez-vous donc avec tant de circonspection, qu'aucune partie de vostre corps ne paroisse nue, quand mesme vous seriez seul dans la chambre, & que vous ayez quelqu'un qui fasse votre lit, ne le laissez pas néanmoins découvert, quand vous en sortez, remettez au moins la couverture.

Prenez d'abord les habits qui vous couvrent le plus, pour cacher ce que la nature ne veut pas qui paroisse, & faites cela pour le respect de la Majesté d'un Dieu qui vous regarde; ne sortez iamais de la chambre à demi vestu.

Accoutumez-vous à garder le silence, ou à parler de quelque chose de bon en vous habillant:

Hebreu au Corps de Gros Romain, Numero L.

הנפלא אשר הותרו בו כל הספיקות הנופלות בו על
דרך החקירות העיוניות כטו שיתבאר טדברינו וזהו
אשר הגיענו לבאר זה הספר כי לא ראינו בו לאחד
מהקודמים המבארים ממי שהגיענו דבריהם ביאור
יתכן שיהיה ביאור ענינו אבל תכלית מה שכוונו הוא
לבאר המלות והתיבות ולזה היו רחוקים מאד
מהנכונה בזה הביאור וזה שראוי למבאר שינהיג
ביאור המלות והתיבות למי כוונת העניינים אשר
כוונו בכלל הדברים כאשר היו המלות משותפות כמו
העניז בוה הכפר ואם לא לבו תחלה להבין כוונת
הענינים לא יובז אליו ביאור המלות אם לא במקרה
וזה מבואר כנפשו ולזה היו הביאורים ההם אשר
הורגלנו בהם מקטנותינו כבר מנעו ממנו הבנת דברי
זה הכפר זמן מה עד אשר פקחנו עיני שכלינו לעייז
בענייני זה הכפר והנהגנו אחרי זה ביאור המלות לפי
העניינים ההם ומצאנו שהמלות מתבארות כזה האופז
בזולת זרות ולא מעאנו שהתעורר אחד מהקודמים
לחקור ברעות אלו האנשים אשר נחלקו עם איוב
בזה הספר זולת המעט שכתב מזה הרב המורה בספרו
הנכבד מורה הנבוכים וככר העירנו מה שכתב מיה
לחקור בדברי אלו האנשים חקירה מופלגת כדי
שיתבאר לנו מדבריהמה שנתייטד בו אחד אחד

Vignettes

Vignettes au corps de Gros Romain.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

L

M

N

O

Suite des Vignettes de Gros Romain.

P

Q

R

S

T

V

U

X

Y

Z

Suite des Vignettes de Gros Romain.

AB

AC

AD

AF

BB

BC

BD

BF

DI

DP

DQ

Suite des Vignettes de gros romain.

LO

LS

LT

MO

TU

TX

YZ

ZQ

QQ

Lettres de deux points de gros romain.

ABCDEFGH
IJKLMNOP
QRSTVUXY
ZÆ

Lettres de deux points Italique.

ABCDEFGHIJJ
KLMNOPQRST
VUXYZÆŒWÇ
ÉAM

PETIT PARANGON ROMAIN, Numero LI.

Or, comme il étoit grand & puiſſant de corps, il falloit beaucoup pour le nourrir. Un jour donc qu'il avoit faim étant en campagne, il s'adreſſa à un nommé Theodamas, qui labouroit la terre : il lui prit un de ſes bœufs qu'il emporta ſur ſes épaules, & le dévora tout entier, quoique pût faire ce pauvre Theodamas, qui lui en fit mille reproches, avec de grands emportemens de colere : d'où vint la coutume de ce pays-là, de ſacrifier un bœuf à Hercule avec toutes ſortes d'imprécations.

Il alla en Eſpagne, où il ſépara les deux Montagnes Calpé, & Abyla pour donner entrée à l'Océan dans le milieu des terres, par le détroit de Gibraltar. Ces deux Montagnes ſituées vis-à-vis l'une de l'autre, à ſçavoir Calpé en Eſpagne, & Abyla en Mauritanie, paroiſſent comme deux colonnes,

105

PETIT PARANGON ITALIQUE,
Numero LII.

lonnes, que l'on dit être les Colonnes d'Hercule, où il voulut graver ces mots, Non plus ultrà, comme si ç'eût été le bout du monde, & qu'il eût été contraint de borner en ce lieu-là ses conquêtes; dans lesquelles il ne se servit jamais d'autres armes que d'une massuë de bois d'Olivier, qu'il consacra enfin à Mercure comme au Dieu de l'éloquence, dont il reconnoissoit la vertu plus puissante que celle des armes.

Iunon très-mortifiée de le voir acquerir tant de gloire, cherchoit sans cesse les occasions de le perdre, ou de lui causer quelque malheur. C'est pourquoi, pendant qu'il descendit aux Enfers, elle suscita Lycus, banni de Thebes, qui en son absence étant allé surprendre cette ville, tua le Roi Creon avec ses fils; & il étoit sur le point de forcer Mégara, femme d'Hercule, & fille de Creon, lorsqu'Hercule sur ces entrefaites revint des Enfers, & tua Lycus

O avec

Allemand de Petit Parangon.

So wir nun das Joch Christi auf uns nehmen sollen / wie er befiehlet / das ist / sein heiliges / edles Leben / so müssen wir des Eufels Joch fahren lassen / das ist / fleischliche / sichere / ruchelose Leben / und müssen das Fleisch nicht herrschen lassen über den Oeist : sondern es muss alles / was im Menschen ist / unter das Joch Christi / und unter seinen Seorsam / der Mille / der Berstand / die Bernunfft / die Begierde / und alle Adamische fleischliche Lüste / Röm.

Es gefället dem Fleisch wohl / geehret werden / hochgehalten und gerühmt werden / Reichthum / gute Tage und Mollust pflegen : aber das alles unter das Joch Christi zwingen / das ist / unter Khristi Schdessen allen nicht werth achten.

abcdefghiklmnopqrsſtuvzy ʒ ſt ſl ſſ
ff ſſ, âêîôû, ăĕĭŏŭ, ǎěǐǒǔ, āēīōū, é k v
r ö j z z k æ œ . : , ? ! ? / = , ãẽĩõũñ m k r ʒ p p p q
p q q q g ā ē ī ō t r ā ē ñ , ABCDEFGH
JKLMNOPQRSTUXC.

Vignettes de Petit Parangon.

A

B

C

D

E

F

G

H

Lettres de deux Points de petit Parangon.

ABCDEFG
HIJKLMN
OPQRSTV
UXYZÆ

Lettres de deux points Italiques.

ABCDEFG
HIJKLMN
OPQRSTV
UXYZÆŒ
WÇÉ

GROS PARANGON,
Numero LIII.

avec tous ſes Compagnons. Ce qui fit un grand affront à Junon, laquelle pour s'en venger, fit entrer Hercule en une telle fureur, qu'il tua ſa propre femme & ſes propres enfans; duquel déſaſtre il conſut une ſi grande affliction, aprés qu'il fut revenu à ſoi, qu'il ſe vouloit tuer lui-même, s'il n'en eût été empêché par les larmes & par les prieres d'Amphitryon & de Théſée.

Mais ce grand homme, aprés tant d'exploits, & aprés avoir tout ſurmonté par les armes, devint eſclave des femmes & de l'amour qu'il avoit pour elles. Omphale, Reine de Lydie, en fut une; & le maîtriſa telle-

P ment,

GROS PARANGON,
Numero LIV.

ment, qu'il changea ſa Maſſuë en une Quenoüille, s'habillant en fille, & menant la vie des filles de Chambre de cette Princeſſe.

Il devint après amoureux de Déjanire, pour laquelle il fallut combattre contre Acheloüs, fils de Thétis, qui ſe ſentant le plus foible, ſe changeoit tantôt en un ſerpent, tantôt en un taureau, auquel il arracha une de ſes cornes, dont cet Achelous devint ſi confus, qu'il demeura depuis ſous la forme du Fleuve qui porte ſon nom; & les Naïades ſes Filles affligées d'une ſi grande diſgrace, donnérent la corne d'abondance, qu'elles tenoient de Jupiter, pour ravoir

Vignettes de gros Parangon.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

Vignettes de Petit Canon.

A

B

C

PETIT CANON, Numero LV.

voir cette corne de leur pere. Car il faut ſavoir que Jupiter en ſon enfance, ayant été nourri du lait d'une certaine Chévre nommée Amalthée, par les ſoins de quelques Nymphes qui l'avoient en garde, il voulut uſer de reconnoiſſance, mettant cet animal parmi les Etoiles, & donnant aux Nymphes une de ſes cornes, qui avoit la vertu de leur fournir tout ce qu'-

PETIT CANON, Numero LVI.

elles ſouhaittoient ; d'ou vient qu'ils la nommerent la Corne d'abondance.

Hercule s'en retournant victorieux avec Déjanire, fut arrêté au paſſage d'une riviere ou Neſſus le Centaure s'offrit à lui pour porter en croupe Déjanire à l'autre bord. Mais ce traiſtre, aprés l'avoir paſſée, en eut abuſé, ſi Hercule ne l'eut percé d'un coup de flêche, du-

Lettres de deux points de petit Canon.

ABCDE
FGHIJK
LMNOP
QRSTU
VXYZ
ÆŒ.,-

Gros Canon deux points de gros Romain,

Numero LVII.

quel ſe ſentant mourir, & s'en voulant venger, il donna ſa Robe teinte de ſon ſang à Déjanire, lui perſuadant que ſi ſo mari la revêtoit, il n'auroit jamais d'amour pour d'autres

ALLEMAND DE
deux points de Gros
Romain.

Weil nun niemand fur den bosen Maulerne gesichert ist / und aber Biederschelten verboten / und dem Christlichen Glauben ungemasque / So ist darbider tein auderer Rath / dann dasque man gebissen Trost aus Gottes Wort fasse.

6

femmes.

Robe par

fioit sur le

autremen

pris cet ha

qui etoit

le corps, &

7

déſ

réd

la

de

M

par

&
ne
de
dr
de
V
fan

C

de déclar
ne point f
du pied :
chemin p
lui bleſſa
fidie ; &
devint in

don
te-
les
toi
réu
Uly
dep

G

cet

lap

T

des

nor

12

G

tem

que

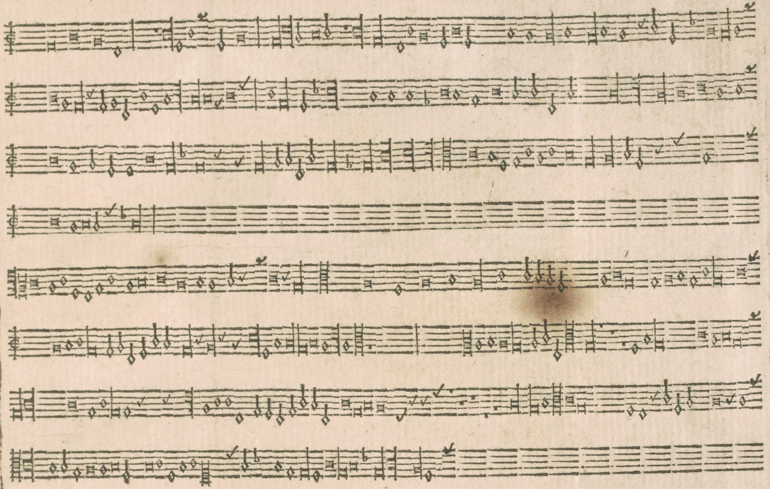
ven

& f

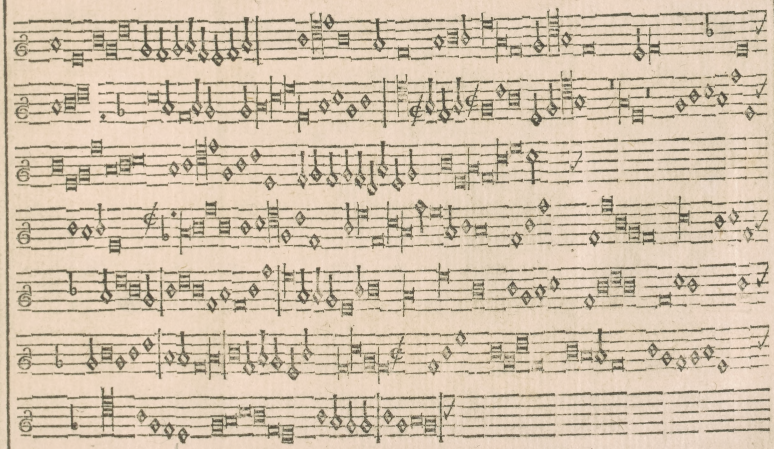
gén

vag

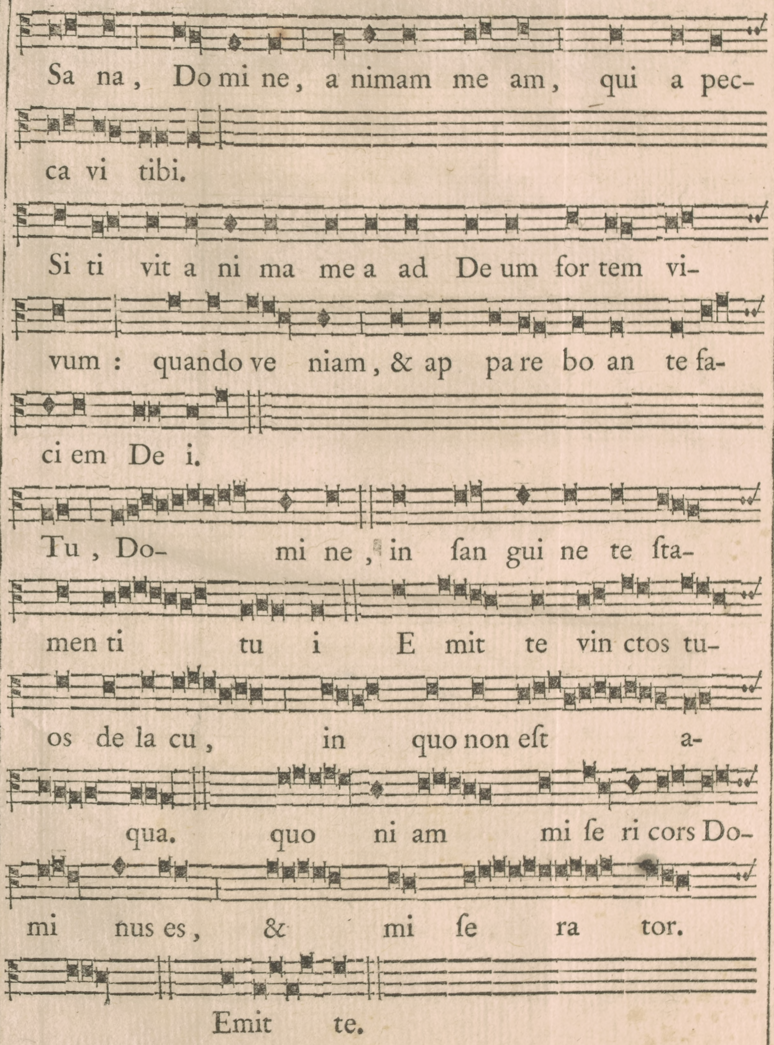
Musique au corps de Gros Romain.



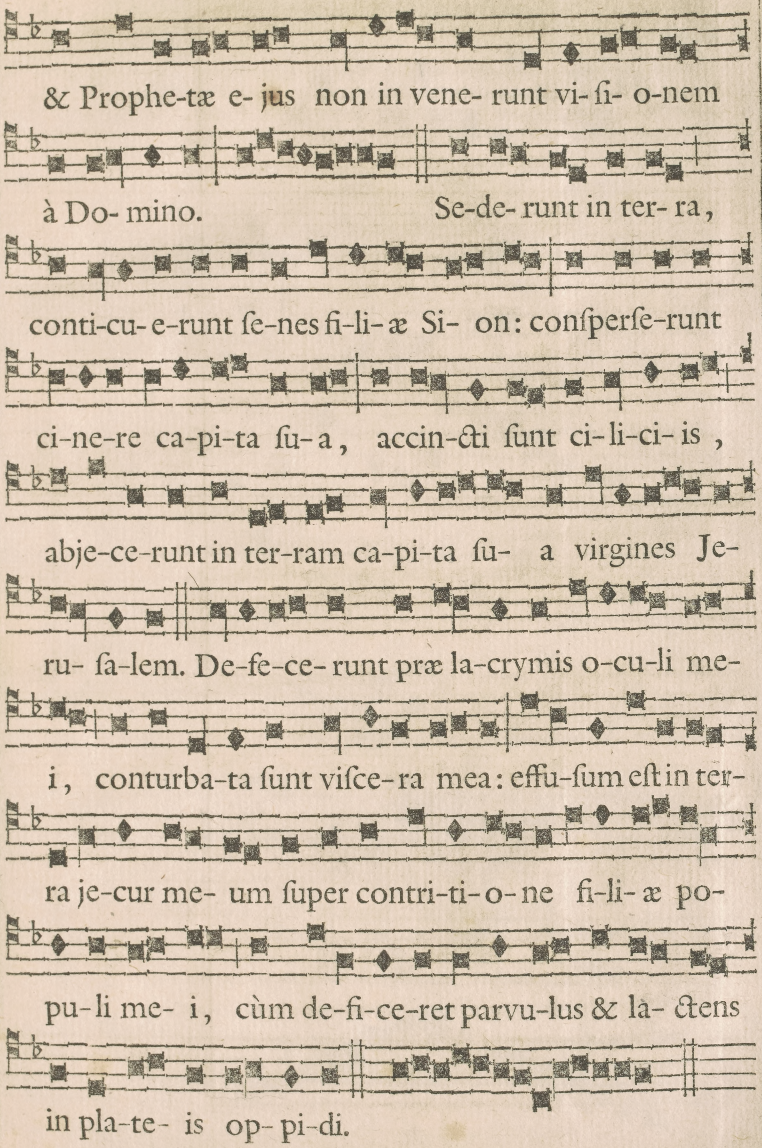
Musique de gros Parangon.



Note au corps de Gros Romain.

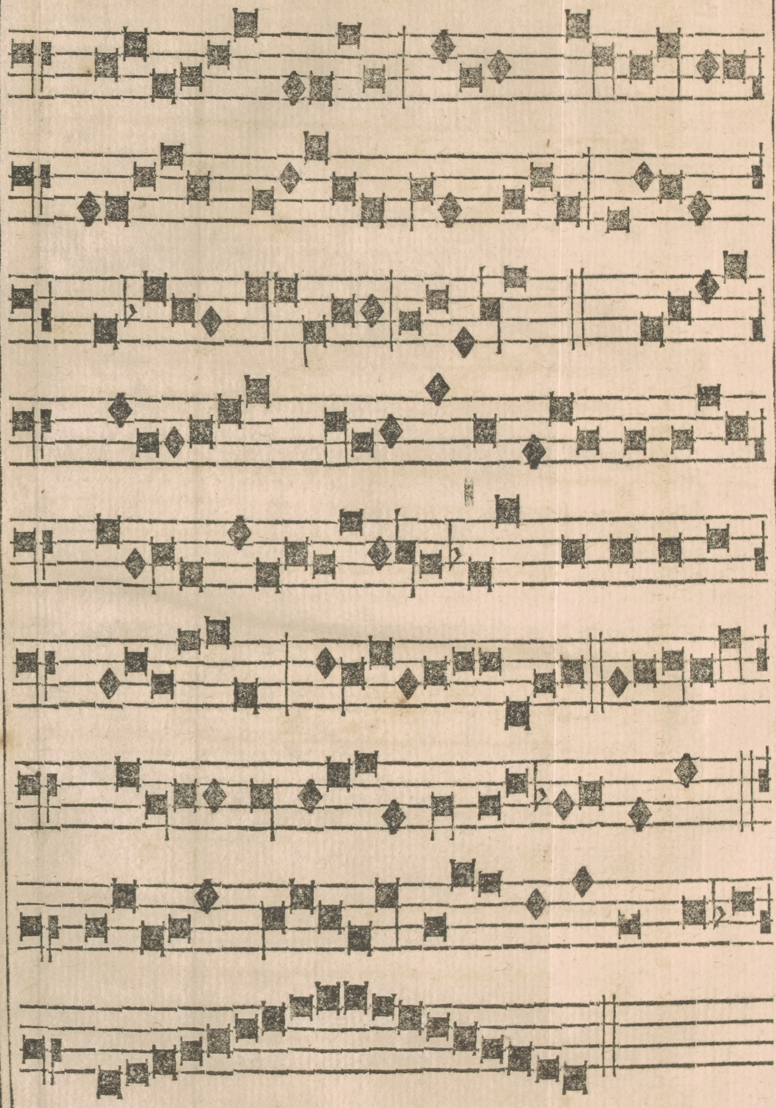


Note de deux Points de Cicero.



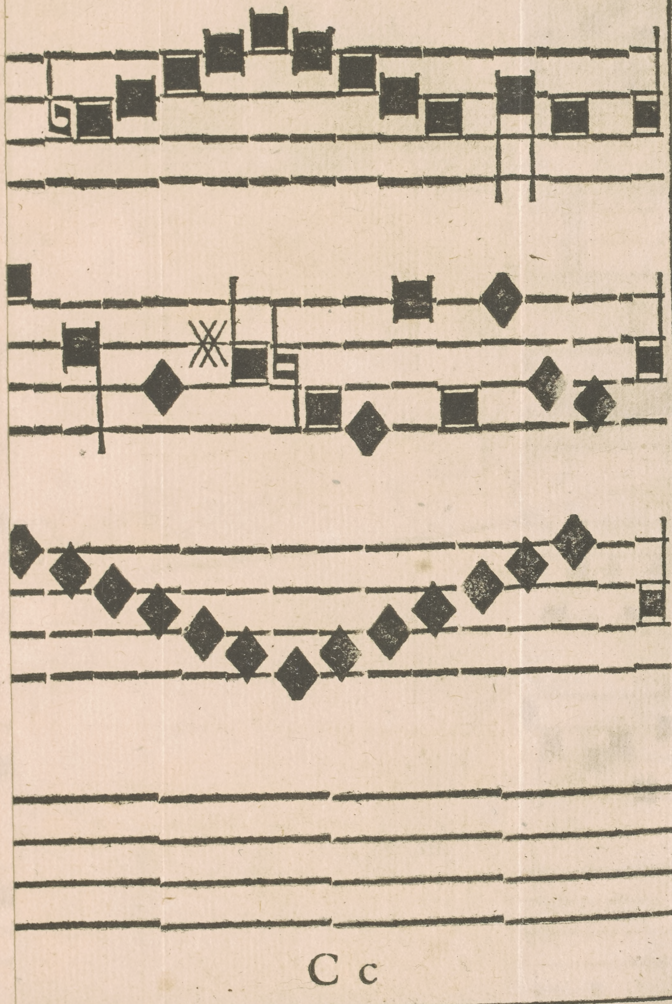
1870

Note de deux Points de gros Romain.





ros Romain.

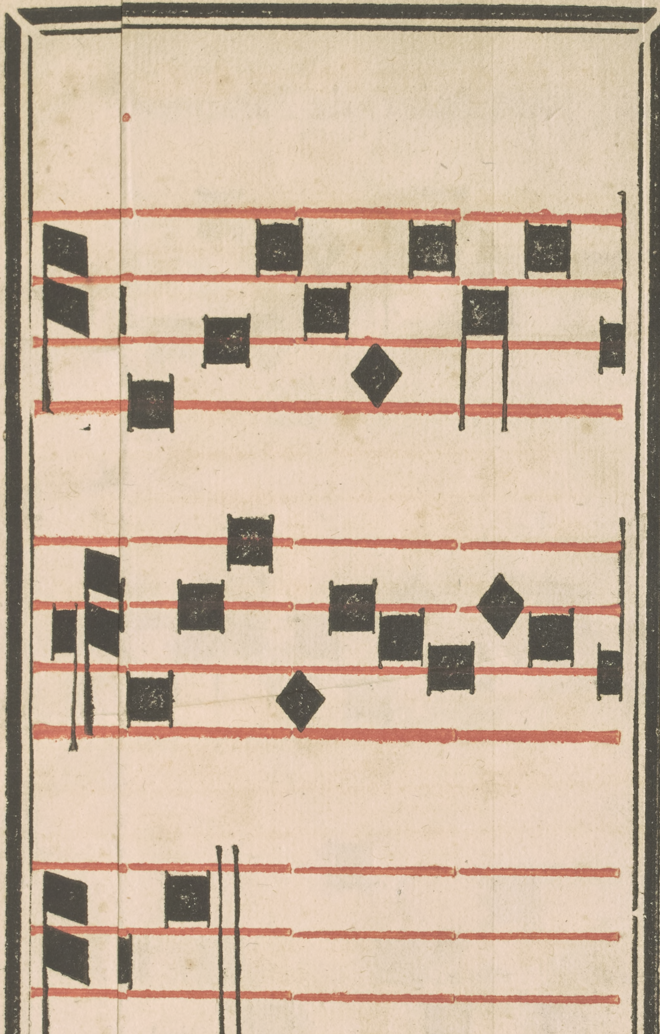


Note de quatre Points de Cicero.



Note de quatre Points de Gros Romain.




Ee

16

17

[illegible]